SPÉCIAL COUPE

★FRANCE★ FOOTBALL

N° 938 — 19e Année. — 3 Mars 1964 — 0,80 F

SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M.

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

COMBIN : présent sur tous les fronts !

Championnat du monde militaire, Challenge Kentish, Coupe de France, Coupe des Vainqueurs de Coupes, Championnat de France : le deuxième classe Nestor Combin est toujours prêt au combat en attendant sa promotion chez les Tricolores.

(Photo A. Dartus.)

EN FRANCE ET EN EUROPE

confidentiel

Amis quand même

Roger Hug et Elie Fruchart, les entraîneurs de Sochaux et de Lens, ont beaucoup sympathisé au Parc et 120 minutes de jeu acharnées n'ont pas suffi à détruire cette harmonie. On les voit ici quitter le terrain, nettement « marqués » par le long combat, mais amis quand même.

● *En déplacement, Jean Snella conserve dans sa chambre un gonfleur électrique et des ballons qu'il dégonfle après usage.*

● *Les Stéphanois vont avoir un nouveau costume de voyage. C'est Louis Finot qui leur a servi de conseiller.*

● *L'ex-joueur de l'A.S.S.E. Jean Lauer, avait accompagné les Stéphanois à Angers et à Rouen.*

● *Snella est catégorique : « Nous nous méfierons des nombreuses offres de matches amicaux qui nous assaillent. Il faut choisir et préparer les quelques rencontres intéressantes. »*

● *Un France-Suisse des Anciens Internationaux aura lieu cette saison la veille ou le lendemain de France-Hongrie.*

● *Antoine Dalla Cieca continue à habiter Champigny. Il se prépare avec le Red Star et se rend une fois par semaine à l'entraînement à Angers (le jeudi).*

La bonne affaire de Brodd

Selon un acte notarié reçu fin février, Rolf Ingve Brodd, l'ex-joueur international de Toulouse, a vendu son fonds de commerce de jouets, layettes et vêtements pour enfants, situé dans la Cité Rose, à M. Guiliono pour le prix principal de 236.500 F. Brodd n'a pas perdu son temps en France.

● *Dans l'équipe des Anciens de l'A.S. Amicale jouent chaque semaine Pierre Landi, Joseph Mercier, Jacky Braun et Lucien Troupel.*

● *Savez-vous que Philippe Pottier faillit aller à Reims et non au Stade. Son transfert ne se fit pas parce que l'un des dirigeants champenois le trouva ...trop petit.*

● *Chaque jeudi soir, au bowling de Joinville, se dispute un championnat réservé aux footballeurs.*

● *Quand ils ont appris leurs condamnations, Jules Bigot et son président Jean Denis ont demandé à ce que leurs deux sanctions soient... inversées.*

● *Les Rouennais étaient venus à Lille en voitures particulières, car plusieurs d'entre eux ne supportent pas les voyages en autocar.*

REGRETTABLE

Les téléspectateurs n'ont pas pu connaître, par Sport-Dimanche, les résultats de Sochaux-Lens et de Nice-Reims. Les deux films, qui avaient été prévus sur ces deux matches n'ont pas été diffusés. La raison ? Un ordre ministériel demandant de sacrifier — pour ce dimanche du moins — le football au bénéfice du ski.

● *A Lille, au cours de Racing-Rouen, Taillandier arrêta un pénalty de Guillas. Il avait été conseillé, avant l'exécution, par Magny, ancien coéquipier de Guillas à Grenoble.*

● *Les corpos de l'A.S. Francia ont envoyé, avant le match, un télégramme d'encouragement aux pros du F. C. Rouen.*

● *L'Audonien Taillepierre n'a pu participer à la rencontre amicale Rennes-Red Star, il a manqué le train dimanche matin à la gare Montparnasse.*

● *Georges Lech, qui éprouva quelques difficultés à terminer Lens-Sochaux, avait été malade la nuit précédente, Fruchart avait amené le jeune Hédé pour le remplacer, mais bien que grippé, Lech a tenu sa place. « Je tenais trop à jouer ce match », a-t-il déclaré.*

L'opinion de Félix Marten

Félix Marten a dit à Jean Snella : « Vous plaisez aux publics, parce que votre jeu est plein de fantaisie et d'imprévu. »

● *Les Sochaliens durent se hâter pour aller prendre leur train. Seul l'ex-capiste Andrieux ne s'est pas pressé, il est resté terminer la semaine dans sa famille parisienne.*

● *Tout le monde pensait que les Nantais arriveraient à Lorient le matin même du match. A la vérité, ils étaient depuis la veille cachés au Pouldu, à quelques kilomètres, au bord de la mer.*

● *Remetter, sur le but de Guillot, donna l'impression d'avoir une douleur au bras. Mais c'est pourtant de ce bras douloureux qu'il mit splendidement en corner une très jolie balle de Blanchet, et Jonquet resta sceptique.*

● *Aussitôt le match terminé, Leblond entreprit de se raser. Avait-il trouvé la rencontre barbante ?*

● *La veille du match, Jonquet faisant équipe avec Remetter, jouait aux tarots avec Stieber et Leblond. Les autres dormaient. Cette étrange veillée d'armes surprit fort les Lorientais.*

● *Un spectateur qui faillit bien ne pas assister au match parce qu'il n'avait pas de billets pour ses enfants : Ramon Muller, qui joue maintenant à Nantes après avoir commencé la saison avec Strasbourg.*

● *Avant le match, Persillon, qui accompagnait les Juniors de Bordeaux, est allé « faire son petit tiercé ». Mais il n'a pas eu plus de chance que son équipe battue très régulièrement par Concarneau.*

LE MOT DE M. BARDE

Accusé d'avoir insulté l'Angevin Stievenard, l'arbitre, M. Barde, a dit non sans esprit : « J'ai rendu en un seul mot tous ceux désagréables que j'ai entendus dans ma carrière. »

DU CONSEIL NATIONAL

● Le président Chiarisoli et le rapporteur M. Louis Petitot ont mené avec maîtrise les débats du Conseil National, coupant impitoyablement toute tentative de bavardage avec le mot « statu quo ». Et nous avons entendu, comme des esclaves à la chaîne, des congressistes murmurer : « Dictature ! »

● Le chanoine Gehl a été le grand martyr du Conseil. C'est sur ses interventions surtout que le « statu quo » a joué. Comme après le Conseil nous essayions de le consoler, il nous répondit superbement : « **J'étais délégué pour présenter des propositions idiotes. J'ai fait mon devoir. Quant au reste...** » Difficile à « coller », le chanoine.

● Le rapporteur de la Commission de Révision, M. Petitot, nous a dit : « **On en a assez de voir tous les ans la même comédie. Propositions de modifications de règlements, votés l'année précédente et qu'on rétablit l'année suivante. Que de temps perdu.** »

Il me semble qu'il y a quelques années que nous avons écrit la même chose, ou à peu près, dans ces colonnes...

● Noté ces quelques lignes, avis de la Commission de Révision sur le statut de l'entraîneur : **Le règlement n'oblige pas les clubs à s'assurer le concours d'un entraîneur appointé, mais d'un entraîneur diplômé.** C'est vraiment le dernier des métiers.

● *Hennequin, dit « Bibiche », qui jouait arrière à Rennes, aux côtés d'Henri Guérin, est commerçant à Lorient et joue parfois pour s'amuser avec une petite équipe de l'Armor-Plage.*

● *Le chanoine Kir, qui a reçu sa dixième médaille sportive, est le plus médaillé des Dijonnais, alors qu'il n'a jamais pratiqué de sport, assurent certains de ses concitoyens.*

● *L'Olympique Lyonnais a déjà rencontré Hambourg. C'était le 1er mai 1959 à Brest, et les Allemands gagnèrent par 5 buts à 3.*

● *Bousculé et insulté mercredi dernier à Rouen par des énergumènes, Jean Snella n'était pas content : « Attendre 50 ans pour se faire insulter de la sorte. »*

● *On dit à Rouen que si Jean Snella n'était pas retourné à St-Etienne, c'est au F.C. Rouen qu'il serait venu après avoir quitté le Servette.*

● *Pierre Bernard, le gardien de l'équipe de France, dit : « Je ne crois plus aux terrains mascottes depuis que j'ai pris 8 buts à Angers avec Nîmes alors que ce terrain m'avait toujours réussi. »*

● *La réalité dépasse la fiction. La veille de Rouen-St-Etienne, la secrétaire du F. C. Rouen a téléphoné aux dirigeants stéphanois pour leur demander s'ils connaissaient... l'heure du match.*

● *Les travaux effectués au Stade Robert Diochon de Rouen ont coûté, paraît-il, 175 millions d'anciens francs à la municipalité.*

● *Si sa recette à domicile pour un match de championnat est comprise entre 35.000 et 50.000 F (64), le F. C. Rouen reçoit de sa municipalité le complément jusqu'à 50.000 F.*

● *Le cœur du stadiste Béranger bat à 48 pulsations minute au repos. Cela explique son activité sur le terrain.*

● *Après l'émission télévisée « Les Coulisses de l'Exploit », Robert Buron a reçu une lettre d'un sportif marseillais lui demandant s'il pourrait passer des vacances dans sa ferme, et quel était son tarif.*

LES BONS MOTS DE NUMA

Numa Andoire n'a pas changé. Il lui en faut plus qu'une simple place de lanterne rouge pour altérer sa légendaire bonne humeur et sa verve pagnolesque. Pour l'entraîneur niçois, les carottes sont d'ailleurs loin d'être cuites pour son club. Ecoutez plutôt les bons mots qu'il nous a « sortis », juste la veille d'être victime d'une agression de la part de son joueur franco-argentin Maison :

● Au sujet de Garofalo : « Depuis que je lui ai proposé de lui verser — de ma poche — une prime chaque fois qu'il n'encaisserait pas de but. Il m'a coûté quelque argent. Il m'a même assuré qu'il me reviendrait cher d'ici la fin de la saison, mais je lui ai rétorqué que Marchetti sera bientôt prêt à faire sa rentrée. »

● « Depuis un mois, mon équipe est métamorphosée. Tenez, j'ai tellement confiance en elle que si demain on me proposait un match avec bourse de 10 millions au vainqueur, je signerais sans hésiter, même si l'adversaire se nommait Saint-Etienne ou Lyon... »

● Sur la saison niçoise : « Que voulez-vous, on a joué les « madame Arthur » et les « folles de Chaillot » pendant cinq mois, mais maintenant, nous donnons dans le « damnation de Faust »... Pour nos adversaires... »

● « La seconde division ? Ce n'est sans doute pas pour demain. Mais si jamais, cela arrivait, nous serions le seul club à être jamais descendu... sans la moindre dette... »

● « Je ne bluffe pas quand je dis que pour avoir un grand club il faut consentir des sacrifices. Et, si demain, je trouve des gens prêts à agir dans ce sens, je serai le premier à engager 15 ou 20 millions. »

Intarissable et réaliste Numa... On a peine à comprendre, en vérité, comment les gestes de l'autre soir ont pu être accomplis à son encontre avec autant d'inconscience...

FRANCE FOOTBALL — N° 938

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAIbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Gérard EDELSTEIN, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Jacques THIBERT, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

● *Yvon Goujon n'est pas d'accord avec les médecins. Il persiste à croire qu'il ne souffre que de rhumatismes. La politique de l'autruche...*

● *Les supporters toulonnais ont offert à leurs joueurs et même aux dirigeants une rutilante tenue : veste bordeaux, polo gris clair et pantalon gris foncé.*

● *M. Maury, le vice-président des Girondins, a dit : « Je souhaite de tout cœur la remontée de l'O.M. en Division I et j'espère que la prochaine fois que nous reviendrons, ce sera pour le rencontrer. »*

● *Robert Domergue a été présenté comme international au micro du Stade de Dijon ; cela lui a fait bien plaisir, mais l'a surtout étonné.*

● *Me Chiarisoli a dit, après le match de Dijon : « J'aurais été ravi si mon compatriote (Sansonetti) avait été meilleur. »*

● *Le capitaine et doyen de Valenciennes, Matzky, a reçu un cadeau des Dijonnais, du vin de la maison Patriarche. Il a dit : « J'espère que ce n'est pas à cause de mon âge qu'ils m'ont offert ce gentil cadeau ! »*

● *Sous son chandail gris de gardien, Hugues porte un vieux maillot noir passablement troué. Jusqu'à dimanche dernier, il pensait que ce maillot était un porte-bonheur.*

● *Liron a tendance à discuter les décisions d'arbitre sur le terrain. Aussi, Roger Hug, son entraîneur, le met-il en garde avant chaque match. Dimanche, avant Sochaux-Lens, il lui a dit : « Si tu ne tiens pas ta langue aujourd'hui, je te colle du sparadrap sur les lèvres à la mi-temps. »*

Mlle Bigot comme Marielle

« Les fiançailles de ma fille avec Montagne, un canular dans le genre de celles qui devaient unir Marielle Goitschel à Jean-Claude Killy, peut-être ; mais rien de vrai en tout cas », assure Jules Bigot.

● *Curieuse coïncidence : cinq des principaux dirigeants de Toulouse, MM. Doumeng (président), P. Vidal (secrétaire général), J. Sarramon (trésorier), Léon Audoubert (directeur sportif) et Tapiau (membre) accusent à quelques mois près le même âge, 45 ans.*

● *Combin tira si violemment un coup franc contre Cherbourg que le ballon brisa une barrière placée derrière les buts.*

● *Sbroglia a dit en parlant de Combin : « Il y a dix ans que je n'avais pas eu à marquer un avant centre aussi dangereux. »*

● *Achille Duchenne lui-même l'a dit : « Ce match à faire jouer à Paris pour les huitièmes, c'était celui des derniers : Reims-Nice. »*

● *Resté très Marseillais, le Sochalien Molla a dit : « Que l'O.M. remonte en Division I, bravo, mais à condition que Sochaux y soit aussi. »*

● *De Fruchart, entraîneur : « C'est avec les jeunes qu'on a le plus de mal. Ils ne veulent pas comprendre qu'il faut s'appliquer. »*

● *Le Lensois Marc Bourrier l'affirmait après la rencontre Lens-Sochaux au parc : « Plus ça allait mieux ça allait », et il ajouta : « Nous avons l'expérience des prolongations, rappelez-vous Angers... »*

● *Jasseron a caché à ses joueurs les résultats de la Coupe d'Angleterre dimanche, afin qu'ils n'apprennent pas, avant leur match contre Cherbourg, que Liverpool, club de Division I, avait été éliminé par une équipe de Division II.*

● *Rambert n'appelle plus son ami Combin que « le génial Combin ».*

LE DESSIN DE LA SEMAINE

Le Général et le football

POUR de Gaulle, la réussite de nos skieurs aux Jeux d'Innsbruck n'est pas une surprise. Elle est la conséquence de l'utilisation de méthodes d'entraînement scientifiques.

— L'Etat a pris la chose en main, disait-il à Maurice Herzog. Si un jour l'Etat prenait en main le jeu de football, de manière à former une équipe nationale, croyez-moi, elle battrait toutes les autres.

Qu'est-ce qu'il a dû dire après le match de rugby France-Angleterre !

« Dans le cadre des entreprises à nationaliser, vous m'étudierez un dossier football ! »

UNE BONNE HISTOIRE

Dimanche, au Parc des Princes, sur l'un de ses tirs croisés, Oudjani vit sa balle frapper l'arête interne du deuxième poteau, puis revenir en jeu.

Après la rencontre, il affirmait : « S'il y avait eu des poteaux ronds au Parc, ma balle rentrait et je marquais un quatrième but. »

Voilà deux ans, le directeur du Parc avait écrit au R.C. Lens pour lui demander où et comment il pourrait obtenir ces fameux poteaux ronds que Lens possédait déjà; mais il n'a jamais reçu de réponse.

N'en croyez pas un mot, naturellement !

En chemin de fer

NE LAISSEZ PAS LES JOUEURS TOUCHER AUX PORTIÈRES OU AUX ARBITRES

LES commissions disciplinaires de la F.F.F. et de la Ligue ont puni avec sévérité la semaine dernière. C'est ainsi que l'entraîneur lillois Jules Bigot a été mis pour trois mois sur la touche, si l'on peut ainsi s'exprimer puisque, justement, il lui est désormais interdit d'y aller.

Jules Bigot avait eu, c'est un comble, maille à partir avec M. Tricot, arbitre du match de Coupe Reims-Lille.

Certains assurent que Bigot aurait simplement dit : « M. Tricot, vous arbitrez un match à l'endroit, un match à l'envers. Dommage que Lille ne soit pas tombé sur le match à l'endroit ! »

Bien sûr, ça ne plut pas à M. Tricot qui, de fil en aiguille, fut amené à répliquer vertement et à rédiger un rapport impitoyable.

Assurément Jules Bigot aurait dû se souvenir qu'un entraîneur n'a pas le droit d'avoir une opinion sur un officiel de la F.F.F. ou de la Ligue, ou du moins qu'il n'a pas le droit de l'émettre. Mais qu'il se console : il verra mieux les matches du haut de la tribune.

Et puis Bigot, lui, n'est pas privé de son gagne-pain, alors que ce pauvre Zénier a écopé de trois mois de suspension ferme à la suite des incidents du match Nice-Angers.

Pourtant les témoignages sur la participation de Zénier à ces incidents n'étaient pas formels et bien Le Foll est qui s'y fie !

A l'issue du verdict, l'infortuné Zénier pleurait à chaudes larmes, ce qui est proprement incompréhensible puisque, comme le lui dit avec juste raison un membre influent de la Ligue : « Tu as tout lieu de te réjouir. En t'étant le moyen de gagner ta vie pendant le quart d'une année, la Ligue te fait faire des économies. L'an prochain, en effet, tu paieras moins d'impôts ! »

Zénier qui n'avait pas réfléchi à cet aspect du problème, retrouva immédiatement son sourire.

Les incidents du match Nice-Angers auraient eu un prolongement inattendu dans le train qui ramenait les Angevins au bercail, ainsi que M. Barde, l'arbitre de la rencontre. Il paraît qu'il se serait passé des choses pas très claires dans ce train, et pas seulement sous les tunnels. Certains disent que les joueurs angevins mécontents auraient botté l'arrière-train de M. Barde, ce qui est tout de même étonnant puisqu'il était dans le wagon de tête.

En tout cas, Angers devra payer une forte amende pour n'avoir pas su tenir ses joueurs aux Daizé à l'œil.

Bien entendu, l'affaire va son train et Angers a fait appel. De son côté, la Ligue, profitant de ces incidents regrettables, demande à tous les dirigeants de clubs de relire attentivement le règlement 31 de la loi 28, modifiée 32, paragraphe 124.

Ce paragraphe, intitulé « De l'art et de la manière de voyager en chemin de fer », le voici :

● En aucune façon, le responsable du club ne doit laisser un de ses joueurs toucher aux portières, aux dames seules ou aux arbitres.

● Il est notamment interdit à un joueur de gifler un arbitre, même dans le soufflet.

● De même, il ne doit jamais lui botter les fesses, sauf sur une machine haut-le-pied, occasion qui se présente très rarement.

● En revanche, le joueur doit céder sa place, surtout s'il s'agit d'un coin fenêtre, à l'arbitre ou au délégué de la Ligue qui n'aurait pas de place assise.

● Le responsable du club peut inviter un arbitre à boire un apéritif ou un digestif, mais pas les deux, aux wagon-restaurant. En aucune façon, le club ne sera autorisé à faire état de cette invitation pour réclamer un penalty.

Cette invitation est valable pour tous les arbitres fédéraux, sauf pour M. Schwinte qui s'invite généralement tout seul, ainsi qu'il vient de le faire au Brésil.

Ces consignes ont-elles bien été respectées par Angers ? Difficile à dire, encore que dans cette sombre histoire de train, Zénier fasse un peu figure de Lampiste.

Pierre COURTOIS.

PORTRAIT MINUTE

DACQUET et le professionalisme

QUAND je rencontre Christian Dacquet, je me souviens d'abord de ce junior un peu trop grand, poussé en graine, avec des bras et des jambes démesurés, débordant de vitalité, et qui défendait sa place en équipe de France juniors avec une autorité qui n'avait rien de l'enfance. Jeune chien, il essayait ses canines neuves sur des adversaires surpris. Je me souviens aussi de lui avoir demandé à ce moment-là : « Que ferez-vous plus tard ? » *et d'avoir reçu en réponse un :* « Je veux être professionnel ! », *qui m'avait effrayée. C'était pour moi l'erreur fatale, qui allait le transformer en jeune vedette plus drôle du tout et qu'une gloire éphémère pouvait définitivement gâcher.*

Aujourd'hui, l'adolescent s'est transformé. S'il a gardé le même visage allongé, les muscles et les épaules se sont épaissis. Et le junior est effectivement devenu professionnel, mais bien autrement qu'il le laissait entendre. On ne retrouve l'adolescent que hors du terrain, avec un rien de timidité et un monde de gentillesse.

— Dites-moi, Christian, vous m'aviez dit autrefois que vous vouliez être professionnel, et, quand j'arrive, on me dit que vous travaillez. Que s'est-il passé ?

— Oui, je travaille l'après-midi, mais il ne faut pas l'écrire.

— Pourquoi ? ce n'est pas la vérité ?

— Si, si, mais... »

Mais il n'aime pas tellement qu'on en parle. Ce travail de l'après-midi, cela ne regarde que lui. Visiblement, il ne veut être ni une exception, ni un exemple. Et cela l'ennuie presque de ne pas être tout à fait comme les autres.

— Remarquez, *dit-il tout de suite, pour ne pas qu'on se méprenne sur les raisons de ses réticences*, j'ai demandé l'autorisation au club, j'ai le droit de travailler. Vous savez, je suis célibataire. Je ne sais pas trop quoi faire l'après-midi. Aller au cinéma ? Boire un jus de fruit dans un café ? Ça me fait tout de suite dix francs de dépensé. Alors autant les gagner, non ? Quand j'étais encore amateur, je travaillais déjà au même endroit. Mais en revenant de l'armée, je n'ai pas repris tout de suite. Il fallait d'abord que je sois tout à fait bien dans le football.

— Et si le football devient très important à Lille, si votre club remonte en Division I, chercherez-vous toujours à travailler ?

— J'ai signé « pro », je dois faire le maximum d'abord pour le football. Si je ne peux plus travailler, je prendrai des cours par correspondance, j'étudierai la radio, comme avant, ou la comptabilité, je ne sais pas.

— Il me semble que le football est surtout pour vous un palier.

— Je l'aime par-dessus tout, mais je le considère aussi comme un moyen d'arriver dans la vie. Je viens de la campagne. Quand j'avais 8 ou 10 ans, nous habitions à 120 km de Lille, dans la Somme. Le dimanche, avec mon père, on partait dans des cars pour venir voir jouer le L.O.S.C., et on rentrait très tard dans la nuit. Quand ma mère est tombée malade et que nous avons dû venir vivre en ville mon père a choisi Lille, à cause du football. Et j'ai commencé à jouer à Fives.

— Vous avez beaucoup changé. Vous êtes plus calme, plus réfléchi, je dois avouer que vous m'étonnez.

— Je me rends parfaitement compte que le football m'a donné une situation que je n'aurais jamais eue sans lui. Que serais-je devenu ? J'aurais travaillé à la ferme; au maximum, j'aurais pu conduire le tracteur... Je ne serais jamais arrivé à posséder ma propre voiture, comme je l'ai déjà... »

Est-ce parce qu'il a débuté dans les années noires du L.O.S.C. ? Est-ce parce qu'il a la faculté d'écouter qu'il a su choisir les bons conseils ? Est-ce parce qu'il est encore dans le milieu sain de sa famille ? Pour tout cela, Christian Dacquet, l'adolescent fou, est devenu un homme rassurant.

Maryse DUFAUX

par Max URBINI

JACQUES FOIX : UNE SAISON "EN OR"

Il est un Stéphanois qui, sans avoir l'air de rien, réalise l'une des saisons les plus remarquables de sa carrière.

C'est Jacques Foix...

Il y aura quinze ans à Pâques (déjà...) Gabriel Hanot en faisait, lui attaquant né, un arrière gauche inattendu de l'équipe de France juniors dans une petite salle de classe du lycée de Zeist, en Hollande. Là où Meano, Bonifaci et Vincent allaient remporter avec lui le seul triomphe total de nos jeunes dans la plus attachante des compétitions. Là où nos jeunes retourneront très bientôt.

Il y aura dix ans dans quelques mois (comme le temps passe !...) ce même et joyeux Montois apparaissait en équipe de France. C'était à la 33e minute du match Allemagne-France, à Hanovre. Ben Barek venait de renoncer, Foix apparut, le ballon alla vers lui, il le contrôla et tira : but! Il en obtint un second et la France gagna 3-1. De retour à Paris, le nouveau racingman déclara à *France Football* : « Un coup pareil, je ne le referai jamais de ma vie. »

C'était vrai, mais cela n'empêcha pas Jacques Foix de rejouer avec les Tricolores, d'être champion de France, de participer efficacement à la Coupe d'Europe avec Nice d'y marquer quelques buts étonnants (comme à Genève lors d'un troisième Nice-Fenerbahce dans la boue), d'y surveiller un jour Di Stefano en le suivant toute la partie et en concluant : « Je me suis épuisé et je ne l'ai jamais empêché d'influencer toute son équipe. »

Aujourd'hui, Jacques Foix a 33 ans. Il est l'un des éléments de base de Saint-Etienne. Jean Snella compte énormément sur lui et il justifie pleinement cette confiance. Comme jeudi dernier sur le terrain de Rouen où le premier du championnat a obtenu le résultat nul (0-0) qui lui permet d'avoir aujourd'hui trois points d'avance.

Et, pourtant, Jacques Foix a décidé d'abandonner le football en juin prochain pour ouvrir un cabinet d'assurances à Mont-de-Marsan alors qu'il pourrait jouer facilement deux ou trois ans encore.

Nous savons qu'il a pour cela des raisons majeures. Mais ne réfléchira-t-il pas au tout dernier moment... si Saint-Etienne était champion et à la veille de représenter la France en Coupe d'Europe ?

LUCIEN TROUPEL : LA VÉRITABLE ÉQUIPE DES ESPOIRS

Le onze de l'Armée se porte bien et fait vraiment plaisir à voir...

L'autre semaine, à Versailles, il avait battu le plus facilement du monde (5-0) une formation des Etats-Unis sans prétention dans le championnat international militaire. Jeudi dernier, à Saint-Ouen, il a dominé très nettement la Belgique (3-0) pour le compte du classique challenge Kentish.

Bien sûr, cette Belgique n'était pas non plus très redoutable avec des joueurs de division II. Mais en tout il y a la manière et celle de nos militaires est très séduisante aussi bien dans la forme que dans l'esprit.

Oui, Lucien Troupel, entraîneur de l'Armée, fait du bon travail dans une ambiance formidable. Il dirige, *selon ses* propres termes, notre véritable équipe des Espoirs avec des garçons qui vivent et s'apprécient durant 15 mois.

Vous parlez d'un stage...

FRANCISCO MATÉO ET LES PIERROTS : LE CHALLENGE FRANCE FOOTBALL

Francisco Matéo a 47 ans. Il a tout connu dans le monde du ballon rond et notamment l'une des plus belles périodes des Girondins. Mais il n'a peut-être jamais été aussi heureux que samedi à Saint-Ouen lorsque les Pierrots de Strasbourg l'ont porté en triomphe après leur victoire sur Agde (2-1).

Car c'est fait... le problème est enfin tranché entre Alsaciens et Méridionaux après quatre rencontres et huit heures de jeu. Les Pierrots affronteront donc le Red Star en 1/8 de finale samedi prochain, à Colmar. Et ils recevront un peu plus tard le 14e Challenge *France Football*.

DU CALME MESSIEURS !

Quelle semaine !

MERCREDI : Trois mois de suspension au joueur angevin Zenier pour coup et injures à l'adresse de M. Barde, arbitre du match Nice-Angers (17 février), et amende de 2.000 francs au S.C.O. pour

JEUDI : Trois mois de suspension à l'entraîneur lillois Jules Bigot (avec interdiction d'accès au terrain) et un mois à son président Jean Denis pour paroles déplacées à l'égard de M. Tricot, arbitre du deuxième 1/16e de finale de Coupe Reims-Lille (20 février).

SAMEDI : Le joueur niçois Maison frappe son entraîneur Numa Andoire parce qu'il n'est pas prévu dans

OSCAR BYRRH — FOOTBALL EUROPE

Le grand jury des Oscars Européens, composé de 34 journalistes de tout le continent, vient de voter pour la troisième fois.

Voici l'équipe type provisoire, remaniée en février 1964, et en formation de 4-2-4 :

Yachine (U.R.S.S.) - Armfield (Angleterre), Maldini (Italie), Schnellinger (Allemagne), Facchetti (Italie) - Trapattoni (Italie), Rivera (Italie) - Eusebio (Portugal), Van Himst (Belgique) Greaves (Angleterre), Charlton (Angleterre).

Rappelons qu'un dernier vote aura lieu en juin prochain, pour l'attribution définitive des Oscars, au terme de la Coupe d'Europe des Nations.

7 JOURS DE FOOTBALL

l'équipe de Coupe contre Reims. L'O.G.C.N. demande aussitôt sa radiation.

On perd décidément beaucoup son sang-froid dans notre football pro. La sévérité de la Ligue et de la F.F.F. est parfaitement justifiée surtout à l'égard de dirigeants qui n'ont pas l'excuse, eux, d'être sur le terrain et dans le feu de l'action. Quant au cas Maison, il doit être résolu sur-le-champ et sans circonstances atténuantes.

MENTION BIEN AUX JUNIORS

Bien sûr, nos juniors ont été battus (0-1) mercredi dernier, à Namur. Mais après un match qui nous laisse espérer beaucoup de choses. Ecoutez notre envoyé spécial Victor Peroni.

« Oui, Namur nous a apporté un certain nombre d'enseignements réconfortants.

D'abord, alors que l'on pensait que cette équipe tirerait sa force de la présence de Watteau, Loubet et Krawzick parce qu'ils jouent tous en équipe professionnelle, on s'est vite aperçu que bien d'autres garçons mériteraient une aussi rapide promotion. C'est ainsi que le joueur le plus remarquable et le plus remarqué de cette rencontre fut Réginald Dortomb, un junior que Rouen a bien tort de ne pas faire jouer aux côtés des Guillas et des Goujon. Ce gaillard de 1 m 76 pour 74 kg possède un abattage de vieux routier et une technique parfaite. Il évolue au centre du terrain avec une magnifique aisance et sait remarquablement servir ses partenaires. Ayant pris un coup en deuxième mi-temps, sa fin de match fut plus difficile, mais il fut alors relayé, si l'on peut dire, par un Cherbourgeois, Jacques Largouet, garçon de 1 m 80 pour 72 kg, qui, lui aussi, mériterait de jouer le Championnat avec les pros.

Des jeunes, comme le gardien Christian Laudu de Reims, Jean-Paul Granucci, un arrière central de Nîmes, défenseur intraitable et au coup d'œil étonnant, ont aussi démontré que les entraîneurs des équipes professionnelles pourraient, sans prendre de risque, faire appel à eux. Et cela plongerait certainement notre football dans un climat de fraîcheur.

Ces joueurs ont démontré, en effet, en plus de leurs qualités techniques, qu'ils possédaient l'enthousiasme, la gentillesse et aussi l'ardeur qui rendent si sympathiques ces jeunes loups du football. Et si Watteau et Loubet ne peuvent jouer en Hollande parce que leurs clubs en auront besoin, il n'y a pas tellement à s'en faire. Boulogne a déjà en tête d'autres jeunes qui pourront amplement les remplacer. Ce match de Namur a prouvé que le Racingman, le Niçois et même le Nimois Novi s'ils sont d'excellents joueurs ne sont pas des phénomènes : ils ont des camarades qui pourraient faire aussi bien qu'eux si on leur en donnait la possibilité. »

BRÉSIL-ANGLETERRE : 30 MAI A RIO

Le programme des fêtes du cinquantenaire de la Confédération brésilienne des Sports est définitivement arrêté. On y appréciera un tournoi à quatre du plus haut intérêt à deux ans de la Coupe du Monde, avec deux qualifiés d'office, le Brésil (tenant) et l'Angleterre (organisatrice) l'U.R.S.S. et l'Argentine. On y verra aussi vraisemblablement un arbitre français, l'Alsacien Pierre Schwinte, qui a proposé directement ses services aux organisateurs.

Après tout, on est jamais si bien servi que par soi-même...

L'ordre et le lieu des rencontres sont ainsi fixés :

30 mai : *Brésil-Angleterre* (Rio) ; 31 mai : *U.R.S.S.-Argentine* (Sao Paulo) ; 3 juin : *Angleterre-Argentine* (Belo Horizonte) pour l'inauguration d'un stade à 100.000 places ; 4 juin : *Brésil-U.R.S.S.* (Sao Paulo) ; 6 juin : *Angleterre-U.R.S.S.* (Sao Paulo).
7 juin : *Brésil-Argentine* (Rio).

FLASHES EN FRANCE

● *Nord-Pologne :* A l'affiche du Stade Bollaert (Lens) pour le 8 avril prochain. ● *Réception :* Le Conseil municipal de Paris a fait l'honneur des salons de l'Hôtel de Ville (samedi) aux représentants du Conseil national et de la Ligue de Paris. ● *Domingo :* Il a quitté la clinique stéphanoise où il était retenu depuis son accident de Valenciennes. Il fera sa rééducation au Grau du Roi. Le plus dur est passé ! ● *Masnaghetti :* Probable contre le R.C. Paris le 8 mars. Autrement dit, tout va bien pour le buteur de V.A. après un long repos forcé. ● *Stade :* Il n'ira pas au Mexique comme il l'a supposé durant 48 heures. ● *Goujon :* Plus de peur que de mal. Il ne subira pas l'ablation d'un ménisque.

A L'ÉTRANGER

● *Yougoslavie-Europe :* Prévue pour le 8 avril, au bénéfice des sinistrés de Skoplije, cette rencontre est reportée à une date ultérieure. L'Union Européenne préfère attendre plutôt que de présenter une sélection boiteuse. Un bon point... ● *Kopa :* On le verra dans l'attaque d'Anderlecht contre le F.C. Barcelone à l'occasion du jubilé Jurion. L'événement aura lieu le 7 avril à Bruxelles. ● *C.I.S.M. :* Après le net succès de l'Armée portugaise sur celle du Luxembourg (7-1 à Lisbonne), on va tout droit vers un France-Portugal en finale du groupe D. Et ce jour-là on verra Combin contre Eusebio ! ● *Maroc-Uruguay :* Conclu pour le 18 avril, à Casa. ● *Bonne performance :* le Stade s'est incliné de justesse (3-4) à Genève devant le Servette.

VIVE LA COUPE !

COUPE DE FRANCE (1/8)

OUDJANI : *Il a réussi trois des quatre buts de Lens, victorieux de Sochaux, au Parc, après avoir été mené 2-0 après dix minutes de jeu. Le baroudeur du pays minier occupe ainsi la première place parmi les héros des 1/8e... les Pierrots de Strasbourg ayant brillé, eux, en 1/16e.*

(Pages 6 à 11)

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS (1/4)

HERRERA : *Il a imposé une nouvelle fois sa manière à Belgrade où l'Inter a battu Partizan (2-0) en quart de finale aller. La revanche, demain à San Siro, ne pose aucun problème à H. H., qui s'est décontracté, dimanche, en voyant son équipe écraser la Sampdoria (5-1)... celle de Wisnieski.*

(Pages 14, 15, 21)

COUPE D'EUROPE DES COUPES (1/4)

COMBIN *(candidat à l'équipe de France, la F.F.F. intervient pour lui auprès de la F.I.F.A.) : Il a réussi un but dimanche contre Cherbourg et sera l'un des atouts maîtres de Lyon mercredi soir, à Hambourg, en quart de finale aller.*

(Pages 16 et 17)

COUPE D'ANGLETERRE (1/4)

MAC LAUGHLIN : *Il a donné l'exemple dans l'attaque de Swansea (18e de division II), victorieux à Liverpool (4e de division I). L'exploit du onze gallois a dominé des quarts de finale (172.959 spectateurs !), marqués aussi par le résultat nul de Manchester United et Sunderland (3-3) qui rejoueront mercredi sur le terrain du second nommé (le 1/4 de finale retour de Coupe d'Europe des Coupes Sporting Lisbonne-Manchester est ainsi reporté).*

(Pages 20 et 21)

COUPE DE SUISSE (1/2)

SKIBA : *Il a animé la Chaux-de-Fonds (dont il est entraîneur-joueur), nettement supérieure aux Grasshoppers (3-0) et il jouera la finale du lundi de Pâques contre... Jean Luciano, responsable du Lausanne Sports, victorieux de Porrentruy (6-0).*

COUPE NATIONALE CORPORATIVE (1/8)

MALHERBE : *entraîneur-joueur infatigable, il a participé à la victoire de Francia contre Bongard au cours d'un 1/8e, baptisé finale avant la lettre. L'équipe rouennaise a maintenant toutes les chances de remporter l'épreuve.*

(Pages 28 et 29)

COUPE NATIONALE DES JUNIORS (1/8)

SNELLA : *Il entraîne l'A. S. Saint-Etienne et influence directement Vernay, responsable des juniors tenants de la Coupe Gambardella et victorieux du Cavigal (3-0). C'est l'une des performances les plus notables d'un tour qui a vu la disparition de cinq équipes de clubs pros de division I.*

(Page 30)

COUPE DE FRANCE (1/8)

OUDJANI : UN TRAVAIL D'USURE PAYANT

(Michel LEBRET)

Lens se flatte à juste raison de posséder une défense à toute épreuve... On comprendra mieux l'effarement qui gagne les supporters nordistes lorsque, après six minutes de jeu, Dobat était allé chercher déjà deux fois le ballon au fond de ses filets. Deux bévues énormes avaient été irrémédiablement exploitées par ces diables de Sochaliens, tout d'abord lorsque les défenseurs manquèrent de coordination en tendant leur piège du hors-jeu, laissant Placzek seul aux prises avec Leroy et Liron, le second marquant comme à la parade, puis dans des conditions similaires lorsqu'ils laissèrent filer Latron que Sillon ne put rejoindre à temps.

Cette attitude maladroite laissait planer une atmosphère de catastrophe, car on n'ignorait point que l'attaque d'Elie Fruchart, était plutôt grippée depuis quelque temps.

Mais l'hécatombe naissante cessa parce que le onze lensois, ému par ce double coup du sort, retrouva sa sérénité sous l'impulsion de Bourrier venu « remettre de l'ordre derrière », Sillon et Placzek conjuguèrent mieux leurs actions, se serrèrent les coudes et l'ensemble entreprit de combler son handicap dans les meilleurs délais.

Il fallut une demi-heure pour que ce soit chose faite, parce que les Sochaliens semblèrent un moment se contenter de cet avantage, et surtout parce que la défense de Roger Hug commit à son tour de graves maladresses par Quittet, qui dévia malencontreusement le ballon dans son but en prenant Hugues à contre-pied sur un long centre tir de Lech, puis par Bosquier, qui repoussa dans les pieds d'Oudjani la balle sur un corner de Lech, le premier nommé ne se privant pas d'égaliser de près.

Tout était donc remis en question à la mi-temps, et si Hug avait quelque peu perdu son sourire, Fruchart avait intégralement retrouvé le sien. La seconde période allait confirmer le redressement de l'équipe lensoise, qui s'assura un net avantage aux points sans parvenir toutefois à provoquer le k.o.

On nota durant ces quarante-cinq minutes, deux coups de tête et deux tirs d'Oudjani, dont l'un sur le montant, un autre de Lech sur la barre. Sochaux ne demeura pas sans réaction, comme le prouve un but de Liron annulé pour hors-jeu à la 48e minute et un tir de Bourdoncle dans les bras de Dobat.

Mais la fatigue commençait à se faire sentir, on vit même Georges Lech se rouler à terre, victime de crampes; les actions se faisaient, de part et d'autre, moins tranchantes, et c'est tout naturellement qu'on atteignit la prolongation.

Durant celle-ci, le long travail d'usure auquel s'était livré Oudjani envers ses opposants directs allait porter ses fruits, et après un premier essai manqué, Oudjani ne trouva plus Molla sur sa route pour l'empêcher de marquer le but de la victoire, d'un tir appuyé en coin à l'issue d'un échange avec Deloffre. Le buteur lensois allait d'ailleurs faire bonne mesure en trompant Hugues à la dernière minute par un tir brossé qui heurta le bas du poteau avant de franchir la ligne.

On le voit, le onze lensois, après deux mois d'une alarmante timidité, a retrouvé sa verve offensive, il le doit surtout à l'incomparable Bourrier, inépuisable relayeur et pourvoyeur de balles, ses passes en cloche alertèrent sans cesse ses camarades offensifs, parmi lesquels Oudjani se tailla la part du lion après des débuts malheureux.

Quant à l'équipe sochalienne, après un début en trombe, elle perdit de sa superbe par la suite et ne valut plus que par les exploits de Schmitt, la persévérance de Kristic et Bourdoncle et la maîtrise de Bosquier.

LA PETITE HISTOIRE DES 1/8e DE FINALE

— Sept clubs de Division I joueront les quarts de finale le 22 mars : Lens (2e), Lyon (3e), Bordeaux (5e), Valenciennes (7e), Nantes (13e), Rouen (15e), et Nice (18e).

— Le huitième club sera le vainqueur du match Red Star-Pierrots de Strasbourg qui aura lieu samedi à Colmar.

— Une seule rencontre a donné lieu à une prolongation : Lens Sochaux (4-2) au Parc des Princes.

— Le score le plus net a été obtenu par Lyon face à Cherbourg (3-0).

— Cinq équipes n'ont marqué aucun but : Strasbourg, Reims, Toulon, Nancy et Cherbourg.

— Quatre anciens vainqueurs de la Coupe ont été éliminés : le R.C. Paris (1936-39-40-45-49), Sochaux (1937), Reims (1950-58) et Strasbourg (1951).

Oudjani, le buteur

— Dix-sept buts ont été marqués au cours des sept matches joués.

— Le meilleur buteur a été Oudjani (Lens) : 3 buts, devant Rambert (Lyon) 2 buts, Combin (Lyon), Giner (Nice), Druda, Robelle (Rouen), Magny (R.C. Paris), Guillot (Nantes), Kocik, Preseau (V.A.), Lech (Lens), Liron, Latron (Sochaux) et Novarro (Bordeaux), chacun un but.

— Guillas (Rouen) et C. Oliver ont tous deux raté la transformation d'un penalty.

— Duchêne, le gardien de but de Rouen, blessé, quitta le terrain mais revint onze minutes plus tard et termina la partie.

Lorient : plus de 16.000 spectateurs

— 73.463 spectateurs ont assisté aux sept rencontres de la journée (moyenne 10.494).

— L'assistance la plus forte a été enregistrée à Lorient (16.189 spectateurs) devant le Parc des Princes (13.781 spectateurs) et Marseille (12.257 spectateurs).

— La recette générale a été de 380.688 F 45, la meilleure a été celle de Paris (82.022 F) devant Lorient (77.463 F 40).

— Le tirage au sort des quarts de finale se déroulera vendredi prochain en fin de matinée au siège de la Fédération Française de Football.

Ce but de Liron (à droite) a donné beaucoup d'illusions aux Sochaliens.

PORTO RÉAL COGNAC DENIS-MOUNIÉ

Tir et but décisif du baroudeur Oudjani au début de la prolongation.

Lech (à g.) **en a fait voir de toutes les couleurs à Andrieux.**

(Photos Aimé Dartus et Robert Legros.)

● Deux noms :

Le Lensois Bourrier fut parfait, il remit de l'ordre dans son équipe à un moment où elle était plus que troublée ; par la suite, il travailla inlassablement au milieu de ses camarades, ne manqua qu'une de ses passes. Oudjani, qui se battit avec abnégation à la pointe du combat, commença mal, puis se révéla un réalisateur remarquable, son efficacité étant finalement prépondérante.

● Ambiance

Quelques pétards éclatèrent bien çà et là, mais le climat demeura calme au Parc des Princes. Quelques supporters lensois soutinrent évidemment leur équipe de la voix, la majorité du public étant quand même acquise à la cause des Sochaliens, ce qui est la règle classique dans ce genre de rencontre.

● Valeur technique

Le niveau du match demeura moyen, on releva un certain nombre de passes manquées, mais les maladresses individuelles furent assez rares. La vigueur physique, pour une rencontre de Coupe, n'atteignit jamais des proportions outrancières. Les deux équipes terminèrent assez éprouvées par les prolongations et le terrain très lourd, surtout dans sa partie centrale.

● Arbitrage

M. Petit s'attacha à suivre les opérations de près, il se montra justement sévère dès le début pour éviter les futures brutalités, le fut moins par la suite. Il ne commit aucune erreur grave et annula deux buts pour hors-jeu (Liron et Oudjani). Sa décision pourrait être discutée sur le premier, mais il était fort bien placé pour juger.

la joie de vivre

joie d'être fort & en bonne santé

Mettez-vous aujourd'hui devant une glace : Imaginez 5 centimètres de plus à chacun de vos bras, 12 cm supplémentaires à votre largeur d'épaules, + 9 cm à votre tour de poitrine (gains moyens authentiques de nos élèves à l'achèvement des leçons). Est-ce que votre vie ne va pas changer ?

Vous serez respecté des hommes... Ils envieront votre prestance, votre allure, votre force, votre dynamisme; ils éviteront davantage de vous contredire ; ils rechercheront votre approbation... Professionnellement, c'est souvent toute la différence entre l'échec et le succès.

...Remarqué des femmes : Sur la plage, au stade, vers qui va l'admiration des regards féminins ? Vers les hommes resplendissants de vigueur ! C'est naturel !

Une réserve de santé : Non seulement vous connaîtrez le plaisir exaltant de sentir vos muscles rouler sous votre peau, mais vos organes de respiration, digestion, circulation, votre système nerveux, seront purifiés, régularisés, tonifiés.

Ces muscles et cette joie de vivre : Vous les obtiendrez rapidement avec la méthode de développement intégral que j'ai mise au point d'après les exercices qui m'ont permis de devenir "Plus Bel Athlète d'Europe", 4 fois "Plus Bel Athlète de France", "Athlète Idéal", et que vous suivrez facilement **chez vous** car les leçons sont envoyées par correspondance. **Des résultats garantis par certificat numéroté :** ou bien vous deviendrez Fort et Musclé, ou bien vous serez remboursé. Est-ce franc ?

Vous n'avez qu'un corps, qu'une vie : ne perdez plus de temps. Aujourd'hui même, sans faute, demandez notre documentation en envoyant le BON ci-dessous à

Robert DURANTON. CLUB SCULPTURE HUMAINE service M C
30, Boul. Princesse - Charlotte MONTE-CARLO (BC 171)
Bénélux : 60, Rue Eugène Smits -- BRUXELLES
Suisse : 42, Chemin de Rovéréaz -- LAUSANNE

BON GRATUIT : *Je désire recevoir sans engagement votre documentation gratuite :* « *COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTÉ* ».
(Pli volumineux et discret, joindre **3** timbres pour frais d'envoi.)
NOM (en lettres d'imprimerie) _____
Adresse _____

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente PORTO RÉAL

ROUEN-R. C. PARIS (2-1)

COUPE DE FRANCE (1/8)

MERCI AUX "D" NORMANDS (DUCHENE, DRUDA)

(J.-PH. RETHACKER)

LILLE. — Sous les regards de Georges Verriest, de Jules Bigot et d'un petit public lillois qui n'ont pas reconnu ce Racing si souvent impitoyable pour le L.O.S.C. l'équipe parisienne a gâché une nouvelle occasion de refaire surface et de raviser sa saison.

En lever de rideau, les juniors du R.C.P. avaient subi la loi (2-1) d'un adversaire boulonnais prompt à se regrouper en défense, mais habile à relancer la contre-attaque et surtout énergique, opiniâtre, très réaliste.

Ce fut au fond la répétition générale du huitième de finale que perdirent ensuite par le même score (2-1) et de la même façon les pros ciel et blanc devant Rouen : là aussi ce furent les Parisiens qui firent le jeu et s'assurèrent la maîtrise du ballon, ce furent eux qui eurent des occasions nombreuses et nettes. Ce furent eux qui firent le spectacle. Mais là aussi ce furent les autres qui tirèrent les marrons du feu.

Ne croyez pas que Rouen pratiqua un football ultra-défensif et primaire pour en arriver là. Bien au contraire l'équipe normande, si elle resta toujours très vigilante et prudente en défense (avec l'astucieux et indispensable Tournier), sut relancer la contre-attaque avec une précision, une intelligence fort louables. Seulement elle sut le faire plus rapidement et plus profondément.

Deux hommes eurent d'ailleurs un rôle capital en son sein : le gardien Duchêne et l'ailier droit Druda qui forgèrent le succès rouennais.

Duchêne avait pourtant fort mal commencé le match, à la 10e minute, il avait quitté son but pour se jeter dans les jambes du Racingman Van Sam qui accourait seul vers lui. Duchêne plongea mais sa tête heurta violemment le genou de Van Sam. Il resta étendu au sol et lorsqu'on le releva, son visage était couvert de sang car son arcade sourcilière avait éclaté dans le choc. Duchêne sortit pendant un quart d'heure, se fit soigner et refermer la plaie ; puis il revint pour réaliser d'autres exploits, plongeant encore pour stopper les tirs parisiens, repoussant tous les assauts et préservant la victoire en seconde mi-temps.

Pendant la sortie de Duchêne, c'est l'ailier droit Daniel Druda qui enfila le chandail et garda le but rouennais. Il le fit avec brio !

Mais non content d'avoir fait œuvre utile dans un moment grave, Druda que l'entraîneur Paul Lévin avait décidé au dernier moment de titulariser en attaque (pour remplacer Goujon indisponible), Druda donc ouvrit le chemin de la victoire au F.C.R. Cela se passa à la 50e minute, lorsque Guillas l'ayant démarqué sur l'aile droite, Druda après avoir hésité, déclencha un centre-tir qui passa au-dessus de la tête de Taillandier avant de pénétrer dans le but parisien.

L'astucieux Argentin Robellé, bien soutenu par Guillas, allait se charger vingt minutes plus tard de creuser l'écart et d'assurer la qualification des Normands.

Duchêne, Druda : ainsi le F.C.R. doit-il une fière chandelle à deux jeunes gens sortis de ses rangs amateurs et encore gonflés d'enthousiasme. Les Racingmen ont compris une fois de plus dimanche que ce sont ceux-là qui plaisent à la Coupe.

● Le numéro 1

L'équipe rouennaise a pratiqué un très bon football collectif. Et il est difficile, sinon impossible, de distinguer un joueur qui ait dominé le lot. Duchêne, Druda, Sénéchal, Robelli jouèrent un rôle important. Mais retenons plus particulièrement le comportement de Guillas qui paya de sa personne, fut à l'origine des deux buts, se plaça intelligemment (en soutien ou en pointe selon les besoins) et virevolta comme à ses plus beaux jours. Guillas semble avoir fait des progrès sur le plan de la clairvoyance. Il le prouva par d'excellentes passes en déviation et par des renversements de jeu instantanés.

● L'ambiance

Le public était restreint (6.000 personnes) et il accueillit le Racing par des sifflets, sans doute en souvenir des Racing-Lille d'antan ! Pendant tout le match, les spectateurs du stade Henri-Jooris prirent fait et cause pour Rouen qu'ils encouragèrent vigoureusement et dont ils saluèrent les buts à grand renfort de pétards.

Ambiance chaude donc qui prouva le regain de popularité du football à Lille.

● L'arbitrage

M. Carette confirma qu'il est l'un de nos meilleurs arbitres actuels : il fut sobre, vigilant, habile à laisser l'avantage. Il tint les joueur en main et n'admit aucun tacle suspect. Peut-être fut-il cependant sévère pour Mahjoub et pour le Racing qu'il sanctionna à la 45e minute d'un penalty discutable. Il ne nous sembla pas alors que Mahjoub toucha le ballon de la main ou du bras. D'ailleurs, celui-ci s'en défendit et montra sa poitrine. Quand on connaît son honnêteté, on peut lui faire confiance.

● Valeur technique

Il y eut de bons mouvements et quelques exploits techniques réalisés. Mais le rythme fut dans l'ensemble assez lent, surtout côté parisien.

Le match ne fut donc pas d'un niveau très relevé. Les Lillois se montrèrent d'ailleurs à la fois déçus et satisfaits, affirmant que leur L.O.S.C. n'aurait pas été dominé par l'une ou l'autre équipe.

Druda, l'un des hommes du match, il remplaça brillamment Duchêne dans les buts pendant dix minutes (photo du haut). **Puis il marqua le premier but de la victoire** (à gauche, devant Mahjoub, sur la photo du bas). (Ph. André Lecoq.)

Penalty pour Rouen : Guillas le tire en force, mais Taillandier va le repousser.

LYON-CHERBOURG (3-0)

LES JOYEUX DUETTISTES NESTOR ET ANGEL

(Pierre COURTOIS)

CAEN. — Avant de gagner le match par ses attaquants, Lyon a commencé par ne pas le perdre grâce à ses défenseurs. Ces derniers, en effet, tirèrent adroitement leur épingle du jeu face aux avants cherbourgeois, vaillants, décidés et pas maladroits. Durant un peu plus d'une mi-temps, les Lyonnais dominèrent ,mais sans se créer de véritables occasions de but, en tout cas moins que leurs adversaires dont les contre-attaques ne laissaient pas de troubler une équipe inquiète, sinon inquiétée.

En résistant pendant 50 minutes à tous les assauts, parfois aveugles, des avants normands, les défenseurs lyonnais apportèrent leur pierre à l'édifice.

Après le repos, la supériorité technique des Lyonnais, leur masse athlétique, très appréciable sur ce terrain gras et lourd, leur permirent de s'imposer plus facilement. Comme de leur côté les Cherbourgeois, usés par les courses sur ce sol marécageux, fatigués de colmater brèche sur brèche, baissaient rapidement de pied, l'issue de ce huitième de finale de la Coupe ne fit bientôt plus de doute.

A l'image de Sbroglia, qui avait tenu jusque-là Combin en échec, le « onze » de Cherbourg vola d'un seul coup en éclats et il s'en fallut de très peu que son échec (0-3) ne se transformât en une déroute imméritée.

C'est le tandem Combin-Rambert qui fit toucher les épaules aux courageux cherbourgeois. Peu heureux en première mi-temps, Nestor et Angel, les joyeux duettistes, trouvèrent la faille dans le mur adverse après le repos. Sbroglia capitula brutalement devant un Combin dont la seule présence est une menace pour l'adversaire. L'avant centre lyonnais donna deux balles en or à son compère qui s'empressa de les transformer en buts (50e et 75e).

Dès le premier but, le match était joué car Cherbourg, s'il voulait égaliser, devait se découvrir et s'offrir ainsi aux contres de son adversaire. Combin exploita au mieux cette situation. Après avoir offert les deux premiers buts à Rambert, il marqua pour son propre compte le troisième (79e), utilisant avec une promptitude étonnante et un coup d'œil de fauve une passe du jeune ailier Dumas, un garçon très rapide et plein d'avenir.

Assurément, Lyon possède en Combin et Rambert un tandem qui n'a d'équivalent en France que Mekloufi et Herbin, et Cherbourg n'a pas à rougir de sa défaite face à une telle équipe.

● Le numéro 1 :

Si Lyon a éliminé Cherbourg, c'est en grande partie à Angel Rambert qu'il le doit. Le franco-argentin, qui porta une fois les couleurs de la France en 1962 contre la Pologne, sut imprimer au jeu une cadence plus vive en seconde mi-temps. Il termina remarquablement le travail commencé par Combin et marqua les deux premiers buts de son équipe, le premier grâce à sa vitesse, le second grâce à sa finesse. Excellent technicien, Rambert, qui occupe le poste d'inter depuis que Di Nallo est blessé, se joua du marquage adverse et des difficultés que présentait le terrain lourd.

● Valeur technique

Cette rencontre Lyon-Cherbourg n'atteignit jamais les sommets, ni sur le plan technique, ni sur le plan émotionnel. Mais elle fut loin d'être médiocre et son niveau se situa à une honnête moyenne. Cherbourg, très courageux, très appliqué, ne joua pas assez vite pour tirer un bénéfice de ses échanges de passes. Quant à Lyon, il fit cavalier seul dès qu'il eut réussi son premier but et les Rambert, Dumas et autres Combin firent alors admirer les facettes de leur talent. Mais durant 50 minutes, Lyon, conjuguant mal ses efforts, avait été inquiété et avait peiné.

● L'ambiance :

Le stade de Venoix, à Caen, avait été envahi par toute la Normandie à l'occasion de Lyon-Cherbourg. Tous les records enregistrés ici furent pulvérisés. La recette s'éleva à 44.808 F 10 et il y eut 9.826 entrées payantes (ancien record : 9.300 pour un Lille-Quevilly en Coupe). Bien entendu, tous les spectateurs n'avaient d'yeux que pour Cherbourg que des centaines de supporters, coiffés de bérets de marin en papier, encourageaient fortement à l'aide de trompes de brume. Le premier but de Rambert fit l'effet d'un couperet de guillotine sur la foule et sembla lui trancher la voix. Dès lors, l'enthousiasme s'éteignit progressivement.

● L'arbitrage :

M. Herbert, qui dirigea ce Lyon-Cherbourg, peut être qualifié de bon. Il n'y eut pas d'incident majeur et, dans l'ensemble, les décisions de M. Herbert respectèrent autant l'esprit que la lettre des lois. Il faut dire que sa tâche fut facilitée par les deux équipes qui, malgré le terrain glissant lequel provoque souvent des accrochages, jouèrent avec une correction exemplaire. Quelques arrêts sur l'homme, notamment des défenseurs lyonnais, furent secs, mais jamais méchants ni dangereux.

Baragno (à gauche), **plus réaliste que Gianella.**

Serrus au milieu de la défense rémoise

NICE-REIMS (1-0)

UN TIR DE GINER A SUFFI

(Jacques de RYSWICK)

LYON. — Deux naufragés du Championnat ont avidement puisé dans la Coupe une consolation à leurs déboires : tel était le spectacle, prenant sans doute quant au fond mais assez banal dans sa forme technique, offert aux quelque onze mille spectateurs lyonnais. Cette compensation, ce sont les Niçois qui la décrochèrent, grâce à un but marqué de la tête par Giner sur lequel le gardien Barreau, sans doute troublé par l'irruption devant lui de Rustichelli, fut pris de court.

Quant aux Rémois, la consolation ne leur vint que par la bande sous la forme de la victoire de leurs juniors obtenue en lever de rideau sur ceux de Nîmes en Coupe Gambardella.

Si semblables par leur résultat (1-0), les deux matches le furent également par leur contexture, en ce sens que le succès de Nice, tout comme précédemment celui des espoirs rémois, fut obtenu à contre-courant.

En effet, dès qu'elle eût marqué son but (21') par Giner, l'équipe niçoise cloisonna littéralement le jeu, et son esprit offensif se limita dès lors — surtout en seconde mi-temps — à quelques épisodiques contre-attaques. Mais il faut préciser en toute logique que certaines de celle-ci furent si tranchantes qu'elles donnèrent à Nice deux ou trois occasions d'accentuer son avance : Rustichelli, en première période, puis Roy en seconde, en manquèrent chacun une qui paraissait... immanquable.

Le reste du match (autrement dit deux bons tiers) se passa en une longue, lancinante et impuissante domination rémoise. Cette dernière se transforma même sur la fin en un « rush » désespéré des troupes de Raymond Kopa, lancées à l'assaut comme un seul homme, sous les encouragements d'un public lyonnais semblant participer intensément à ce que j'appellerai : « La suite du drame rémois. » Car on pouvait bien parler de drame. On voyait cette équipe naguère prestigieuse essayer, aussi héroïquement que vainement, de faire surgir une étincelle de sa grandeur passée, comme elle y était parvenue quelques semaines passées au Parc en match rejoué contre Lille.

Mais cette fois ce fut peine perdue. Raymond Kopa eut beau multiplier les initiatives, Kaelbel et ses voisins de la défense eurent beau venir sans cesse à la rescousse de leurs attaquants, l'effort demeura stérile jusqu'au bout. Il le demeura, d'abord parce que, devant cette équipe niçoise farouchement accrochée à la sauvegarde de sa minime avance, il était fort difficile de « passer ».

Sans doute un Reims des grands et pétillants « crus » de naguère y serait-il parvenu. Mais pour ce Reims 1964, passablement et malheureusement éventé, il n'y eût rien à faire. Son effort fut opiniâtre mais confus, massif et brouillon ; il manqua à la fois de classe et de poids, d'ampleur et de mordant.

Que peuvent les pauvres retours de flammes d'un Kopa lorsqu'un entourage limité ne parvient pas à les entretenir, à les aviver. Les deux seuls Rémois qui parurent capables de marquer un but furent en fin de partie le jeune ailier droit Bruant et... Kaelbel. Et ils se heurtèrent en ces deux occasions à un Marchetti intraitable

Pauvre est la victoire niçoise en question. Il eût fallu un Reims sachant encore « trancher ». Or celui-ci ne réussit qu'à « asticoter ». Voilà pourquoi Nice conserva jusqu'au bout l'option qu'il avait prise à la 21e minute sur les quarts de finale de la Coupe. Voilà aussi pourquoi les malheureux Rémois nous paraissaient, dimanche soir, savoir de moins en moins où ils en sont. Et c'est bien là qu'est leur drame.

● **Numéro 1 :**
Marchetti, dont c'était la rentrée, a réalisé une sortie de tout premier ordre. Il a réussi des arrêts décisifs au moment où il le fallait. L'O.G.C.N., lui doit incontestablement sa qualification.

● **Valeur technique :**
Match très moyen. D'un côté Reims a fait un forcing inutile parce qu'il ne possédait aucun puncheur. Nice a valu plus par son obstination que par la qualité de son jeu.

● **Ambiance :**
Le public lyonnais, un peu sentimental, a vivement encouragé les Rémois dans leur vaine course poursuite mais il n'a eu aucune occasion vraie de s'enthousiasmer.

● **Arbitrage :**
M. Vuillemin n'a commis aucune erreur. Il a eu raison d'accorder le but niçois de Giner malgré les protestations des champenois.

NANTES-STRASBOURG (1-0)

REMETTER S'EN MORD LES DOIGTS

(Victor PERONI)

LORIENT. — On a une fois encore dans le Morbihan battu le record d'affluence pour un match de Coupe, mais cette fois les dix sept mille spectateurs ont été quelque peu déçus par la rencontre Nantes-Strasbourg.

Certes, Nantes a gagné. Cela a quand même satisfait la grande majorité du public qui, faut-il le souligner, était du côté des Bretons. Et ces Nantais, grâce à leur capitaine Jean Guillot, à la fine technique, auraient pu l'emporter plus largement, mais les vainqueurs durent se contenter d'un but marqué dès la 20e minute, précisément par Guillot à la suite d'une maladresse de Remetter. Aussi les spectateurs restèrent sur leur faim.

Strasbourg, depuis quelques semaines, n'arrive plus à marquer le moindre but. Cela fait la désolation de Jonquet qui commence sérieusement à s'inquiéter pour la suite des événements. Nantes non plus n'est pas une équipe qui marque tellement de buts et, finalement, il aura même fallu ce mauvais réflexe de Remetter pour que ces deux équipes, qui n'arrivent jamais à gagner à l'extérieur, parviennent à se départager.

Nantes est d'ailleurs le mauvais génie de Strasbourg. C'est en effet depuis le premier match de Championnat entre ces deux équipes que rien ne semble plus aller dans la formation alsacienne qui, de plus, était privée de Koza, l'homme le plus empoisonnant de sa ligne d'attaque, tandis que Gress n'avait dû qu'à son courage de tenir sa place. Il souffre, en effet, d'une blessure au genou et joua grâce à une piqûre. Ainsi donc toutes les conditions étaient réunies pour que Strasbourg ne fasse pas un bon match.

Et l'on vit assez vite que cela ne tournait pas rond dans l'équipe de Jonquet, puisque l'excellent Devaux, sérieux et solide arrière central, laissa sa place à Leblond pour passer à l'attaque, mais cela ne donna pas les résultats escomptés.

Finalement, le meilleur joueur de cette équipe strasbourgeoise fut tout au long du match le joyeux Jean Davanne, l'homme qui n'avait pu réussir au Stade Français, et qui aurait pu très bien mener le jeu s'il avait l'habitude des premiers rôles. Mais on eut bien souvent l'impression qu'il paraissait presque gêné d'être ainsi le meilleur d'une équipe qui le prit en marche puisqu'il était prêté par le Stade. Avec un peu plus d'autorité, de confiance en lui, Davanne aurait sans doute pu faire tourner le match qu'un autre Jean, lui aussi ancien Parisien — mais du Racing — Guillot avait gagné dès la 20e minute pour son équipe.

Les deux Jean furent donc les grandes vedettes de cet après-midi lorientais, un peu râté malgré la joie que provoqua un soleil rayonnant et, à la fin, il y avait comme dans l'histoire, un Jean qui riait tandis que l'autre, qui a dépassé l'âge de pleurer, s'abîmait dans d'amères réflexions.

● **Numéro 1 : Jean Guillot**
C'est lui qui a eu le réflexe de marquer l'unique but de la rencontre, profitant d'ailleurs d'une erreur de Remetter.. Par sa technique très Ujlaki, il donna par la suite en deuxième mi-temps trois excellentes occasions de but à ses partenaires. Deux furent manquées, la troisième obligea Remetter à mettre très joliment en corner.

● **Valeur technique :**
Très moyenne comme le match. Ce fut souvent un festival de passes à l'adversaire mais les Nantais eurent quelques excellents moments au cours desquels la balle circula fort bien. C'eût été parfait si toutes ces actions s'étaient terminées par un but ou un tir dangereux.

● **Ambiance :**
Un temps radieux, un public record, une jeune Alsacienne distribuant des bouquets aux deux capitaines avant le coup d'envoi, des spectateurs prêts à « répondre » après un bon match de juniors. Le public aurait certainement eu du talent si le spectacle avait répondu à son attente.

● **Arbitrage :**
Lorsqu'un match est bon, l'arbitrage est rarement mauvais. Dimanche, M. Bondon fut parfois discuté car il parut ne pas s'apercevoir de certaines erreurs, mais finalement il s'en tira au mieux.

Le Centre de Propagande Anti-Tabac cherche 500 grands fumeurs qui voudraient cesser de fumer.

PARIS. — Le Centre de Propagande Anti-Tabac signale : 28.683 grands fumeurs (dont de nombreux médecins) ont définitivement cessé de fumer grâce à un procédé nouveau qui élimine progressivement le besoin de nicotine et, par conséquent, l'envie de fumer.

Les grands fumeurs qui voudraient cesser de fumer sont priés de s'adresser au Centre de Propagande Anti-Tabac (serv. 467 C), 92 bd de Sébastopol, Paris. Il suffit d'envoyer une enveloppe timbrée portant vos nom et adresse.
(Communiqué.)

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente VABÉ

COUPE DE FRANCE (1/8)

BORDEAUX-TOULON (1-0)

AH ! SI CÉLESTIN OLIVER...

(Victor SINET)

MARSEILLE. — De tous les Toulonnais accourus à Marseille dans l'espoir de voir Bordeaux éliminé de la Coupe, de tous les joueurs qui avaient tant préparé cet exploit le bon « Tico » était sûrement le plus abattu après le match. « Tico », c'est Célestin Oliver. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ses amis l'appellent ainsi, et dimanche, ces amis n'étaient pas de trop pour consoler le capitaine toulonnais.

« Toute ma vie, j'ai tiré les penalties comme ça, expliquait Oliver d'un air désolé, bien sûr il m'était déjà arrivé d'en rater, mais jamais aussi franchement. Peut-être me suis-je trop précipité, toujours est-il qu'à cause de cette erreur, nous sommes éliminés de la Coupe, et ce qui me fait plus mal encore, c'est de penser que ce match, nous n'aurions jamais dû le perdre. »

C'est évidemment au sujet de son penalty manqué de la huitième minute que Célestin Oliver se lamentait, et le fait est que cet échec initial de leur capitaine devait déteindre considérablement sur les jeunes Toulonnais tout au long d'une partie où ils n'eurent que la ressource de prouver... que l'avenir leur appartient vraiment. Comment Oliver, technicien consommé et maître tireur de penalties, a-t-il pu envoyer le ballon à environ deux mètres au-dessus de la barre ? Mystère. Mais il était écrit que pour Toulon, ce 1er mars ne figurait pas parmi ses jours favorables.

En vérité, le véritable paradoxe de ce match aura résidé dans la victoire de l'équipe présumée supérieure. Car si un des deux adversaires a fait le jeu, pris des risques, manifesté de la fraîcheur, de la vivacité, de l'enthousiasme, c'est bien de Toulon le divisionnaire qu'il s'est agi.

Lourds, empruntés, le plus souvent contraints à se défendre, les Bordelais, en dépit de quelques beaux déboulés de Robuschi et de Couecou, ont pour ainsi dire gagné à la sauvette. Un but très heureux de Navarro, après 73 minutes de jeu, et alors que Toulon continuait à s'assurer l'initiative, leur a suffi. Mais il a fallu surtout que les hommes de Mirouze aient connu tous les malheurs pour en arriver là.

En effet, Toulon ne manqua pas seulement un penalty, mais il perdit aussi son puissant avant centre Francis Blanc. Claqué, dès la 25e minute, il échoua d'un cheveu à la 35e minute, et manqua quelques autres occasions de choix.

Indiscutablement, la chance était du côté bordelais, et ce ne fut d'ailleurs pas du goût du public, d'autant que les joueurs de Division I ne lésinèrent pas sur les moyens pour contenir leurs jeunes et généreux rivaux. Pensez même que juste avant le but décisif de Navarro, le petit Meggiolaro, servi par Oliver, avait surpris toute la défense et lobé astucieusement Ranouil. Mais la balle, capricieusement opposée à la juste récompense des efforts toulonnais, frôla un montant et s'en alla mourir derrière la ligne de but.

Toujours est-il que Toulon a fait la preuve qu'il est en train de se préparer des lendemains souriants. Quant à Bordeaux, dont l'attaque — Robuschi mis à part — parut comme figée, ce n'est certes pas de la sorte qu'il pourra espérer enlever cette Coupe, car la chance ne lui fera pas toujours risette. Mais il est vrai qu'en Coupe, les tours se suivent et ne se ressemblent jamais...

● Le numéro 1 :

Aucune individualité ne ressortit vraiment dans cette rencontre. Cependant, le demi toulonnais Laffont, clairvoyant, énergique, bon technicien et intraitable sur tous les plans — n'est-ce pas, Robuschi ?... — fut le plus en vue par son abattage et son sens du jeu. Son coéquipier Robinet fut également remarqué. A Bordeaux, citons Navarro parce qu'il fut souvent rappelé à l'ordre, mais aussi parce qu'il inscrivit, avec un tantinet de chance, le but de la victoire.

● Ambiance :

Elle fut assez colorée, à tel point qu'à la mi-temps les officiels prièrent les spectateurs de ne plus jeter de pétards dans l'arène. Bien entendu, tout le stade était pour Toulon, qui était d'ailleurs venu accompagné de quelque 5.000 supporters. Mais, malgré la température printanière, le nombre de spectateurs fut inférieur à celui que l'on attendait.

● Arbitre :

M. Debrous, après avoir sifflé d'entrée un penalty pour faute de main de Navarro — faute qui n'apparut pas très nette — eut le tort de laisser ce même Navarro, qui laisse décidément trop libre cours à son trop fougueux tempérament, se livrer à quelques irrégularités flagrantes. Il aurait pu aussi sanctionner par un penalty qui s'imposait plus que le premier un fauchage de Meggiolaro dans la surface bordelaise à 3 minutes de la fin. En définitive, l'arbitre manqua de fermeté, vis-à-vis de certains Bordelais surtout.

● Valeur technique :

La partie fut jouée sur un rythme élevé, essentiellement grâce aux Toulonnais qui conduisirent le plus souvent le jeu, mais manquèrent par trop de réussite. On peut dire que, sur la physionomie de ce match, le paradoxe réside dans le fait que l'équipe de Division 1 a... gagné.

VALENCIENNES-NANCY (2-0)

MALGRÉ FERRERO

(Robert VERGNE)

DIJON. — Mario Zatelli est un beau joueur :

« Cette blessure de Collot n'a pas arrangé nos affaires, certes, mais en toute sincérité, sa présence n'aurait probablement rien changé au résultat », disait-il.

L'ex-avant centre de l'Olympique de Marseille a prouvé en l'occurrence qu'il était à la fois objectif et clairvoyant. Personne d'ailleurs ne pouvait contester la supériorité totale de Valenciennes, et partant la légitimité de sa victoire. On serait même assez tenté de reprocher aux Nordistes de ne pas avoir concrétisé beaucoup plus largement les nombreux mouvements d'excellente facture qu'ils surent préparer avec beaucoup d'élégance, au centre du terrain et à l'approche des buts des Nancéiens. Il est vrai que ces derniers étaient remarquablement préservés par Ferrero qui eut la réussite de ses mérites, lesquels sont très grands. Avec un gardien simplement moyen ou peu inspiré, les Valenciennois auraient sans aucun doute réussi un score fleuve. On dut pourtant se contenter d'un... ruisseau, grâce à Kocik et à Préseau : celui-ci fit d'abord marquer à celui-là, grâce à une reprise de volée extraordinaire de puissance et de précision, puis Kocik rendit la pareille à son partenaire en deuxième mi-temps.

On devait en rester là quant au score alors que Ferrero se prodigua une dizaine de fois avec un rare bonheur, ou bien la réussite (sauvetage « in extremis » de Klayer, déviations sur un poteau), ou bien encore grâce à la maladresse finale des attaquants nordistes qu'on vit par exemple se gêner alors qu'ils se trouvaient à deux seuls devant le portier lorrain.

L'attaque nancéienne fut, elle, inexistante, même lorsqu'elle opéra au complet. A l'exception d'un tir très appuyé de Schultz, de quelques centres aériens sur lesquels Maggiera avait plus à « briller » qu'à risquer, et malgré la bonne volonté de Serafin, on peut dire que la défense valenciennoise n'eut pas grand-chose à faire. Mayet et Matzky en profitèrent d'ailleurs pour appuyer leurs attaques comme à leur habitude. Mayet faillit même marquer en deux occasions, mais l'efficacité n'était décidément pas la qualité dominante chez les Valenciennois dimanche.

Dommage, car les très nombreuses occasions qu'ils ont gâchées appellent autant de félicitations pour leurs prémisses que de griefs quant au mauvais parti qu'ils en ont tiré. C'est dans ces circonstances que Masnaghetti fait singulièrement regretter son absence.

Quoi qu'il en soit, Bonnel et Kocik, une fois de plus, furent les meilleurs de leur équipe, bien aidés par Préseau, joueur clairvoyant, par Guillon, ainsi que par Piumi et Mayet.

A Nancy, qu'on n'accablera pas car il y avait une très grande différence de valeur et de confection, on félicitera une nouvelle fois Ferrero pour les arrêts remarquables et nombreux qu'il effectua tout au long du match. Serafin, on l'a vu, fut le seul attaquant valable, tandis qu'Amanieu, très courageux, et Chevalier, doué mais trop individualiste, sauvèrent l'honneur des Divisionnaires.

● Numéro 1 :

Le gardien lorrain Ferrero s'est particulièrement distingué tout au long de la rencontre. Il a évité une véritable catastrophe à Nancy archi dominé par Valenciennes.

● Valeur technique :

Rencontre sans envergure, dominée par un V.A. très bien organisé mais qui a manqué un peu de réalisme pour mieux traduire sa supériorité.

● Ambiance :

Le public souhaitait une rencontre serrée et indécise. Il a été déçu et s'est contenté de suivre un match à sens unique en réagissant à chaque effort de Nancy.

● Arbitrage :

M. Uhlen n'a rien à se reprocher dans une rencontre sans histoire.

LE DERNIER 1/16

PIERROTS DE STRASBOURG-AGDE (2-1)

Dernier corner à la dernière minute. Le gardien des Pierrots, Mulhrem, balle du poing au milieu de co-équipiers et adversaires... et les Alsaciens conquièrent la qualification et le « Challenge France Football »

AH! CE BUT DE PIRLET...

(Jean DUMONTIER)

A la 470e minute, Agde tomba. Il avait franchi, le petit promotionnaire, le cap de Montélimar, de Dijon, d'Imphy sans que les Pierrots de Strasbourg, vedettes du Championnat d'Alsace, future équipe de C.F.A., entraînée par le senor Paco Mateo, un des grands noms du football, aient réussi à le maîtriser.

Avant les Pierrots, il s'était débarrassé d'un autre honorable Bagnols-Marcoule au nom atomique, également en plusieurs reprises.

Gomez et ses camarades ne craignaient rien ni personne, ni la fatigue, ni la distance.

Et quand ils vinrent à Saint-Ouen rencontrer devant plus de cinq mille spectateurs leur éternel adversaire, leur fureur de vaincre était la même.

Mais il est un adversaire qu'ils n'avaient pas prévu : le temps. Le temps exécrable de samedi qui les handicapa certainement beaucoup plus que les Alsaciens. La petite pluie fine qui alourdit le terrain du Stade de Paris, pourtant un des meilleurs de la région parisienne.

Ils se sont battus pourtant de tout leur cœur. Menés 1-0 au bout de 17 minutes de jeu par un très joli but d'Hausser, ils manquèrent un penalty huit minutes après.

Et ce n'est qu'à quatre minutes de la mi-temps qu'ils égalisèrent, sur tête de Gomez, consécutive à une descente de Bema.

Le jeu d'Agde était plus spectaculaire, plus vif, plus tranchant. Mais ce dont on se rendit compte peu à peu c'est qu'il était beaucoup plus épuisant que le jeu ordonné des Alsaciens, plus économique par son classicisme même. Chacun tenant bien sa place sans vouloir accomplir d'exploit. Différence de discipline et de tempérament.

Agde accomplit des prouesses enthousiasma souvent le public toujours prêt à encourager le petit. Mais on vit petit à petit l'équipe s'effriter, les joueurs ne plus revenir sur cette balle de plus en plus lourde dont les Alsaciens s'assuraient de plus en plus le monopole. Et quand Gomez se replia ce fut la fin.

A la 80e minute, Pirlet (qui avait manqué un but « tout fait » à la 38e), donna la victoire aux Pierrots.

Agde rassembla toutes ses forces, ses blessés, ses boiteux, laissa à Pradelles tout seul la garde de 70 mètres de terrain, obtint trois corners, mais c'était fini.

« Cette fois il est bien à nous, le Challenge France-Football ? » nous interrogeait le triomphateur du jour Paco Mateo.

Oui, Mateo il est bien à vous, et votre club au nom si pittoresque et vos joueurs ont bien mérité d'avoir leur nom à la suite des précédents vainqueurs.

COUPE DE FRANCE
POUR VOS ARCHIVES

A LYON :
NICE b. REIMS 1-0 (1-0).
But : Giner (21e).
Reims : Barreau - Wendling, Kaelbel, Lemenan - Vincent, Hiegel - Bruant, Kopa, Gianella, Soltys, Sauvage. — Entr. : Prouff et Guerin.
Nice : Marchetti - Teissere, Isnard D., Cauvin - Serrus, Baragno - Rusticheili, Dandru, Roy, Giner, Loubet. — Entr. : Andoire.
Arbitre : M. Vuillemin.
Recette : 71.785,20 francs.
Spectateurs : 10.919.

A LILLE :
ROUEN b. R.C. PARIS 2-1 (0-0).
Buts : Druda (50e), Robelle (70e) pour Rouen ; Magny (78e) pour le R.C. Paris.
R.C. Paris : Taillandier - Lelong, Bodin, Lagadec - Bollini, Mahjoub - Heutte, Kula, Van Sam, Watteau, Magny. — Entr. : Jeampierre.
Rouen : Duchêne - Phelippon, Bruat, Senechal - Tournier, Leonetti - Druda, Destrumelle, Robelle, Guillas, Buron. — Entr.: Levin.
Arbitre : M. Carette.
Recette : 20.342,75 francs.
Spectateurs : 5.593.

A LORIENT :
NANTES b. STRASBOURG 1-0 (1-0).
But : Guillot (20e).
Strasbourg : Remetter - Hauss, Devaux, Gonzalès - Stieber, Davanne - Szepaniak, Gress, Farias, Leblond, Hausser. — Entr.: Jonquet.
Nantes : Eon - Bout, Budzinski, De Michele - Le Chenadec, Siatka - Gondet, Simon, Blanchet, Guillot, Boukhalfa. — Entr. : Arribas.
Arbitre : M. Bondon.
Recette : 77.463,40 francs.
Spectateurs : 16.189.

A CAEN :
LYON b. CHERBOURG 3-0 (0-0).
Buts : Rambert (50e et 75e), Combin (79e).
Lyon : Aubour - Djorkaeff, Polak, Mignot - Desgeorges, Leborgne - Dumas, Rambert, Combin, Hatchi, Taberner. — Entr. : Jasseron.
Cherbourg : Cluzel - Sedek, Sbroglia, Globez - Gosselin, Bodini - Lekkak, Jublot, Fouillen, Lion, Bolis. — Entr. : Rummelhardt.
Arbitre : M. Herbert.
Recette : 44.898,10 francs.
Spectateurs : 9.826.

A DIJON :
VALENCIENNES b. NANCY 2-0 (1-0).
Buts : Kacik (13e), Preseau (57e).
Valenciennes : Magiera - Mayet, Provelli, Matzky - Piumi, Kacik - Gautorbe, Bonnel, Preseau, Sansonetti, Guillon. — Entr. : Domergue.
Nancy : Ferraro - Szturma, Klayer, Amanieu - Collot, Merschel - Moy, Chevallier, Serafin, Schultz, Gassert. — Entr. : Zatelli.
Arbitre : M. Uhlen.
Recette : 24.160 francs.
Spectateurs : 4.538.

AU PARC DES PRINCES :
LENS b. SOCHAUX 4-2 prolongation.
Buts : Lech (17e), Oudjani (37e, 98e et 118e) pour Lens ; Liron (3e), Latron (6e) pour Sochaux.
Lens : Dobat - Polonia, Sillou, Zamparini - Bourrier, Placzek - Lech, Deloffre, Oudjani, Moskala, Kosso. — Entr. : Fruchart.
Sochaux : Hugues - Bosquier, Molla, Andrieux - Kristic, Quittet - Latron, Bourdoncle, Liron, Leroy, Schmit. — Entr. : Hug.
Arbitre : M. Petit.
Recette : 80.022 francs.
Spectateurs : 13.781.

A MARSEILLE :
BORDEAUX b. TOULON 1-0 (0-0)
But : Navarro (71e).
Bordeaux : Ranouil - Maevi, Rey, Chardon - Baudet, Navarro - Cossecau, De Bourgoing, Gori, Robuschi. — Entr. : Artigas.
Toulon : Aparicio - Vicot, Borowski, Pompilius - Laffont, Robinet - Simian, Oliver, F. Blanc, Meggiolaro, R. Blanc. — Entr. : Mirouze.
Arbitre : M. Debroas.
Recette : 62.017 francs.
Spectateurs : 12.257.
1/16e de finale : match rejoué.

A SAINT-OUEN :
PIERROTS DE STRASBOURG b. AGDE 2-1 (1-1).
Buts : Hausser (13e), Pirlet (80e) pour les Pierrots ; Gomel (41e) pour Agde.
Pierrots de Strasbourg : Muhi - Stiefert, Gall, Kieffer - Janier, Yordey - Yvars, Subian, Pirlet, Hausser, Eberhardt. — Entr. : Mateo.
Agde : Pradelles - Monnier, Geraud, Belluire - Sanchez, Honorat - Guerin, Ripoll, Bernat, Gomez, Estournet. — Entr. : Martinez.
Arbitre : M. Dhumerelle.
Recette : 26.701 francs.
Spectateurs : 5.442.

COUPE DRAGO

(Deuxième tour)

Toulouse b. *Aix	3-1
Monaco b. *Grenoble	2-0
Saint-Etienne b. *Cannes	2-0
*Béziers b. Nîmes (ap. prol.)	2-1
*Le Havre et Sedan	2-2
Angers b. *Boulogne	2-1
*Forbach b. Metz	2-1

Cannes-Saint-Etienne (0-2)

Sans vedettes

CANNES. — Tout comme l'an dernier, les footballeurs cannois et stéphanois étaient opposés pour la Coupe Drago. Disons, sans plus tarder, que cette rencontre fut d'une qualité très inférieure à la précédente. Il est vrai que le Club visiteur n'alignait ni Mekloufi, ni Herbin, ni Bernard.

Jeunes Cannois et semi-pros Stéphanois, qui composaient l'essentiel des deux formations, ne donnèrent pas longtemps un spectacle valable. A peine put-on, en effet, souligner le bon départ du onze azuréen lequel allait n'amener qu'un but.

Deux buts, l'un de l'avant centre Epalle, l'autre de l'ailier Balboa, réalisés aux 28e et 42e minutes suffirent pour assurer une qualification stéphanoise méritée, si l'on veut, en raison d'une plus grande mobilité devant un ensemble cannois très rajeuni, mais qui manque toujours de flamme et de punch.

Georges CLAIRMOND.

Aix-Toulouse (1-3)

Aix n'a plus le punch

AIX-EN-PROVENCE. — Les avants Aixois ne marquent plus. Depuis un mois, ils ont été à l'origine des revers enregistrés par leur équipe. A l'image de leur animateur Casolari, les attaquants provençaux ont brusquement ralenti leur cadence.

C'est encore par leur faute qu'Aix a dû baisser pavillon devant Toulouse en Coupe Drago. En première mi-temps, en effet, l'équipe d'Herczeg fit le jeu, se créa de nombreuses occasions, mais ne put en exploiter aucune. Aussi, après une heure de jeu, Toulouse put-il réagir et s'assurer la qualification grâce à deux buts du percutant Groschulski et un autre d'Edimo. Aix marqua bien — enfin — par Richard à la dernière minute, mais la cause était entendue. Devant un Toulouse qui n'avait rien d'irrésistible, Aix avait perdu faute de réalisateurs....

Raymond MARC.

Grenoble-Monaco (0-2)

Théo, orfèvre

GRENOBLE. — Ce match de Coupe Drago a permis au public grenoblois de faire une utile comparaison. La conclusion est que l'équipe dauphinoise a maintenant belle allure. Dommage pourtant, qu'une fois encore, elle ait faibli aux moments décisifs, car elle aurait pu contester aux Monégasques un succès qui fut celui d'une meilleure technique d'ensemble.

Cette constance dans la précision, à défaut de vivacité, permit aux visiteurs de ne pas laisser échapper les occasions qui se présentèrent.

La première eut, à l'origine, une interception de Théo, qui fut exploitée à merveille par Akesbi puis par Cossou. Ah ! si Perchey avait eu le même brio que ce dernier ! Bref, cela n'ôte rien au fait que Desgranges et Dereuddre accomplirent de l'excellent travail, un travail souvent poursuivi avec intelligence par Stopyra, percutant, bien inspiré, et par Mourier dont la présence s'avère payante dans cette ligne d'attaque. Certaines maladresses donc et aussi la grande classe d'Hernandez expliquent l'inefficacité grenobloise.

Dans le camp des vainqueurs, on admira surtout le travail d'orfèvre de Théo, les accélérations d'Akesbi et l'inlassable activité d'Hidalgo.

Voilà des matches comme on aimerait en voir souvent ! Celui-ci a beaucoup plu au public, et le football a été très bien servi par les deux équipes, car le jeu fut clair, correct, spectaculaire et eut ses instants de « suspense » quand les Dauphinois firent peser durant quelque temps une dangereuse pression sur le camp monégasque.

M. DREVET.

Le Havre-Sedan (2-2)

Pour un corner...

LE HAVRE. — Décidément, la Coupe Drago réussit au HAC.

Après avoir éliminé Rennes au tour précédent, les Normands ont récidivé devant Sedan. Mais cette fois le score a été très serré.

A l'issue de la prolongation, le tableau d'affichage marquait encore 2-2. Il fallut avoir recours à la comptabilité des corners. C'est, en définitive, par dix corners à neuf que les Havrais ont obtenu leur qualification, malgré les blessures de Chiarelli et de Soukhane.

Sedan, avec une équipe mixte, avait ouvert le score grâce à son inter Lemerre.

Chiarelli, l'ex-Sedanais, grâce à un joli tir, obtint l'égalisation et Sparza, le meilleur joueur du Havre, en conclusion d'un mouvement avec Halberda, donna l'avantage aux Normands avant la mi-temps.

Sedan devait constamment faire le jeu et imposer sa supériorité technique en deuxième mi-temps, et obtenir l'égalisation à la 77 minute par son ailier droit Salaber.

La prolongation ne fut qu'une suite de petit jeu. Le public, peu averti du bénéfice des corners, ne comprit pas ce calcul qui qualifia Le Havre.

André PONSOT.

Béziers-Nîmes (2-1)

Brahim a payé sa rentrée

BEZIERS. — Sur le terrain de Saucliéres, après deux heures et quatre minutes de jeu — car M. Eurdekian, malgré les protestations du public, a laissé se prolonger.... la prolongation pendant quatre minutes — une tradition ancienne a été interrompue.

Depuis fort longtemps, dans quelque compétition que ce soit, quand les équipes de Nîmes et de Béziers se rencontraient, celle-ci marquait d'abord, mais c'est celle-là qui, finalement, remportait la victoire. Dimanche, Brahim a marqué le premier but — ce qui était rituel — Chilan a égalisé — ce qui l'était aussi — mais au lieu du second but nîmois qu'exigeait la tradition, on eut un second but biterrois.

Celui de Brahim n'avait fait que couronner le match remarquable d'un joueur scientifique, qui a fait regretter amèrement qu'il ait été écarté pendant deux mois des terrains, et celui de Griffiths, sur penalty tiré comme une démonstration, récompensa le joueur qui est l'âme d'une défense toujours irréprochable, malgré le mauvais classement du club en championnat.

Quant à celui de Nimes, dû à un tir adroitement placé d'Aigouy, il avait à son origine une action imprévue de Chilan, le meilleur homme de son équipe avec Djibrill.

André MAURY.

Forbach-Metz (2-1)

Sinnès percutant

FORBACH. — Il est indéniable que Metz, qui joue la montée et qui reçoit demain Grenoble et dimanche Limoges, avait l'esprit ailleurs. La Coupe Drago l'intéresse moins que le championnat et il ne s'en cache pas. C'est la raison pour laquelle Jacques Favre laissa sur la touche des hommes aussi expérimentés que Husson, Jules Zwunka et le Danois Soerensen.

Quant à MM. Herlory et Thiel, beaux joueurs, ils ne discutèrent pas la légitimité de la jolie victoire des Forbachois. Ceux-ci ont prouvé qu'ils ont surmonté la crise due avant tout à la perturbation du calendrier, par suite des intempéries hivernales.

Gricar, blessé, était remplacé par Salladarre. Le Franco-Argentin étonna par un mordant inaccoutumé chez lui. Il décocha quelques tirs splendides qui manquèrent de peu la cible : avec le retour en forme de Salladarre soulignons avant tout, les magnifiques promesses du jeune Sinnès, qui fut l'attaquant le plus percutant sur le terrain.

En tout cas, une chose est d'ores et déjà certaine : le prochain match Metz-Forbach pour le compte du championnat, cette fois, sera volcanique, pour ne pas dire un derby sensationnel.

A.-J. BOULLIUNG.

Boulogne-Angers (1-2)

Petite victoire d'Angers

BOULOGNE. — A Boulogne, on espérait bien que l'équipe locale, qui avait déjà bouté hors la Coupe Drago le Stade Français, ferait de même avec Angers. A la vérité, il s'en fallut sans doute de peu, mais le match avait trop mal commencé pour les Boulonnais pour que ceux-ci puissent espérer triompher.

Tout d'abord, ils furent privés des services de leur buteur Douglas, et ensuite, après dix minutes de jeu l'avant centre Raspotnik fut victime d'une élongation.

Heureusement, sa défense bien commandée par Turci et Bolton joua parfaitement, et annihila les velléités offensives des Angevins, assez décevants d'ailleurs dans ce domaine.

C'est ainsi qu'à la mi-temps, le score était toujours de 0 à 0, bien que les Angevins aient déjà frappé par trois fois sur les poteaux.

C'est en seconde mi-temps (52e) qu'Angers, grâce à Ehrhardt, parvint à inscrire son premier but.

Mais deux minutes plus tard Boulogne égalisait sur un penalty, tiré par Tasic à la suite d'un crochetage d'Halberda par Defnoun.

Pendant un quart d'heure les Boulonnais donnèrent l'impression de pouvoir forcer la décision, mais, Bolton ayant détourné de la main une balle qui allait au fond des filets, Angers bénéficia d'un penalty que Ziemczack transforma imparablement.

DIVISION II

Besançon-Limoges (3-1)

Des jeunes en vedette

BESANÇON. — Poursuivant la politique qui lui a permis d'incorporer cinq amateurs dans son équipe au début de la saison en cours, Besançon contre Limoges, avait donné une chance à trois joueurs du onze opérant en CFA : Dusseau (23 ans), Duprey (23 ans), Kloetty (20 ans).

Cette expérience, si elle n'a pas été totalement couronnée de succès a néanmoins procuré des satisfactions à l'entraîneur Meerseman.

Celui-ci a beaucoup apprécié Dusseau, qui, dans le rôle de second arrière central, a montré un sang-froid de joueur chevronné.

Les deux autres furent moins en vue, mais la faute en incombe à leurs partenaires qui ne les mirent pas souvent à contribution. Pour cette raison, Meerseman ne peut les condamner. On les reverra encore chez les pros.

Blondel, lui aussi, a un motif de contentement : le comportement de ses ailiers Richard et Barret, deux joueurs rapides, directs, qui jetèrent maintes fois la perturbation dans la défense adverse.

Après le match, l'entraîneur limougeaud regrettait qu'il n'y ait pas eu au sein de son équipe un ou deux hommes capables de lancer dans de bonnes conditions ces deux ailiers percutants à l'assaut du but bisontin.

Jamais l'absence de Lafont et de Delcampe ne s'est fait sentir aussi lourdement.

S. GROSFILHEY.

(Mercredi 26 février)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
ROUEN 0 **SAINT-ÉTIENNE** 0 Match remis du 10 novembre	Rouen. — DUCHENE**** — PHELIPPON****, BRUAT***, SENECHAL*** — TOURNIER****, LEONETTI**** — BETTA**, DESTRUMELLE***, ROBELLE**, GUILLAS*****, BURON****. — Entr. : LEVIN. — Total : 38. Saint-Etienne. — BERNARD***** — COURBON**, TYLINSKI***, SBAIZ*** — FOIX*****, MITORAJ*** — HARTMANN***, HERBIN**, GUY***, MEKLOUFI****, N'DOUMBE****. — Entr. : SNELLA. — Total 37.	49.625 fr 12.699 spect. Arb. M. BOIS.	Longtemps on crut que Saint-Etienne n'échapperait pas à la défaite, voire même à un désastre, tant la formation stéphanoise, très lasse, avait subi le joug de son adversaire normand, et pourtant elle se tira fort bien d'affaire, grâce à son gardien de but Pierre Bernard, et manqua même d'un cheveu, à l'ultime minute, une victoire qui eût été illogique.

DIMANCHE 1er MARS	Composition des équipes	Buts	Recettes	Commentaires	Meilleurs joueurs
Besançon 3 (1) **Limoges 1 (0)** Match remis du 26 janvier	**Besançon.** — ROSET — ROCCO, SAVOIE, BONATO — DUSSEAULT, GREVIN — DUPEY, FRUHAUFF, KLOETTY, JULIANI, ZIMMERMANN. — Entr. : MEERSEMANN. **Limoges.** — FERRY — MEDHEBI, DESREMAUX, MAURELET — THOLON, MOUILLERON — RICHARD, WOGNIN) NOURREDINE, MEINIE, BARRET. — Entr. : BLONDEL.	29e Juliani (B.) 50e Richard (L.) 66e Fruhauff (B.) 75e Fruhauff (B.)	5.560 F 2.108 spect. Arbitre : M. MACHIN	Les attaquants de Besançon exploitèrent avec habileté les erreurs de la défense de Limoges, Fruhauff notamment qui marqua deux buts en neuf minutes, alors que la partie était équilibrée et son résultat incertain.	**Besançon :** Roset, Bonato, Dusseault, Fruhauff. **Limoges :** Richard et Barret.

NICE-REIMS encore, mais pas pour le titre !

(Marcel GILLOT)

Vingt-quatrième journée de championnat. On va commencer le compte à rebours : de 10 à zéro..., ce zéro n'étant toutefois atteint que le 7 juin. Après les huitièmes de Coupe de France, dimanche dernier, on repart donc dans la lutte pour les points. Le leader Saint-Etienne recevra Nimes, qu'il a battu chez lui (2-0) au match aller, en un moment où les Gardois étaient en perdition. Des trois seconds, seul Monaco se déplacera (à Strasbourg) alors que Lens et Lyon accueilleront respectivement Bordeaux et Nantes. Chez les inquiets, Nice et Reims vont se retrouver à huit jours d'intervalle. Et tout cela nous promet beaucoup d'émotions pour le dimanche 8 mars.

En Division II, deux matches en retard : Metz-Grenoble (important) mercredi et Forbach-Cannes jeudi. Mais dimanche (24e journée également), Metz, brillant second, se battra avec Limoges à Saint-Symphorien. Si les Lorrains gagnent leurs deux matches, la Division I ne serait pas loin.

C'était le 16 décembre 1962. Ce jour-là, au Parc, le Racing avait battu Valenciennes (3-2). Les deux équipes se retrouveront dimanche, et, entre autres Masnaghetti (à gauche) et Lelong.

● LENS (2) - BORDEAUX (5) (1-1)

LENS, avant de s'incliner devant le Stade, n'avait pas été battu... cette année. Sa force est évidemment son buteur Ahmed Oudjani. Au Stade Félix Bollaert, les Nordistes ne se sont inclinés qu'une fois (devant Lyon : 1-2). Deuxième meilleure attaque (avec le Racing : 44 buts).

BORDEAUX a eu beaucoup de malheurs (blessés, suspendus). Son buteur : De Bourgoing, mais Robuschi marque aussi. Les Girondins sont toutefois assez irréguliers dans leurs performances depuis le début de l'année. L'attaque est bonne, la défense est honnête. Sept matches perdus (sur 11 joués) à l'extérieur.

La SAISON DERNIERE, match nul (3-3) le 14 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de LIRON (Sochaux) : LENS par 2-1.

● SAINT-ETIENNE (1) - NIMES (11) (2-0)

SAINT-ETIENNE paraît quelque peu fatigué en ce moment. Mais il aura eu le temps de récupérer, malgré la Coupe Drago. Avec trois points d'avance, sur ses poursuivants, il devrait ne pas être trop contracté devant les Nimois. Les Stéphanois n'ont pas encore perdu au Stade Geoffroy-Guichard. Meilleure attaque (49 buts) et une des meilleures défenses.

NIMES est un spécialiste des matches nuls (sept). Il n'a encore remporté aucune victoire sur terrain adverse. L'attaque est une des plus faibles de Division I (29 buts). La défense... se défend mieux. Pas de buteur qui émerge, mais une équipe qui paraît s'améliorer depuis deux mois.

DERNIERE REFERENCE : large victoire (5-0) de Saint-Etienne le 27 août 1961.

Le PRONOSTIC de l'entraîneur lensois Elie FRUCHART : SAINT-ETIENNE par 2-0.

● NICE (18) - REIMS (17) (0-2)

NICE semble vouloir remonter la (longue) pente. Il vient tout de même de recueillir quatre points dans les trois derniers matches. Mais, en défense, le passif est lourd : 51 buts concédés en 23 rencontres. Comme l'attaque ne flambe guère, il faudrait un sérieux sursaut pour que l'O.G.C.N. se tire d'affaire.

REIMS est dans le même cas, ou peu s'en faut. Toutefois, les Rémois ont un match de plus à jouer. Mais trois points pour les cinq derniers matches, cela sonne le creux. Reims a la plus petite attaque de Division I : 22 buts, un par rencontre. Beaucoup de matches nuls aussi : sept.

La SAISON DERNIERE : nette victoire (4-0) de Nice le 4 novembre 1962.

Le PRONOSTIC de Roger HUG, entraîneur du F.C. Sochaux : NICE par 2-1.

● LYON (3) - NANTES (13) (1-3)

LYON paraît être l'équipe la plus solide du moment, malgré sa petite défaite à Saint-Etienne, le 16 février.

NANTES, on le sait, est faible s'il ne joue pas à Malakoff (deux points sur onze matches joués). L'attaque n'est pas très meurtrière.

DERNIERE REFERENCE : elle remonte au 3 septembre 1953, en Division II : match nul (1-1).

Le PRONOSTIC de VICTOR PERONI : LYON par 2-1.

● STRASB. (10) - MONACO (4) (2-4)

STRASBOURG perd de nombreux points en ce moment. Mais, il a joué 12 matches à l'extérieur, 10 seulement à la Meinau, - là justement où il n'a pas encore perdu.

MONACO est également difficilement maniable chez lui, mais il a perdu sept rencontres chez l'adversaire. Le buteur Cossou (15 buts) est un sérieux atout pourtant.

LA SAISON DERNIERE : match nul (2-2), le 5 septembre 1962.

Le PRONOSTIC du Sochalien BOURDONCLE : MATCH NUL 1-1.

● RENNES (6) - ANGERS (9) (1-1)

RENNES vient de réussir, avant de s'incliner à Lyon, une belle série de cinq matches sans défaite (9 points). Défense assez perméable.

ANGERS est le tombeur récent du leader Saint-Etienne. Evoluant en milieu de tableau, il est à peu près rassuré, à moins d'une défaillance.

LA SAISON DERNIERE, match nul (1-1), le 21 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de JEAN CORNU pour ce derby : MATCH NUL 1-1.

● RACING (14) - VALENC. (7) (3-1)

Le RACING s'accroche et semble avoir retrouvé un certain enthousiasme. L'attaque est la deuxième (avec Lens) de Division I, malheureusement, la défense laisse à désirer.

VALENCIENNES, après une série de bons résultats (en décembre) a nettement faibli. Le retour de Masnaghetti devrait être bénéfique.

LA SAISON DERNIERE, victoire du Racing (3-2), le 16 décembre 1962.

Le PRONOSTIC de JEAN DELOFFRE (Lens) : le RACING par 2-1.

● SEDAN (16) - TOULOUSE (8) (0-2)

SEDAN compte deux matches de retard. En supposant qu'il les ait gagnés, il serait neuvième au classement ! Bonne attaque (42 buts).

TOULOUSE « se rebiffe » nettement. Il est invaincu depuis plus d'un mois. C'est la défense qui laisserait plutôt à désirer.

LA SAISON DERNIERE : victoire de Sedan (2-1), le 28 octobre 1962.

Le PRONOSTIC du Stadiste EDOUARD STAKO : MATCH NUL 1-1.

● ROUEN (15) - STADE FRANÇ. (12) (2-5)

ROUEN a joué onze fois chez lui, douze fois à l'extérieur. L'attaque n'est guère convaincante. N'est pas invulnérable chez lui.

Le STADE refait brillamment le terrain perdu (9 points, neuf buts marqués, un seul encaissé, pour ses cinq dernières rencontres).

LA SAISON DERNIERE, victoire de Rouen (3-1), le 27 janvier 1963.

Le PRONOSTIC de MAX UURBINI : le STADE par 1-0.

EN DIVISION II

● METZ-LIMOGES (10) (2-0)

METZ aura joué le mercredi contre Grenoble. S'il devait gagner le match, sa position serait extrêmement favorable.

LIMOGES veut tout faire pour redresser la barre, sur tous les plans. Il peut être très dangereux, justement à cause de l'énergie du désespoir.

La SAISON DERNIERE, match nul (0-0 le 17 mars 1963.

Le pronostic de Paul Sauvage : Metz par 2-1.

EN MILIEU DE SEMAINE

Mercredi
- METZ-GRENOBLE du 19 janvier

Jeudi
- FORBACH-CANNES du 22 décembre

COUPE ENCORE

Samedi, à Colmar, PIERROTS DE STRASBOURG (am.)-RED STAR (D. II) (huitième de finale en retard). Le pronostic de TONY ARBONA : PIERROTS par 2-1.

● TOULON (6) - LILLE (1) (0-1)

TOULON sait inquiéter les meilleurs, surtout sur son terrain (10 matches gagnés).

LILLE n'est pas tellement à l'aise dans le Midi et il a déjà perdu 4 matches chez l'adversaire.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Lille (3-2), le 18 avril 1962.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● CHERBOURG (14) SOCHAUX (3) (2-2)

CHERBOURG et son buteur Fouillen créent souvent des surprises (demandez à Grenoble).

SOCHAUX, après son rude match de coupe, dimanche dernier, court des risques dans le Cotentin.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Sochaux (2-0), le 21 avril 1963.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● MARSEILLE (4) - NANCY (13) (3-4)

MARSEILLE a connu sa première défaite (à Lille) depuis le 23 octobre. Elle a gagné plus de matches à l'extérieur que chez elle.

NANCY va un peu mieux, mais ses malheurs (blessés) n'ont rien arrangé.

LA SAISON DERNIERE (en Division I), victoire de Marseille (2-1), le 26 août 1962.

PRONOSTIC : MARSEILLE.

● RED STAR - CANNES

Est remis, le Red Star devant jouer en Coupe de France contre Pierrots de Strasbourg.

● GRENOBLE - LE HAVRE (7) (1-1)

GRENOBLE aura joué le mercredi à Aix.

LE HAVRE n'a obtenu qu'un point au cours de ses quatre derniers matches. Les chances de remontée paraissent bien compromises.

DERNIERE REFERENCE : le 27 août 1960, le H.A.C. gagnait à Grenoble (1-0).

PRONOSTIC : GRENOBLE.

● BEZIERS (18) - AIX (8) (0-1)

BEZIERS, c'est un point en... huit rencontres et onze buts depuis le début de la saison (21 matches).

AIX continue à se bien comporter, mais il n'a gagné qu'un match à l'extérieur.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Béziers (3-0), le 21 octobre 1962.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● BOULOGNE (17) - MONTPELLIER (9) (2-2)

BOULOGNE n'a gagné qu'un match en trois mois.

MONTPELLIER s'est bien repris, mais il est encore loin de... Lille.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Boulogne (2-1), le 28 août 1960.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● BESANÇON (11) - FORBACH

BESANÇON poursuit - cahin-caha une carrière sans grande ambition.

FORBACH aura joué le jeudi (il recevra Cannes).

LA SAISON DERNIERE : victoire de Besançon (2-1), le 19 août 1962.

PRONOSTIC : BESANÇON.

F ET SES LECTEURS

Suggestions du Liban

« Je me décide à prendre la plume pour vous faire part de quelques suggestions qui me sont venues à l'esprit.

Tout d'abord je voudrais vous féliciter de la tenue de votre journal, qui est vraiment complet, et qui me permet, à moi qui suis si loin de la France, de pouvoir suivre de très près toute la compétition européenne. Donc bravo et merci.

Je suggère donc, en premier lieu, et si cela vous est possible de consacrer un portrait-minute (style Maryse Dufaux) à chacun de vos collaborateurs, qui nous renseignent si gentiment et avec tant de compétence.

A propos du tirage au sort de la Coupe du Monde, je me suis aperçu que nous aurions de très belles rencontres entre équipes d'égale force, mais qu'il y aurait des pays favorisés par rapport à d'autres. Je trouve injuste qu'il n'y ait qu'un qualifié par groupe. Aussi voilà ce que j'ai pensé.

Que le deuxième de chaque groupe de quatre équipes soit repêché pour disputer des matches de barrage contre les autres deuxièmes et que le vainqueur soit qualifié pour disputer la poule finale.

Ne pensez-vous pas que cela nous ferait quelques beaux matches en perspective ?

Ce serait certainement une belle équipe qui serait qualifiée et je pense qu'elle ne déparerait pas le groupe des vainqueurs respectifs de chaque poule. »

Michel GABILLOU,
Beyrouth (Liban).

1° La modestie de nos collaborateurs ne leur permet pas de se prêter au « portrait » que vous demandez !

2° Votre idée concernant la Coupe du Monde est bonne, car elle permettrait d'apporter une retouche à la formule choisie que nous trouvons trop brutale. Mais son inconvénient est le suivant : le nombre de matches à disputer par les deuxièmes des groupes de 4 serait trop élevé. La F.I.F.A. a reculé devant toute formule obligeant les pays à jouer plus de six matches.

Les juniors

« Dans une double page récente de « F.F. », on voit une grande photo des joueurs en stage d'où sortira notre équipe nationale juniors. Tous ces garçons viennent de clubs professionnels, ce qui fait dire en gros titre à M. Victor Peroni : « Voici la fleur du football français. » Combien de fleurs restent sur leurs tiges parmi les 10.000 clubs amateurs dont quelques-uns, les plus fortunés, possèdent une équipe junior ? Or, il n'y a en France que 36 clubs pros. L'on ne me fera pas croire que l'on ne peut faire le plus beau bouquet qu'avec les clubs pros ; qu'eux seuls soient capables de former un joueur digne de représenter la nation. Si Di Salvio était resté au S.M.U.C. et si Daigremont n'avait été au Stade, seraient-ils sélectionnés ? Ne me parlez surtout pas de la perspicacité des recruteurs de clubs qui ne se déplacent que lorsqu'on leur signale un jeune. Si le jour où ce monsieur s'est déplacé, ce jeune a un léger malaise, ou est dans un mauvais jour, la chance pour lui s'est enfuie. Beaucoup de clubs amateurs, jaloux de leurs perles et de leurs oiseaux rares ne disent rien, tenant à les conserver. Les recruteurs des clubs copient M. Georges Boulogne qui trouve plus facile de retenir des Watteau, des Lech ou des Loubet que d'aller à la recherche de jeunes talents à Maubeuge, Palmpol, Castelnaudary ou Martigues. Ce serait pourtant son rôle pour lequel il touche une paie. Ne nous étonnons donc pas que notre sélection, qui ne représente qu'une infinitésimale partie des richesses de notre football, collectionne les « casquettes ». »

Joseph VALDEZ,
Marseille.

Le problème soulevé est important et complexe. La F.F.F. et son instructeur national Georges Boulogne s'efforcent, chaque année, de rassembler les meilleurs juniors, qu'ils appartiennent ou non à des clubs pros. C'est vrai qu'ils se heurtent à des difficultés et que certains dirigeants amateurs cachent certains talents, mais qu'y faire ? On doit tout de même penser, contrairement à l'opinion de notre correspondant, que les recruteurs des clubs pros font bien leur travail. Nous en connaissons qui le font remarquablement. Et on s'aperçoit que les juniors sélectionnés dans l'équipe de France deviennent souvent internationaux à part entière. La sélection junior n'est donc pas parfaite, mais elle n'est pas si mal faite.

Nice remontera !

« Vous vous inquiétez beaucoup du sort de Reims, du Stade et du Racing, mais que vous importe l'O.G.C. Nice, cette équipe de « province » ! Il ne faudrait quand même pas oublier que Nice a le meilleur palmarès d'après guerre, avec Reims. Je vous croyais pourtant neutre, mais je m'aperçois que ceci est faux ! Combien de pages avez-vous déjà consacrées au « Stade qui remonte », au Racing qui reprend espoir, et à cette pauvre équipe de Reims qui s'enfonce. Mais, de Nice, je ne vois toujours rien et pourtant un point à Lyon, deux points contre Angers et un point à Nîmes c'est quand même appréciable ! Qu'en pensez-vous ?

Cela vous laisse peut-être indifférents, mais j'ai confiance, de même que tous les sportifs niçois. Nice remontera ne vous en déplaise ! »

J.-C. BOTTERO,
Nice.

Le sort de Nice nous intéresse autant que celui de tout autre club et nous suivons avec attention ses efforts pour sortir de l'ornière.

Et Charles-Alfred ?

« Voilà le stage de Dinard terminé pour les 18 footballeurs sélectionnés. Parmi ces dix-huit, je m'étonne de ne pas trouver l'arrière central de l'équipe de Nîmes Charles-Alfred. Mais quand donc Georges Verriest et Henri Guérin le retiendront-ils, même comme remplaçant, en équipe de France ? N'est-il pas l'un de nos meilleurs arrières centraux ? »

Armand VALENSI,
Bagnolet.

Charles-Alfred passait, l'année dernière, dans l'esprit du sélectionneur comme le successeur de Lerond. Mais sa saison actuelle est décevante. Et Artelesa n'a jamais démérité.

L'idole des arbitres

« En toute logique, si l'on me demandait de quoi est fait le résultat d'un match, je répondrais qu'il y entre la classe, la réussite, et aussi le public (quelquefois pour une grande part). Et pourtant, à lire le compte rendu que vous faites des résultats, il me semble que pour notre « équipe miracle », Reims, évidemment, un autre élément pèse lourd dans la balance, en l'occurrence les défaillances de messieurs les arbitres. J'ai assisté à la rencontre Lille-Reims et j'en suis encore à me demander comment la faute rémoise de la 103e minute a pu échapper à l'attention de M. Tricot, qui venait de sanctionner d'un penalty une simple poussée lilloise.

Cela me remémore des précédents résultats obtenus par Reims, souvent caractérisés par des penalties douteux accordés à Reims et des penalties beaucoup moins douteux refusés à l'adversaire. Je cite : Stade Reims (Coupe), Reims-Nîmes, Reims-Bordeaux), sans parler de Reims-Nice interrompu à la dixième minute de la fin (brouillard), Nice menant par 1 à 0, sur intervention de Kopa et de ses suivants (ce qui prouve, s'il en était besoin, que ce joueur a encore de l'utilité sur le terrain) !

De défaillance en défaillance, il m'apparaît que notre équipe-fanion garde intactes toutes ses chances de se maintenir en première division. Je comprends que pour « sauver » le football en France, il faille d'abord sauver la « vedette ». Mais de grâce, que cela se fasse plus élégamment et de façon moins voyante !

Les rares supporters des autres équipes risqueraient fort d'y voir quelque chose qui ressemblerait fort à du favoritisme. Le football français professionnel est vraiment bien malade !

M. GUILLEUX
Paris.

La suspicion systématique est également un mal. Les arbitres français peuvent se tromper — c'est humain —, mais on ne saurait les accuser d'avantager ou de désavantager telle ou telle équipe. En ce qui concerne au moins un point de l'argumentation de M. Guilbert, nous pouvons affirmer que, lorsque le match Reims-Nice a été arrêté, à 14 minutes de la fin, la visibilité, sur le terrain, était devenue nettement insuffisante, ce que les Niçois ont d'ailleurs reconnu. Les malheurs des Rémois sont assez graves, nous semble-t-il, pour qu'il ne faille pas en rajouter.

NOTRE CONSULTATION EN BONNE VOIE

QUELLE ÉQUIPE DE FRANCE ?

Nous avons, la semaine dernière, posé cette question à nos lecteurs : Comment bâtiraient-ils l'équipe de France qui devra rencontrer la Hongrie, le 25 avril prochain ?

Les premières réponses nous sont arrivées, par dizaines.

Avant de publier le résultat d'ensemble de cette consultation, voici quelques extraits de lettres... d'opinions diverses.

Pas difficile

« Voici mon opinion au sujet de la formation de l'équipe de France, non seulement devant la Hongrie, mais aussi dans toutes les rencontres qu'elle devra effectuer.

Oui, du sang nouveau ! L'équipe de France en a besoin pour son avenir et aussi pour le présent. Nous avons constaté maintes fois que l'équipe manquait de punch et de mordant surtout à l'approche des buts adverses. Pourquoi ? Par la crainte de mal finir une action collective et la peur de s'engager physiquement. Cette vaillance (qui lui manque), nous ne la découvrirons que chez les jeunes. Naturellement, il est indispensable de garder une ossature expérimentée pour leur servir de guide et de base de propulsion. Plus tard, ces jeunes, ayant acquis l'expérience nécessaire, en feront de même pour leurs successeurs.

Former l'équipe de France et « ménager la chèvre et le chou » c'est très difficile. Mais former la « meilleure » équipe de France, non ! ce n'est pas difficile. »

Antoine RODRIGUEZ,
Marseille.

Attention !

« J'ai la quasi-certitude qu'en remplaçant Goujon et Douis par Gress et Watteau, on va à l'échec. Mais à quel âge fait-on partie des « vieux » chez les footballeurs ? Goujon a à peine 27 ans et Douis 28. Je lisais dernièrement, dans « F. F. », la composition de l'équipe de Suède invaincue cette saison. Pas mal de joueurs ont dépassé la trentaine, alors ? Par contre, qu'ont fait Gress, Hausser, etc., contre la Hollande B ? Pas grand-chose bien sûr. Et pourquoi détruire cette magnifique équipe qui battit les Bulgares. Soyons rassurés, des garçons comme Douis et Goujon, qui sont pétris de classe, sauront se sortir les tripes contre les Hongrois. Et puis, si nous sommes arrivés aux 1/4 de finale, ne croyez-vous pas qu'ils y sont pour quelque chose ! Alors puisque en France nous ne voulons plus de « vieux » de 27 et 28 ans, attendons la Coupe du Monde pour les évincer. On s'en mordra peut-être les doigts ! »

Emile DEMOY,
Saint-Laurent-de-la-Mer.

Combin

« Je tiens à vous féliciter de tout cœur pour votre intelligente initiative concernant l'éventuelle qualification de Combin en équipe de France.

Lyonnais d'adoption depuis mon rapatriement d'Algérie, j'ai assisté, de dimanche en dimanche, aux extraordinaires progrès que ce joueur a réalisés sous la direction de Lucien Jasseron. Tout permet de penser qu'il va encore fortement progresser.

Combin serait pour l'équipe de France un avant centre ou un ailier droit incomparable.

Je vous demande très instamment, maintenant que vous avez attaché ce grelot, de ne plus cesser de l'agiter jusqu'au résultat que nous souhaitons : le triomphe d'une élémentaire logique et une équipe de France qui nous fasse honneur. »

Dr Pierre CORIAT,
Lyon.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par **Roger CHABAUD**

LES INCONDITIONNELS

LE 18 février il pleuvait à Montpellier. Peu de stades sont plus affligeants sous la pluie que ce pré carré si bien situé et si mal loti, avec ses tribunes vétustes et ses buttes en gradins érodés laissant apparaître leur pelade gravillonneuse faute de spectateurs.

Ce n'était que le L.O.S.C. et il pleuvait sur Carnon, Valéry. Il pleuvait sur Lunel et les nuages bas dévoraient les tours de Castries. Ce n'était que le L.O.S.C... O propos sacrilèges à qui se souvient de tant d'exodes d'il y a quinze ans pour aller voir dans tout le midi, Lille, Lille sous le vent, ô Marius Pagnol, Lille sous la pluie, ô poètes des Flandres. Mais, que dis-je, c'était le match au sommet pour Montpellier et il n'y avait quasiment personne.

Pardon mes amis. Il y avait les inconditionnels du foot. Dans quelques minutes, je les verrai prendre feu, flamber l'averse, embellir l'érosion des gradins, transfigurer la tribune terne et donner leur cœur, bien plus que leur argent, pour faire ici leur métier de poète.

Et je puis vous certifier qu'ils ne furent pas volés. C'était magnifique. Peuh ! me disait-on, mais il n'y a personne au SOM... Diable ! comme vous y allez. Il y a Archimbeaut, il y a Calmette, il y a Durand, fils de Raymond, et Ferrier et le pondéré Marcialis. Et c'était beau.

Le 25 février, il pleuvait à Nîmes comme à Brest au temps de Barbara. La fameuse butte béait de places vides. Le petit peuple se serrait autour d'ombrelles multicolores. Dans la froide courette, les pins familiers n'imposaient plus sur le ciel leur impérieuse indentation.

Tout annonçait un match d'âpreté, qui devait condamner « l'autre ». Aucun envoyé spécial de Paris ne s'était risqué en ce combat douteux. Seuls des fidèles tremblotants échangeaient souvenirs et gentillesses. Il y avait à peine douze ans, il pleuvait aussi à Nîmes pour la venue des Aiglons et le stade comble éclatait de frémissements et d'impatiences. Bengtson jouait pour Nice en ces temps, et Ben Tifour, Ujlaki, Constantino, Timmermans pour Nîmes et Rouvière et Firoud. Les gradins désertés du 25 février sous le ciel bas, cette courette sans augures, ressemblaient à une nef en désaffection, à un théâtre déserté par des fidèles à éclipses.

— « Et dire, me disait un ami, dire qu'Andoire, pour une finale mémorable, laissa Bengtson et Carré sur la touche !...

— Et dire, ajoutait un Nimois, qu'on trouvait Schwaeger maladroit et Rouvière trop gauche... »

Et dire !

En vain Numa Andoire plaisantait à sa manière, cynisme joyeux affecté, bon sens agressif, boutades apparemment détendues, philosophie calculée au plus juste en fonction de son personnage légendaire. Albert, le régisseur admirable de Nice, passion inguérissable pour le foot, devisait, sorte d'Adolphe Menjou, supérieur dans son amertume intégrée. Les présidents s'accablaient de gentillesse tout en pensant aux fins de mois... .

Alors on vit paraître, en casquette rouge et noir, une impensable cohorte de supporters niçois, avec leur bannière, comme aux plus grands jours. Dix heures d'autocar sous la pluie et, vers midi, ces arènes sans soleil, ce match sans espérance, ce stade sans spectateurs. Honneur à ces inconditionnels. Las ! dupes de rien et venus affirmer sinon leur foi, sinon même leur espérance, du moins leur fidélité sans histoire. Tout match donne à la fois le paradis et l'enfer. Et même le paradis tout seul comme mon copain l'abbé de N.-D. de la Garrigue me l'affirmait par sa seule présence, amicale et détendue, au fort des supporters nimois.

Finalement, tous ces inconditionnels avaient raison qui savent que, même s'il est mauvais, un match est toujours bon. Car il n'y a pas de mauvais match, à moins que d'être intoxiqué par des notions sans objet. On le vit bien du reste. Bien sûr, le répertoire du quelconque et du médiocre est toujours très facile à établir, comme en la vie de tout homme si nous pouvions nous y installer quelques secondes. Mais il se trouve que les braves supporters niçois n'avaient pas tort qui, par coquetterie, clamèrent leurs encouragements au vieux « Gymn ». On les prit d'abord en pitié, en admiration, aussi bien, en attendant de les craindre. C'est que « le Gymn » jouait bien. Rustichelli affirmait, par la gamme de ses crochets, de ses contre-pieds, de ses esquives en course, de ses tirs violents, qu'il était depuis dix ans un maître ailier droit. Et Kerrit à gauche ne le cédait en rien qui, toujours en mouvement, livrait au généreux Garnier une bataille stupéfiante. Et Charly Loubet ruisselait de sueur et de dons ! Quelle feinte ! Et quelles courses face à l'autre Charlie, le poulpe de Nîmes, que les ans ne rouillent pas. Et les jeunes Niçois de l'arrière semblaient en caoutchouc. Bref les inconditionnels n'avaient pas tort, de Nice et d'ailleurs. Le foot n'est pas toujours bon. Mais il est toujours neuf à la condition d'avoir des avants et des personnages. Une seule ombre au tableau : c'est qu'on n'ait pas trouvé toujours le moyen de remercier ces inconditionnels-là. C'est que l'ensemble du football n'ait pas des moyens modernes, ou refuse de s'en servir, pour parler aux fidèles. Voilà qui est fait.

COUPE D'EUROPE des Champions (1/4)

UN QUALIFIÉ SUR QUATRE

	ALLER	RETOUR	QUALIFIE
● REAL - MILAN	4-1	0-2	REAL
● PARTIZAN - INTER	0-2	4 mars	
● EINDHOVEN - F.C. ZURICH	4 mars	11 mars	
● DUKLA - BORUSSIA	4 mars	18 mars	

(Le tirage au sort des 1/2 finales sera effectué le 24 mars à Amsterdam.)

INTER : *tout le calcio avec l'inimitable H. H.*

(Ferruccio BERBENNI)

MILAN. — Le président de l'Inter, Angelo Moratti, retenu en Italie par ses affaires n'a pu voir Partizan-Inter. Il a délégué à Belgrade, pour le match de coupe d'Europe, sa femme, Erminia et toute sa famille. Il a vu le soir le match à la télévision et il a « saccagé » tous les dictionnaires pour en sortir les adjectifs les plus beaux.

« Mon équipe a été sensationnelle, le match magnifique, l'Inter est rayonnant de réalisme ! etc. Un fleuve de louanges. Oui, Moratti croit vraiment aujourd'hui que l'Inter succède à Milan A.C. au sommet européen. Helenio Herrera aussi.

Le succès, assez facile, remporté à Belgrade devant Partizan ouvre à l'Inter les portes de la demi-finale, H. H. veut que son équipe, demain mercredi au stade de San Siro, donne une confirmation dans le match retour de son « réalisme de coupe ».

« Nous n'avons peut-être pas pratiqué un grand football à Belgrade mais nous avons joué pour le résultat, en songeant aussi au championnat, car nous visons toujours les deux tabelaux, dit-il. Notre défense s'est montrée encore une fois la véritable force de l'équipe : mais Jair et Mazzola, les deux buteurs de Belgrade, sont des pointes assez aiguës pour percer n'importe quelle défense...

L'optimisme de Helenio Herrera a une solide raison d'être. Et il est partagé aussi par... Gipo Viani, l'ennemi « intime », le grand patron des ex-champions d'Europe. Après avoir vu le match à la télévision Viani a déclaré à ses dirigeants :

« Préparez la Coupe ! Nous pouvons d'ores et déjà la passer à notre ami Herrera. L'Inter va battre en demi-finale ou en finale le Real Madrid. Il est le candidat n° 1 au succès, car il a plusieurs joueurs qui peuvent entrer et sortir de l'équipe. Il a des remplaçants qui sont des titulaires. C'est ce qui nous a fait défaut... »

Cette autocritique de Viani est un compliment à la politique de Moratti et Herrera qui ont voulu, pour les matches du championnat et de Coupe, au moins vingt joueurs de premier choix. Les résultats font de Moratti l'homme le plus heureux d'Italie et l'initiative du président du Milan A.C., M. Riva, qui a envoyé un télégramme aux joueurs de H. H. à la veille du match de Belgrade en souhaitant un succès à l'Inter, lui a fait un plaisir énorme. Oui, toute l'Italie fait, à présent, front commun avec Herrera qui doit maintenir le calcio au sommet européen.

PARTIZAN : *l'ombre d'une grande équipe*

(Robert VERGNE)

BELGRADE. — 50.000 personnes consternées, ce n'est certes pas un deuil national mais un spectacle assez rare pour être vivement ressenti.

J'avais encore en mémoire l'extraordinaire match de 1956 lorsque Partizan de Belgrade avait écrasé le Real Madrid mais avait quand même été éliminé d'un but. Ce jour-là la foule belgradoise était à la fois pière et en colère grâce à l'exploit, certes manqué, mais frôlé par ses favoris.

Or, la semaine dernière à Belgrade, jamais cette foule n'eut l'occasion de s'enflammer pour les siens. En moins d'une demi-heure, elle avait conclu, d'instinct qu'il n'y avait rien à faire.

Parce que l'adversaire était trop fort de toutes les manières.

Celle qu'avait choisie Helenio Herrera, en première mi-temps était la plus décevante parce que entièrement négative : 1 « bétonneur », 4 arrières renforcés encore par la présence de Zymaniak et de Suarez, cette disposition ne permettait pas au jeu de se développer normalement, ni aux Yougoslaves d'approcher des buts de Sarti. Comme il l'avait laissé entendre Herrera, en « gelant » le jeu, parviendrait à ce match nul qu'il s'était fixé comme objectif.

Il s'ensuivit pour les Yougoslaves un indiscutable monopole de ballon et de terrain d'autant plus illusoire que le seul Galic semblait en mesure de forcer ce véritable blockhauss. Comme bien on pense, l'international yougoslave fut surveillé « au plus près » par deux sentinelles vigilantes, parfois trois lorsque c'était nécessaire.

Comme Cebinac, l'autre attaquant yougoslave de talent ne l'utilisera guère qu'à des fins personnelles, la conviction du spectateur attentif était faite : on ne sortirait de ce « pétrin » qu'à la 90e minute, sur le score de 0 à 0, sauf erreur ou fait nouveau.

C'est Jaïr qui eut le grand mérite de modifier le cours du jeu en même temps que le score. Peu après la reprise, il s'engagea si profondément dans la défense yougoslave qu'il la transperça grâce à un relais aussi précis qu'instantané de Mazzola.

Ce but libéra à la fois et les Italiens et les spectateurs neutres qui risquaient, dès lors d'assister à un « vrai » match de football.

Les Transalpins desserrèrent alors leur système défensif et ce fut comme une bouffée d'air frais qui pénétra sur le terrain pourtant balayé par une bise glaciale. Suarez évolua comme un véritable intérieur avec clairvoyance et maîtrise. Facchetti attaqua quelques fois, Mazzola se trouva moins isolé et put ainsi marquer un deuxième but, à l'ultime minute, but qui assure pratiquement la qualification de l'Inter de Milan aux demi-finales de la Coupe d'Europe.

Quelles conclusions tirer de ce curieux match ?

D'abord que Partizan de Belgrade n'est que le pâle reflet de la grande équipe d'il y a 8 ou 10 ans, avec les Bobek, Mitic, Milutinovic, le Stadiste.

Le seul Galic ne peut à lui seul donner le change. Lui a certes conservé ses moyens qui sont grands, mais comme de surcroît son « lieutenant » Kovacevic était légèrement touché à la cuisse, l'attaque de Partizan ne pouvait rien espérer. Sa défense non plus, avec un homme aussi faible que Mihailovic, ce qui n'a rien de réjouissant pour les Yougoslaves avant le match retour de Milan.

Mercredi, en effet, on risque de voir l'Inter, débarassé de toute crainte, cet Inter sans failles remarquablement préparé physiquement avec ses brillantes individualités enfin libres de s'exprimer totalement. Des hommes comme Suarez, Mazzola, Jaïr, normalement soutenus dans leurs efforts, devraient profiter de l'occasion pour réaliser un de ces festivals offensifs dont ils sont presque toujours sevrés de par les nécessités du moment.

Ce jour-là, on verra si Soskic méritait d'être le remplaçant de Yachine à Londres, comme deuxième gardien du monde.

DUKLA :

MASOPUST ET L'ATTAQUE LA PLUS JEUNE D'EUROPE

(Rudolf DVORAK)

PRAGUE. — On ne croit guère, ici aux chances de Dukla devant Borussia. Depuis son grand match à Prague (20 novembre), où il avait surclassé Gornik (4-1), le champion de Tchécoslovaquie qui a perdu deux avants de classe, Kucera et Knebort.

Rudolf Kucera, on s'en souvient, fut transporté hors du terrain, sans connaissance, après avoir marqué deux buts décisifs. Tout d'abord, on a cru qu'il serait remis vers la fin du mois de février pour jouer contre Borussia. Or, Kucera, paralysé du côté gauche, n'a pu rejoindre sa famille que pour les fêtes de Noël, pour retourner ensuite à l'hôpital et y subir un traitement de longue durée. Il n'a retrouvé l'usage de sa main et du pied gauche qu'après de longues séances aux bains de Karlovy Vary. Il peut s'estimer heureux de pouvoir suivre le match aller contre Borussia dans la tribune. Selon le docteur de Dukla, Kucera rejouera peut-être en avril ou mai.

Une nouvelle saison semble donc perdue pour Kucera, aussi bien dans les rangs de Dukla que dans ceux de l'équipe nationale. Comme en 1962, où il a déjà manqué le « mundial » du Chili ! A 23 ans, il repartira de zéro et il lui faudra une saison entière pour retrouver confiance et goût de l'engagement.

Si Kucera fut peut-être sauvé pour le football, l'autre grand espoir de Dukla, Knebort (20 ans), est, lui, définitivement perdu. Knebort avait débuté au Dukla avec la nouvelle saison et on le considérait comme une future grande vedette du football tchécoslovaque. Or, après deux mois de compétition, les docteurs lui ont découvert une lésion au cœur. Le sport lui a été interdit pour une année avec recommandation d'éviter le surmenage par la suite. Knebort a même été libéré du service militaire avant terme.

L'entraîneur de Dukla, Vejvoda, est donc dans une situation difficile. « Il me faudrait cinq avants », déclare-t-il. Car, d'autre part, ses deux ailiers, Brumovsky et Jelinek, sont blessés. Masopust, demi gauche, au centre de l'attaque, n'apparaît être ainsi qu'une solution de fortune. Comme Stibranyi et Vacenovsky sont tous les deux en petite forme, Vejvoda a donc puisé dans l'équipe juniors qui sert de réserve pour l'équipe A. Passe encore pour Roeder, joueur athlétique qui se révéla avec éclat, précisément dans le match retour contre Gornik. Mais Vejvoda est obligé de faire appel à Nedorost et Jilek, deux jeunes sans aucune expérience internationale !

Par malheur, la forme de Pluskal, un grand demi, depuis toujours le rempart des lignes arrière, semble sérieusement fléchir en ce début de saison. A 23 ans, il a perdu une partie de ses moyens physiques.

La trêve hivernale de trois mois met aussi Dukla dans une situation difficile. Ce fait se répète d'ailleurs chaque année et empêche Dukla de franchir le cap des semi-finales. Après Fanehester United, Tottenham et Benfica, voici Borussia qui saura sans doute profiter de cet inconvénient majeur pour Dukla.

Oui, un succès de l'équipe de Masopust serait l'une des grandes surprises de la Coupe, avec quatre joueurs de 19 et 20 ans en attaque !

Masopust (à dr.) : il tentera l'impossible.

BORUSSIA :

BRUNGS LE BUTEUR PRÊT A TOUT

(Hans BLICKENSDORFER)

DORTMUND. — Contrairement au Hambourg S.V. qui reçoit Lyon en match aller de la Coupe des Coupes, Borussia Dortmund doit jouer son premier match des quarts de finales de la Coupe des champions sur terrain adverse. Les optimistes du grand club de la Ruhr — et ils sont nombreux — voient là un bon présage, puisque Borussia, après avoir perdu à Lisbonne (1-2), n'a fait qu'une bouchée de Benfica lors du match retour à Dortmund. On parle encore, aujourd'hui, dans les bistros de la Ruhr où la bière coule du matin à minuit, de cette nuit froide qui vit l'écrasement des fiers Portugais sous les projecteurs du Stade Rote Erde ! Car cette victoire retentissante (5-0) a fait de Borussia un prétendant sérieux à la Coupe d'Europe qu'il voudrait remporter d'autant plus que ses chances de conserver le titre national paraissent assez compromises.

A l'instar du Hambourg S.V., les Dortmundois se sont montrés, en effet, d'une faiblesse inattendue sur terrain adverse dans le Championnat d'Allemagne, nouveau style : 2 victoires, un match nul et 6 défaites, voilà un bilan qui prouve que les champions d'Allemagne perdent, en déplacement, beaucoup de la sûreté qui les caractérise devant leur public ! Sur 11 matches à domicile ils en ont gagné 9, perdu un seul et concédé un résultat nul.

Il faut dire, cependant, que Borussia a perdu une grande partie de ses points sur des sols glacés et enneigés qui n'ont jamais réussi aux Westphaliens. Depuis que les conditions se sont améliorées, l'équipe a repris confiance, bien que tout ne tourne pas encore rond. Mais le moral est revenu, et comme l'on croit que Dukla Prague est encore un peu en « rodage » après la pause hivernale en Tchécoslovaquie, on espère à Dortmund de pouvoir réaliser un résultat qui laisse les chances intactes pour le match retour.

On l'espère d'autant plus que le vaillant capitaine et arrière droit Burgsmüller et l'avant centre Brungs, qui a marqué trois buts contre Benfica, sont rétablis. C'est surtout la verve et la détermination de Brungs qui ont terriblement manqué à l'attaque dortmundoise dans les dernières semaines, malgré la bonne volonté et la classe incontestable des deux internationaux Schmidt et Konietzka. Quand Brungs est là, Aki Schmidt, qui est surtout un homme du milieu de terrain (sa conception de jeu rappelle celle de Masopust), peut jouer plus replié, sans perdre pour autant sa valeur offensive.

Il faut s'attendre à ce que Borussia applique à Prague un système assez défensif. Mais comme Schmidt et le petit demi droit Kurrat sont des maîtres dans l'art de la contre-attaque, Dukla ne devra rien négliger en défense.

ZURICH :

STURMER PEUT FAIRE UN MIRACLE

(Frédéric SCHLATTER)

ZURICH. — Les Suisses ne savent plus s'ils doivent se passionner ou non ppur la confrontation F.C. Zurich-P.S.V. Eindhoven qui constitue l'un des quarts de finale de la Coupe des Clubs champions européens... Car le « Stadtclub » de la plus grande métropole helvétique les déçoit depuis quelque temps. Voyez le bilan : Zurich a perdu le 27 novembre contre le champion ture Galatasaray, d'Istanbul (dans la même Coupe) par 0-2 ; puis il a, en match d'appui, obtenu à Rome, le 2-2 contre ce même adversaire et se trouva ainsi qualifié par tirage au sort pour les quarts de finale que nous venons d'évoquer. Le 1er décembre, défaite, en derby local, devant le Grasshopper de Zurich (0-3) ; le 8 décembre, match nul (0-0) à Berne, contre Young-Boys ; le 15 décembre (et cela devenait plus grave) nouvelle défaite, à Bienne, contre l'équipe locale qui figure parmi les toutes dernières du classement (1-2). Une semaine plus tard, Zurich s'est fait éliminer sur son propre terrain (1-2) de la Coupe suisse (quarts de finale) par le Lausanne-Sports.

Enfin, on pensait qu'après avoir renoncé à un « tour du monde » que le F.C. Bâle a accompli à sa place et, par conséquent, après avoir bien laissé reposé ses joueurs, Zurich ferait en championnat suisse une rentrée en fanfare au terme de la pause d'hiver. Eh bien ! parlons-en, de cette rentrée ! Zurich a été se faire battre à Chiasso par un adversaire très moyen, qui lui a infligé 3 buts contre un... Certes les Zurichois peuvent invoquer quelques excuses ; ils étaient privés du fameux Allemand Klaus Stuermer, blessé. On sait que cela leur enlève une bonne part de leurs moyens. Et Chiasso a pratiqué un jeu destructif coupé de vives contre-attaques. Cette défaite risque fort de coûter leur titre national aux Zurichois qui comptent maintenant quatre points de retard sur le nouveau chef de file, Servette, l'équipe dirigée par Lucien Leduc.

Stürmer (maillot blanc) : s'il ne ressent pas sa blessure...

En Coupe des champions européens, Zurich va se mesurer avec un adversaire qui occupe la deuxième place du classement hollandais, et qui tient une forme optimum. Maurer, bien qu'il en ait vu d'autres dans sa longue carrière de joueur et d'entraîneur, est plutôt soucieux car il se rend compte que la carte qu'il joue là peut, seule, vraiment compenser l'infortune que le championnat suisse paraît décidément vouloir lui réserver. Zurich misera donc tout sur son duel avec Eindhoven : il faut s'attendre là à une sévère confrontation. Sur sol néerlandais, il serait extrêmement audacieux de pronostiquer un succès suisse. Sans doute les Zurichois s'appliqueront-ils à « limiter les dégâts » tout en gardant un œil ouvert sur une éventuelle erreur de l'adversaire dont Stuermer pourrait tirer profit. Leur ambition serait de réaliser le match nul sur le terrain du P.S.V. et de tenter la qualification à Zurich, après avoir appris à connaître Eindhoven...

La rentrée de Stürmer rendra certainement aux champions suisses une confiance qu'ils ne trouvèrent jamais à Chiasso, l'autre jour. Mais la cote penche pourtant encore en faveur des Hollandais, apparemment plus durement préparés à cette époque de l'année où le football suisse s'éveille seulement de son sommeil hivernal...

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux.

5

EINDHOVEN :

BRUSSELERS DONNERA L'EXEMPLE

(Freddy MARSLAND)

EINDHOVEN. — Dans le bureau de Ven Van Gelder, l'aimable secrétaire de P.S.V. à Eindhoven, le téléphone ne s'arrête plus. « C'est ainsi depuis quinze jours, nous a expliqué la cheville ouvrière de P.S.V. De partout en Hollande, et même de Belgique, les fervents du football me demandent des places. Je ne crois pas être loin de la vérité, si je vous dis que je pourrais remplir un stade de 80.000 places, malheureusement la capacité de nos tribunes n'est pas assez importante ; je ne pourrai caser qu'environ 20.000 spectateurs. On me reproche que la rencontre contre le F.C. Zurich n'ait pas lieu à Rotterdam, mais peut-on nous en vouloir si nous désirons conserver pour ce important quart de finale de la Coupe d'Europe l'avantage de notre terrain et de nos supporters ? Notre objectif n'est pas de réaliser une recette supérieure, mais plutôt de ne rien laisser au hasard pour battre les champions suisses. »

Bram Appel, l'entraîneur de P.S.V. suit régulièrement les sorties de Reims, son ancien club, et il est le premier à regretter qu'il lutte désespérément pour se maintenir en division I.

Bram comme on l'appelle en Hollande n'a pas changé. C'est toujours le même bonhomme qui amuse son entourage par sa gouaille et sa bonne humeur.

C'est sur le terrain de P.S.V. au milieu de ses joueurs que nous l'avons vu à l'œuvre, et où nous avons eu l'occasion de nous entretenir quelques instants avec lui.

« Pourquoi votre équipe tourne-t-elle moins bien depuis quelques semaines. Il nous semble que P.S.V. accuse une certaine lassitude.

— Mais pas du tout, a répliqué le fougueux entraîneur. Ecoutez-moi bien. L'arc ne peut pas toujours être tendu. Mes joueurs ont trop pensé au match de mercredi. Voilà la raison de leurs moins bonnes performances ces derniers temps en championnat. Mes joueurs ont eu peur des blessures et de ne pouvoir ainsi participer au match contre Zurich. Le même phénomène s'est produit avant de rencontrer le Spartak de Plovdiv.

— Où en sont les meilleurs éléments et les vedettes de votre équipe ?

— Ne me parlez pas de vedettes. Je les estime tous sans exception. Je sais que je pourrai compter sur eux. Ils se livreront à fond pendant les 90 minutes du match. Leur ambition est à la mesure de leur talent.

— Etes-vous optimiste quant à l'issue de la rencontre ?

— De nature, je suis un optimiste. Mais je ne me hasarde jamais à formuler le moindre pronostic. Sachez que P.S.V. simplement ne prendra aucun risque inutile.

Quittons Bram Appel pour connaître le sentiment d'Anton Brusselers, capitaine de P.S.V., quatre fois international, aîné de l'équipe avec le Suisse Allemann. Dans la vie, il participe à la construction des automobiles D.A.F. C'est un joueur sérieux très réservé, très lucide et d'une clairvoyance extraordinaire. Brusselers est, en plus, d'une taille impressionnante.

« Je connais bien le jeu suisse, nous a dit Brusselers. La F.C. Zurich est une très bonne équipe qui applique le 4-2-4 à la perfection. Ses contre-attaques soudaines se révéleront plus dangereuses que beaucoup le supposent. Je ne crois pas que les spectateurs doivent s'attendre à voir un football de démonstration. Ce sera au contraire une véritable rencontre de Coupe et une lutte sans merci. Heureusement, toutes nos dispositions sont prises et, mercredi soir, avant le match, Bram Appel trouvera les mots qu'il faut pour nous donner un moral à toute épreuve. »

Anton Brusselers, toujours modeste, n'a pas parlé de lui-même. Il a oublié de nous confier qu'il était le footballeur le plus populaire dans la ville industrielle d'Eindhoven.

Du plus ancien au plus jeune joueur de P.S.V., voici le gentil Giesen, 18 ans, ailier droit, et coqueluche du public hollandais après sa très bonne performance lors du dernier match désastreux Hollande-Luxembourg. Giesen est désolé car il ne semble pas au mieux de sa forme, Bram Appel a dû modifier la composition de son équipe et l'écarter de l'attaque. Le Suisse Allemann jouera inter gauche et formera l'aile droite avec le dynamique Kerhoffs. Au centre avant, on retrouvera le buteur Theunissen complètement remis. C'est lui qui marqua l'unique but à Plovdiv contre le Spartak. Hoenen, futur international sera inter gauche et son compère sera le jeune Verdonk.

On peut difficilement supposer que Bram Appel changera quoi que ce soit aux lignes défensives.

LYON EN 1/4 DE FINALE DE LA COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE (tournez la page).

COUPE D'EUROPE des vainqueurs de Coupes (1/4)

***L**'OLYMPIQUE Lyonnais est le seul représentant français encore en course sur le plan européen. Il jouera mercredi soir (19 heures), à Hambourg, un 1/4 de finale aller de Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes particulièrement difficile. Equipe solide, réaliste, à laquelle Lucien Jasseron a donné une personnalité très attachante, l'O.L. est de taille à obtenir un bon résultat et à garder ses chances intactes pour la revanche du 18 mars, à Lyon. Surtout, grâce à une solide défense et un Combin en pleine forme, qui rivalisera avec Seeler, la terreur allemande.*

LE R
HAMB
EST
CES

COMBIN : l'odeur de la poudre

(Jacq

ON l'a surnommé « l'Indien » et du sang « inca » coule dans ses veines. Il fonce à longues enjambées, tel un cheval fougueux, sur le terrain ; mais il n'a pas, comme certains, une gueule d'ange. Un teint mat, des pommettes saillantes, un regard de feu. Et une « crinière » noire, qu'il a cependant moins opulente depuis quelque temps, pour satisfaire aux exigences de l'armée... et de la mode.

Nestor Combin, c'est l'homme qui monte. On le chouchoute, on le cajole, on le protège car il appartient, chez nous, à une espèce en voie de disparition : les puncheurs. Depuis Fontaine, on n'avait pas mieux dans le genre. C'est pourquoi la question se pose : Pourquoi Nestor ne serait-il pas le nouveau Justo qui nous vaudrait, en 1966, en Angleterre, un succès égal à celui remporté en Suède en 1958 ?

On sait que la loi adoptée par la F.I.F.A. en juin 1962 au Chili interdit à un joueur d'être sélectionné s'il n'est pas né dans le pays d'où émane sa sélection, et que, s'il est né ailleurs, c'est la nationalité du père qui fait foi. Combin ne rentre évidemment dans aucun de ces deux cadres ; sans quoi, tout serait simple. Mais nous savons aussi que cette loi sera revue et corrigée et qu'en ce qui concerne le militaire... français Nestor Combin, une dérogation pourrait intervenir qui lèverait le dernier obstacle à son entrée en équipe de France.

C'est vrai qu'il est né en Argentine, à Las Rosas, le 29 décembre 1940, de parents argentins « encore que, précise-t-il les parents de ma mère étaient français, je l'étais donc un peu, moi aussi, à ma naissance ». Très jeune, il aimera le sport et comme tous les gosses de son pays, il jouera pieds nus au football, sur le sable brûlant des immenses plages. Il goûtera aussi les longues chevauchées à travers les prairies qui n'en finissent plus de défiler. Ce diable d'homme, qui n'est pas encore contaminé par le luxe et les péchés du monde civilisé, garde toujours de sa jeunesse un goût immodéré pour cette nature sauvage dont il s'enivra des années et des années durant. « Je ne manque jamais un western, dit-il, les films d'action, il n'y a que ça de vrai. Celui qui n'agit pas ne prouve rien. »

Aussi bien, Combin est-il ainsi fait qu'il ne sera jamais un stratège sur un terrain de football. Lui, il a besoin de « voir » le résultat, de le forger avec ses propres armes ; il est vrai que pour cela les moyens ne lui font pas défaut. C'est une « belle plante ». 1 m 80, 76 kg et de la dynamite dans chaque jambe. Et vous voudriez lui demander de tirer les ficelles dans les zones d'ombre du champ de jeu !

Combin se bat aux avant-postes, poitrine découverte. Il préfère l'odeur de la poudre à l'air confiné des chancelleries. « J'ai toujours été comme cela, nous confie-t-il en souriant, je sens en moi, des forces qui bouillonnent et j'ai besoin de les libérer. Tout gosse, j'étais déjà plus grand et plus fort que la plupart de mes camarades et sur le terrain, je bousculais tout le monde sur mon passage. Depuis que je suis en France, je me suis beaucoup discipliné, heureusement... »

Une planète inconnue

C'est le rusé Amalfi qui l'a fait venir. Il jouait alors dans un bon club amateur : Colomb. En arrivant à Lyon, au mois de novembre 1958, Nestor Combin débarquait sur une planète inconnue. « J'ai mis une bonne année à m'adapter, le climat froid et humide, la neige, le brouillard ; tout cela m'était étranger. Je regrettais le merveilleux soleil de l'Argentine ; j'ai failli me décourager.

J'enviais mes nouveaux coéquipiers qui supportaient allègrement le froid. Les soirées d'hiver me semblaient longues et tristes. Et puis, le premier printemps est venu avec les premiers bourgeons ; les arbres se couvraient de feuilles. La vie à nouveau éclatait ; jamais je ne m'en suis autant aperçu que cette année-là. »

Et la forme aussi revint. Professionnel à 19 ans, il lui fallait justifier les espoirs que l'on plaçait en lui. Là aussi, une certaine période d'adaptation fut nécessaire ; il y avait loin des petits matches amateurs d'Argentine à l'implacable rigueur du championnat français.

Nestor connut des hauts et des bas. Aujourd'hui, on lui ferait un pont d'or, mais il n'y a pas si longtemps — l'an dernier, par exemple — on le voyait parfois sur le banc de touche. On lui reprochait son inconstance, son insouciance, son individualisme, son manque d'intelligence de jeu. Bref, ses immenses qualités étaient étouffées sous une montagne de défauts dont il ne parvenait pas à se corriger. « Je me rendais bien compte qu'on n'était pas toujours content de moi et j'en souffrais. »

Combin aime le football, passionnément, « le football, c'est ma vie », dit-il. Nous nous souvenons, la saison dernière, d'un retour en voiture vers Lyon, après une séance d'entraînement au Stade de Gerland. Nous n'avions pas roulé cent mètres qu'il me demanda avec une certaine brusquerie : « Qu'est-ce qu'il dit, M. Jasseron ? Est-ce que je joue dimanche ? » Je ré-

TABLEAU DE CHASSE 63-64

- 23 ans, 1,80 m, 76 kilos.
- 19 buts en Championnat de France après 22 matches.
- 4 buts en Coupe de France.
- 7 buts en Coupe d'Europe des Coupes (3 contre Odense, 4 contre l'Olympiakos).
- 3 buts en Championnat international militaire (contre les Etats-Unis).

pondai évasivemer
a bien dit quelq
même formé l'équ
neur lyonnais m'o
de son équipe... e
partie. Mais il étc
que je n'ai pas e
la vérité.

Depuis, bien d
Combin a épousé
fille de Hyères e
c'est sa petite Na
a pris confiance
aujourd'hui un d
de France, le
« M. Jasseron a
je le déconcertais
patience et l'espé
Grâce à lui, j'ai
tué mon excès de
de moi un joueur
plier au jeu col
nant toujours au
efforts à faire. »

Il est militaire
1963 où il débc
son ami Di Nall
une capote sur le
dre une bonne
d'être incorporé.
mée française qu
tin, Nestor Combi
conque Ce qui
disputer un match
équipiers, 41 heu
Mettez-vous à la
avoir un pareil jo
laisser sur la tou
sable. On le fit c
nel, gardien fidè
taire, en frémit er

Amoureux

Pour l'équipe
ront plus claires.
à lui, entrera p
parties de tache
guère. « Pour m
seul problème :
parviens, je sera
hommes. J'ai déjà
Espoirs, contre les
Allemands. Ce so
venirs de ma car
jouer dans l'équ
formidable. »

Grâce à la co
qui lui accordent
tous ses camarac
jouer avec son cl
les semaines, à
petite fille. Les
familiale, pour
l'aident à conser
cette sérénité
toute réussite hu

Pour l'heure,
tient à cœur. Il
d'Argentine. Pou
économise depui
primes sont « de
pas ma petite
prenez... »

Jeudi, à Sair
contre la Belgiqu
cultés à se fray
d'écoliers bourdo
gna de bonne
petits carnets, e
venu. Souriant,

Car Nestor C
mitif, comme o
avance toujours
enfance, aux c
merveilleux. Not
le sien ; puisse-t

Lyon : *JASSERON comme HERRERA*

LYON a vraiment du pain sur la planche à l'heure actuelle. Le deuxième du championnat, trois jours après s'être qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de France, va, en effet, disputer la première manche de son quart de finale de Coupe des vainqueurs de Coupe. Demain soir mercredi, Lyon rencontre Hambourg et il espère réussir un match honorable, afin de conserver toutes ses chances pour le match retour.

L'entraîneur lyonnais, Lucien Jasseron ne s'attend pas à une partie de plaisir à Hambourg. Mais sans verser dans l'optimisme, il a une entière confiance en ses joueurs, présentement en excellente condition physique.

« J'espère qu'ils ne se ressentiront pas trop de la fatigue occasionnée par le terrain lourd de Caen, nous dit-il. C'était un sol très éprouvant.

Je suis allé voir jouer Hambourg récemment. Ce n'est pas une équipe qui travaille dans le génie, mais elle possède toutes les caractéristiques d'une bonne équipe allemande. C'est solide, c'est courageux, ça joue directement, ça frappe.

Hambourg doit être en forme puisque, depuis un mois, cette équipe ne fait que remonter au classement du championnat d'Allemagne où elle figure actuellement au 5e rang. »

Pour arriver aux quarts de finale de la Coupe des Coupes, Lyon a dû éliminer Odense, un club danois (3-1 et 3-1), et Olympiakos du Pirée, un club grec (4-1 et 1-2). Cette fois, l'affaire s'annonce plus chaude, mais les Lyonnais ont suffisamment d'atouts dans leur jeu pour sinon s'imposer, du moins résister lors de ce premier match contre le club allemand.

On connaît la valeur et la détermination des défenseurs lyonnais. Aubour, Djorkaeff, Polak, Mignot, auxquels Degeorges, Le Borgne, voire Hatchi prêtent main forte selon les circonstances, forment un rempart qu'il n'est pas aisé de renverser.

« Si notre défense tient, alors tous les espoirs nous sont permis, explique Lucien Jasseron. Et avec des gaillards comme Combin et Rambert, qui n'ont pas leurs pareils pour exploiter la moindre faiblesse adverse, nous pouvons espérer bénéficier d'une surprise agréable.

En tout cas, c'est sans complexe que Lyon affrontera Hambourg. — P. C.

RÉSULTAT DU CHOC
MBOURG - LYON (mercredi)
T DANS LES PIEDS DE
S DEUX TERRIBLES
BUTEURS

ON ATTEND LES DEMI-FINALISTES

	Aller	Retour	Qualifié
● M.T.K. - FENERBAHCE	4-1	4 mars	
● MANCHESTER U. - S.C. LISBONNE ..	2-0	à fixer	
● HAMBOURG-LYON	4 mars	18 mars	
● CELTIC GLAS. - SLOVAN BRATISL.	1-0	4 mars	

(Le tirage au sort des demi-finales aura lieu le 24 mars, à Amsterdam).

(Jacques ETIENNE)

re

asivement. « Mais enfin, il vous it quelque chose, il a tout de mé l'équipe. » En effet, l'entraî- nais m'avait donné la composition uipe... et Nestor n'en faisait pas ais il était si inquiet, si angoissé, ai pas eu le courage de lui dire

bien des choses ont changé. épousé une charmante jeune Hyères et son nouveau bonheur, ette Nadia : 5 mois et demi. Il nfiance en lui, au point d'être ui l'un des joueurs les plus cotés , il le doit à son entraîneur : seron a piqué des colères froides, onsertais. Il a eu beaucoup de et j'espère ne plus le décevoir. lui, j'ai discipliné mon jeu ; il a excès de personnalité qui faisait n joueur à part, incapable de se jeu collectif. Le naturel reve- ours au galop, j'ai encore des faire. »

militaire depuis ce jour de mai il débarqua au bataillon avec Di Nallo. On lui colla aussitôt te sur le dos, mais il dut atten- bonne huitaine de jours avant orporé. N'est pas soldat de l'ar- çaise qui veut; le Franco-Argen- r Combin, le sait mieux que qui- Ce qui ne l'a pas empêché de n match avec ses nouveaux co- 48 heures après son arrivée ! us à la place de ses supérieurs ; pareil joueur sous la main et le r la touche, ce n'était pas pen- le fit donc jouer ; mais le colo- ien fidèle de la tradition mili- rémit encore.

reux des westerns

équipe de France, les choses se- claires. Nestor, si on fait appel trera par la grande porte. Les cache-cache ne lui plaisent Pour moi, dit-il, il n'y a qu'un ème : gagner ma place. Si j'y je serai le plus heureux des J'ai déjà joué deux fois avec les ntre les Hollandais et contre les . Ce sont les deux meilleurs sou- ma carrière. Alors, vous pensez, s l'équipe nationale, ce serait . »

à la complaisance de ses chefs ccordent — comme d'ailleurs à camarades — toute facilité pour son club civil, il retrouve toutes nes, à Lyon, sa femme et sa e. Les joies paisibles de la vie pour brèves qu'elles soient, conserver cet équilibre intérieur, énité d'âme, indispensables à site humaine.

heure, Nestor a un projet qui lui eur. Il veut faire venir son père e. Pour lui offrir le voyage, il depuis des mois ; toutes ses t « de côté » : « Il ne connaît petite famille, alors vous com- »

à Saint-Ouen, après le match Belgique, il éprouva mille diffi- e frayer un chemin. Un essaim bourdonnait autour de lui. Il si- onne grâce une multitude de nets, et s'en fut comme il était riant, détendu, heureux.

stor Combin n'est pas un pri- me on a pu le dire. Mais il ujours dans les chemins de son aux confins de l'insolite et du x. Notre monde n'est pas encore uisse-t-il l'ignorer longtemps.

SEELER : une force de frappe phénoménale

(Hans BLICKENSDORFER)

LE Hambourg S.V. sans Seeler, c'est pire que le Real sans Di Stefano ; il est tout simplement indispensable.

Quand le H.S.V. attaque, la foule du Volksparkstadion n'encouragea qu'un seul homme, et les cascades de « Uwe... Uwe... Uwe... » sont devenues tellement familières aux supporters, qu'elles jaillissent des gradins, même quand le « Uwe » national est assis, blessé, sur le banc de remplaçant. Ce qui, fort heureusement, est assez rare.

Dans ce cas, la foule injuste, comme une mère attachée par un amour jaloux, envers son premier-né, ne se rend guère compte de l'état psychologique qu'elle produit sur les joueurs en scandant le nom de celui qui n'est pas là.

Cela peut être décourageant, mais cela fouette aussi l'amour-propre de ceux qui doivent prouver que Uwe Seeler n'est pas Hambourg S.V. à lui seul.

Il leur arrive bien sûr d'en faire la preuve, mais il est incontestable que la seule présence de Uwe Seeler au centre de l'attaque rend ses partenaire plus libres et plus sûrs d'eux.

« Avec Uwe, m'a dit un jour Klaus Sturmer, l'international hambourgeois qui joue aujourd'hui pour le F.C. Zurich, on n'a jamais le droit de fléchir. C'est un battant hors de pair qui, même diminué par un choc très violent, fait toujours preuve d'un courage exemplaire. »

Comment oserait-on ne pas donner le meilleur de soi-même, à côté d'un homme comme lui ?

En raison de ses muscles bondissants il a été surnommé « der Dicke », ce qui veut dire « le gros » ; mais ils le disent avec plus de respect que de plaisanterie. Pour ceux qui adorent la subtilité, la conception de jeu de Seeler peut paraître simple et dépourvue d'élégance, mais ils oublient que la qualité suprême qu'on demande d'un avant centre est l'efficacité.

Or, dans ce domaine, Uwe Seeler n'a rien à envier à part ce qu'il doit non seulement à une extraordinaire force de frappe, mais surtout à une détente et un coup d'œil peu communs.

Jamais il ne perd le ballon des yeux et sa détente prodigieuse lui permet de marquer les buts les plus acrobatiques. Combien de fois avons-nous vu des arrières centraux grands et athlétiques, subir la loi de ce garçon trapu, mais qui monte comme une fusée pour diriger un corner dans les filets avec un coup de tête fort comme un tir !

Aussi n'est-il pas étonnant qu'Hélénio Herrera ait fait l'impossible pour assurer ses services à l'Inter de Milan, mais au stade des pourparlers, Sepp Herberger lui-même est intervenu et le contrat de représentant général d'une grande marque de chaussures, a procuré à Seeler des avantages financiers qui feraient pâlir, même les plus gâtés des professionnels italiens.

Ainsi Hambourg a gardé son enfant chéri, à la plus grande satisfaction des dirigeants du H.S.V., parce que jamais, au grand jamais, les supporters leur auraient pardonné la vente de leur idole, car dans le fond, Uwe Seeler est pour le football allemand, ce qu'est Pelé pour celui brésilien.

TABLEAU DE CHASSE 63-64

- 27 ans, 1,69 m, 75 kilos.
- 19 buts en Championnat d'Allemagne après 20 matches.
- 5 buts en Coupe d'Europe des Coupes (1 contre l'Union Luxembourg, 4 contre le F.C. Barcelone.

Hambourg : 75.000 partisans au Volksparkstadion

HAMBOURG. — Le Hambourg S.V., dont le nom complet est « Hamburger Sport Verein », peut se vanter d'être le club le plus aristocrate de l'Allemagne, et si son siège à la Rothenbaum-Chaussée — la Chaussée de l'Arbre-Rouge — n'est pas aussi moderne que celui du F.C. Cologne, on y sent le flair de la richesse distinguée des vieilles familles hanséatiques.

Le Rothenbaum, avec ses terrains soignés, est, bien entendu, resté le centre d'activité du H.S.V., bien que depuis la création de la Ligue nationale, le club dispute tous ses matches au Volksparkstadion de Hambourg-Bahrenfeld qui appartient à la municipalité et dispose de 75.000 places.

Elles seront toutes prises mercredi soir quand Lyon essayera d'obtenir un résultat qui laisse ses chances intactes pour le match retour des quarts de finale de la Coupe des Coupes.

Or, disons tout de suite que l'homme de la rue à Hambourg n'y croit point, car sa confiance dans le H.S.V. est tout simplement énorme. On a d'ailleurs dit à Hambourg après le tirage au sort des quarts de finale : « Olympique Lyon ? Eh bien ! ça ne vaut pas Barcelone que nous avons éliminé en trois matches très durs. La demi-finale est donc dans la poche ! »

Ajoutons que cet excès de confiance se base sur le fait assez étrange qu'on a, Outre-Rhin, des notions plus vagues du football français que de celui des autres pays latins, et il est certain que le nom du stade de Reims aurait produit plus d'inquiétude à Hambourg, car, à la distance, la gloire du passé s'éteint moins vite.

Précisons cependant que les responsables du Hambourg S.V. sont beaucoup plus conscients de la valeur de Lyon que les supporters depuis que l'entraîneur Martin Wilke est revenu de France où il a vu la confortable victoire (4-1) de l'Olympique Lyon devant Rennes.

« On nous avait assuré, dit-il, que les Lyonnais pratiquaient un football strictement défensif. Eh bien ! moi j'ai vu autre chose, et je dis à tous ceux qui croient à une promenade mercredi soir que le H.S.V. devra sortir le grand jeu pour s'assurer la marge de sécurité nécessaire pour le match retour ! »

Les Hambourgeois y parviendront-ils ? Ce qui est certain, c'est qu'ils s'engageront avec la volonté farouche dont ils ont toujours fait preuve aux grandes occasions, d'autant plus que le H.S.V. tient à cette Coupe d'Europe pour compenser son échec probable en Championnat d'Allemagne.

En effet, ses chances d'inquiéter le leader F. C. Cologne sont devenues bien minimes en raison de son mauvais comportement sur terrain adverse. S'il est vrai que le Hambourg S.V. est le seul club de la Ligue Nationale sans défaite à domicile, son dix matches il n'en a gagné que deux, obtenu bilan en déplacement est assez maigre puisque sur deux nuls et perdu six.

Les Lyonnais ne tireront leur épingle du jeu qu'à la condition de limiter les dégâts à Hambourg, où, dans une ambiance latine, plus de 70.000 voix encourageront l'attaque du H.S.V. en général, mais tout spécialement leur enfant chéri Uwe Seeler, dont les buts ont éliminé Barcelone en 1/8 de finale.

Or, il n'est pas exagéré de prétendre que « Uwe National », dans un grand jour, peut faire la décision à lui seul. Remis d'une blessure au coude, il sera en pleine possession de ses moyens mercredi soir, et comme Charly Doerfel a également retrouvé la forme à l'aile gauche, les deux internationaux de l'attaque hambourgeoise sont de taille « à faire un malheur » dans la défense lyonnaise si celle-ci se permet les moindres faiblesses.

Mais attention Le danger ne vient pas seulement d'Uwe et de Charly ! Car le plus grand technicien de cette attaque, celui qui crée les espaces libres pour les deux buteurs renommés, est l'inter gauche Kreuz, un dribbleur aussi subtil que clairvoyant, qu'il ne faudra pas quitter d'une semelle non plus !

Quant à la défense, elle a regagné son efficacité avec le retour de l'arrière central international Geesemann. Son deuxième pivot est l'arrière gaucne international Kurbjuhn. Toutefois, cette défense a été, plus d'une fois, prise de vitesse dans les derniers matches de Championnat, et nous l'avons souvent vue en difficulté devant des contre-attaques bien inspirées et menées avec une grande vitesse d'exécution. — H. B.

spécial brésil

(Alain FONTAN)

PARTI en brioche, fini, râpé. Les derniers grands caïds ont pris leur retraite, ou ont d'autres chats à fouetter.

Ils étaient trois, à vrai dire, qui dominaient la situation et savaient se faire respecter en toute occasion. Mais Didi, qui s'est rangé des voitures, est retiré au Pérou où il gagne une petite fortune comme entraîneur ; Dino Sani, qui connaît la musique, est devenu chef d'orchestre de la Scala du Milan A.C. ; et enfin Zito, s'il conserve son prestige et son autorité à Santos n'a plus le souffle que nécessitent ces véritables règlements de

Le milieu est mort : on cherche des hommes neufs

ARLINDO l'homme de demain

Voilà un petit bonhomme noir comme la nuit qui ne va pas tarder à se faire une place au soleil. Mais, pour l'instant, il possède tout juste 20 ans, son grand sourire et un talent fou... que seul son club tarde à reconnaître. Il est vrai que Botafogo, qui a vendu Didi et Amarildo, et faillit écœurer Garrincha, n'est plus à une erreur près...

Arlindo va-t-il, malgré tout, bientôt percer définitivement ? Ce serait chose faite si Botafogo y consent. Hélas ! bien qu'il ait fait gagner, trois années de suite, le terrible championnat Junior à son club, celui-ci ne lui en est guère reconnaissant. En effet, Botafogo a acheté, l'an passé, en plus de Gerson, une foule de joueurs médiocres, qui se sont laborieusement succédé au centre du terrain. C'est seulement en fin de championnat, et quand tout était perdu, que l'on fit débuter Arlindo. Malgré un laps de temps trop court et le manque de confiance évident que le Comité directeur du Club lui accorda, il trouva le moyen de s'imposer avec éclat. Une anecdote à son sujet : Flumineuse perdit le championnat à cause de lui. En effet, alors que Botafogo subissait une forte pression adverse, Arlindo intercepta le ballon à 30 mètres de ses buts, et adressa instantanément une merveilleuse passe brossée qui traversa tout le terrain du Maracana et permit à l'ailier Roberto de se présenter seul devant le goal du Fluminense... et de marquer un but facile qui brisa le rythme de l'équipe de Solich. Ce fut le plus bel exploit de la saison.

Tel est Arlindo, 1 m 64, 60 kg, doué d'une technique impeccable, lutteur de grand style, et merveilleux distributeur de jeu. Retenez bien son nom, car vous en entendrez parler souvent.

Dégagement de la tête de Gerson contre l'Argentine Au centre : **Nilton Santos.**

GERSON un homme de tête

Avec ses 22 ans, c'est le plus connu, car il a joué plusieurs fois déjà dans la sélection brésilienne, tant au Chili, lors de la traditionnelle « Coupe O'Higgins », qu'en Europe, durant la tournée 1963, de sinistre mémoire, ou au Brésil, contre l'Argentine.

On le considère là-bas comme un « crack » authentique, et le logique successeur de Didi. Il a d'ailleurs remplacé celui qui fut considéré, en 1958, meilleur joueur du monde, jusque dans son club. En effet, cette année, Botafogo, qui a acheté Gerson pour l'équivalent de 1 million de francs au Flamengo, va lancer son nouveau numéro 8 dans le Championnat.

C'est un reproche que l'on fait d'ailleurs à Gerson, de se prendre un peu trop pour une vedette. Mais où finit la sûreté de soi, et où commence l'excès de personnalité, chez le footballeur ?

Dès son plus jeune âge, quand il jouait à Niteroi, de l'autre côté de la baie de Rio, il s'imposait à ses camarades, et dirigeait l'équipe. Il en fut de même avec les juniors du Flamengo, et les amateurs brésiliens dont il commanda la sélection aux J. O. de Rome, alors qu'il n'avait que 18 ans. Hélas ! dès qu'il fit son entrée en équipe pro, le torchon brûla entre lui et le très autoritaire Flavio Costa. Ce fut bientôt une guerre ouverte, qui se termina par la vente du brillant inter... au Botafogo.

Il ne reste donc plus à Gerson qu'à remplacer Didi définitivement dans le cœur des supporters, puis sous le maillot vert et or. Tâche difficile. S'il en a les moyens, en aura-t-il la volonté ? Car la classe, il la possède, ainsi qu'il le démontra encore il y a peu de temps lors du match entre les sélections de Rio et de Sao Paulo (2-0) qu'il domina de la tête et des épaules, mais on lui reproche un certain dilettantisme.

Sa lucidité, son dribble court, la vitesse et la précision de ses shots, bref son immense talent, en font une valeur sûre.

A noter à son sujet : il n'a jamais raté un penalty, et marque de nombreux coups francs grâce à son shot brossé... comme Didi. On dit au Brésil qu'il a du génie dans son pied gauche.

"JOAQUIZINHO" le battant

Ce gaucher puissant (1 m 69, 65 kg) vient de terminer une très belle saison avec Fluminense. Sobre et intelligent, il a vraiment été le poumon de son équipe. Solich, célèbre entraîneur paraguayen, qui l'avait fait commencer au poste de centre avant, s'est vite aperçu que Joaquizinho manquait d'espace vital et avait besoin de venir de loin pour s'extérioriser. Au centre, Joaquizinho a pu donner libre cours à son magnifique tempérament, relançant l'attaque avec une volonté inlassable. Il abattit chaque semaine un travail de titan.

Ce n'est certes pas un super-technicien ou un homme qui brille par la finesse de sa touche de balle, mais cela dit, quel abattage, quel merveilleux goût de la lutte ! Par son enthousiasme et son sens du jeu en profondeur, par la violence de son shot aussi, il pose chaque dimanche le plus difficile problème aux adversaires du Fluminense. Comment arrêter cet ouragan ? Contre Flamengo, en finale, il faillit arracher tout seul le résultat. Hélas ! les dieux étaient contre lui.

Il n'empêche que si les sélectionneurs brésiliens veulent inclure quelques battants dans leur équipe « londonienne », ils pourront appeler Joaquizinho... et dormir sur les deux oreilles.

"BENÉ" le mal-aimé

Il constitue, sans aucun doute, l'un des cas les plus étonnants du football brésilien. Elu, en 1961, par les journalistes, « meilleur joueur de l'Etat de Sao Paulo », couvert d'éloges par ses partenaires du Sao Paulo F.C. avec lesquels il a tout simplement battu, à tour de rôle, en 1963, entre deux rencontres officielles, les champions ou ex-champions du monde des clubs, Penarol, Santos et Real Madrid (à Caracas), Bené n'a jamais été international. A 28 ans, c'est bien dommage.

Pour qui a déjà eu le privilège de le voir faire la loi avec désinvolture, partir balle au pied au milieu d'un groupe d'adversaires, et décocher ses terribles shots, il y a là une anomalie. Et je ne parle pas de sa technique époustouflante, de son exceptionnelle robustesse et de ses improvisations à l'approche des 18 yards adverses... Même le roi Pelé l'admire sincèrement. Hélas ! cela n'a pas suffi, jusqu'à présent, à faire obtenir à Bené la suprême consécration dont il rêve. Il ne désespère pas, cependant. Il sait que la sélection va être complètement rénovée, et que les responsables préféreront se reposer sur des joueurs expérimentés, aux nerfs solides. Peut-être, au fond, va-t-il connaître sa grande chance aux abords de la trentaine ?

Bené (à droite) **la terreur du Sao Paulo F.C. A ses côtés le jeune ailier Faustino.**

compte que sont devenues les compétitions internationales.

Qui reste-t-il donc au Brésil pour imposer sa loi au centre du terrain ? Quels sont les héritiers de ces grands noms appartenant à un passé si proche ? Ceux-ci promettent-ils autant que ceux-là ont tenu ? Ont-ils hérité du grand talent de leurs prédécesseurs ?

A vrai dire, le Brésil s'inquiète. Là-bas, où béton, verrou et autres catenaccio n'ont pas encore cours, là-bas où l'on continue contre vent et marée, de croire avec un optimisme entraînant que l'équipe qui a le ballon a le gain du match assuré, on accorde une très grande importance à la charnière centrale, aux hommes du milieu (comme le recul de Zagalo, et le 4-3-3 l'ont montré au cours des dernières années).

Hélas ! les meilleures choses ont une fin. Aujourd'hui, le temps est venu de faire peau neuve... Il faut renouveler le milieu du terrain. Rencontrer ces hommes rares, ces artistes précieux susceptibles selon l'expression brésilienne... « de porter un piano et de savoir en jouer ».

"ZEQUINHA" l'engagé

Ce n'est pas un tout jeune... et s'il n'est pas plus connu, c'est tout simplement parce qu'il a vécu jusqu'à ce jour dans l'ombre de Zito. Il a eu beau se battre comme lui seul sait le faire, accomplir (avec la sélection) des matches d'entraînement sensationnels, porter l'attaque du Palmeiras à bout de bras, et recevoir des bouquets d'éloges de la critique, il s'est toujours vu inéluctablement barré par le capitaine du Santos F.C., à l'heure des matches internationaux.

Beaucoup auraient perdu courage. Mais Zequinha, est un homme du Nord-Est du Brésil, de cette terrible région où l'on supporte les plus terribles sécheresses, et les plus fortes inondations, avec la vaillance des « cangaceiros ».

Tout son jeu est basé sur la vitesse. Interceptions, dribbles, courses, tirs, sont effectués à une allure folle qui laisse l'adversaire pantois. C'est que Zequinha n'a pas de temps à perdre. Il glisse la balle à un partenaire, puis sprinte pour la recevoir dans l'espace vide, et continuant sur sa lancée, s'enfonce à 100 à l'heure dans les lignes adverses. Attention à son shot ! L'homme est craint comme la peste par toutes les défenses, et constitue, au milieu du terrain, avec Ademir da Guia, le point fort du Palmeiras, champion de l'Etat de Sao Paulo. Une ligne sans équivalent en Amsud.

Mais cet attaquant né sait aussi sacrifier ses goûts à l'homogénéité de l'ensemble, et participer à la défense avec une énergie exemplaire. Malgré son manque relatif de taille et de poids, il abat un travail colossal grâce à son métier, l'énergie et aussi à l'astuce qui l'habitent. En pleine maturité, vedette à part entière du football brésilien, à l'heure du choix l'élément sécurité doit jouer en sa faveur.

"CARLINHOS" footballeur de charme

Luis Carlos Nunes da Silva de son véritable nom, était jusqu'alors considéré comme un excellent demi. Il tenait convenablement sa place aux côtés de Gerson, le maître à jouer.

Mais le départ de ce dernier à Botafogo a enfin permis à Carlinhos d'éclater, l'an dernier, à 27 ans. Brusquement devenu le seul élément d'expérience pour orchestrer le jeu du Flamengo, il a pris conscience de ses énormes possibilités et le miracle s'est accompli. La chenille est devenue papillon.

A son jeu fin, à sa combativité, à sa suprême élégance dans le dribble, Carlinhos a soudain ajouté ce petit je ne sais quoi qui fait qu'un joueur se met soudain à dominer les matches de la tête et des épaules. Aujourd'hui, en effet, Carlinhos ne se contente plus de défendre, et d'assurer des relais de balle parfaits. Il oriente tout le jeu, élabore avec autorité les actions les plus tranchantes, marque des buts... et fait du Flamengo un champion. Quel labeur écrasant n'a-t-il pas effectué durant la brillante campagne de son équipe, en 1963 !

Ce joueur au style très pur, qui pèse 70 kilos pour 1 m 74, va peut-être être lancé dans le grand bain dès cette année

à l'occasion de la Coupe des Nations que le Brésil organise en juin ? Carlinhos, enfant chéri de la bruyante « torcida » du Flamengo, où il commença en junior, est en mesure de damer le pion aux meilleurs, et de rester titulaire jusqu'en 1966.

"LIMA" des grands espaces

Le jeune et brillant homme à tout faire du Santos F.C. me confirmait encore dernièrement son désir de se fixer au poste de demi : « Aujourd'hui, avec Ismael, Geraldino et Dalmo, l'équipe est enfin bien fournie en arrières latéraux. J'espère ainsi pouvoir disputer une place à Zito et Mengalvio, et me fixer définitivement au centre du terrain, là où j'aime jouer. Non que je déteste défendre mais parce que je préfère les grands espaces. Là, on peut construire, créer, improviser et participer au jeu offensif. Marquer son petit but aussi... » conclut-il en souriant. En disant cela, il pensait à ses shots victorieux ; par exemple les troisièmes buts qui permirent de faire la différence, tant contre Boca Juniors (3-2), en finale sud-américaine, que contre Milan, au Maracana, alors que les équipes étaient à égalité, 2 à 2.

Ce n'est d'ailleurs pas un simple effet du hasard s'il est toujours là pour faire la différence : Lima sent le jeu comme personne. Il perçoit le moindre signe de fatigue, le moindre relâchement de l'adversaire, et en profite immédiatement pour « monter », et placer son shot croisé, sec et précis.

Bien sûr, Lima sait qu'il va lui falloir se battre à mort pour s'imposer, et que les places sont terriblement chères, mais il a confiance. Très jeune, les tournées intercontinental du Santos F.C. l'ont rodé. Et puis, en 1966, Pelé (Pépe peut-être), Géraldino, Haroldo et Ismael, seront vraisemblablement du voyage chez les « inventeurs » du football. Ainsi Lima espère se retrouver en famille pour tenter cet exploit jamais réalisé : apporter à son pays une troisième victoire en Coupe Jules Rimet.

OLDAIR ← le puncheur

Avec son air sérieux et ses cheveux châtains, on dirait un Français. Il est pourtant tout ce qu'il y a de Brésilien, puisque né dans l'Etat de Sao Paulo, il y a vingt-quatre ans.

En une saison, Oldaïr a réussi le tour de force d'être devenu l'un des éléments de tout premier plan du football carioca. C'est là un exploit rare, mais qui a pu être réalisé grâce à un sens aigu du jeu, et à une volonté de tous les instants. L'homme est appliqué, plus même, il croit à la rigueur et aux vertus d'un entraînement toujours revu et corrigé. 100 fois sur le soulier remettez votre ouvrage...

C'est ainsi qu'il a acquit l'une des plus belles frappes de balle du football brésilien. Et chargé aujourd'hui de shooter les coups francs du Fluminense, il s'acquitte de sa tâche avec une précision diabolique ; un tireur d'élite, qui a fait de la minutie et de la ténacité ses premiers commandements. Son goût du travail soigné l'a déjà tout naturellement amené à une quasi-perfection, non seulement dans les shots arrêtés, mais aussi dans les tirs de volée. Il a réussi, en 1963, de nombreux exploits techniques. « Et ce n'est qu'un début », précise-t-il, pour rappeler qu'il vient tout juste de recevoir son baptême du feu.

Sans doute aussi, Oldaïr est-il ambitieux. A une belle confiance qui fait plaisir à voir, il ajoute cependant une lucidité qui lui permet de savoir exactement le chemin qui lui reste à parcourir pour s'imposer à l'échelon international.

La concurrence va être sévère, mais, en revanche, tout le monde va avoir sa chance. La saison actuelle va permettre de poser de sérieux jalons. Froidement, sans que rien ne puisse venir le distraire, Oldaïr s'apprête à faire briller de mille feux son jeu de déviation, lequel a jusqu'ici paru inférieur à son éclatante technique sur balle arrêtée. Il tient à être parmi les élus. Et personne ne peut dire où s'arrêtera ce puncheur authentique.

MENGALVIO l'araignée

Mengalvio : il est prêt à écarter tous les candidats à la sélection comme il écarte ici son ami Lima.

On le connaît bien, celui-là. Qui n'a vu sa tête chevaline se balancer de droite à gauche, au moment où s'ébranle l'escadron blanc du Santos F.C. ? Qui ne l'a vu déployer lentement sa grande carcasse, et allonger ses interminables pattes pour se saisir d'une balle impossible ?

Sur le terrain, on est obligé de le remarquer, car, en premier lieu, il sait prendre son temps comme personne. Le rythme collectif n'est pas le sien. C'est un cas. Apparemment, une sorte de marathonien égaré dans un 1.500 mètres.

Et pourtant, cette lente araignée est rarement prise de vitesse. Mengalvio a un instinct et une etchnique si parfaits que le moindre coup de patte qu'il donne au ballon suffit à briser l'attaque élaborée par l'adversaire. De là le grand prestige dont « Molesse », selon le surnom donné par Pelé, jouit auprès des joueurs de l'arrière-défense. Il sait comme personne empoisonner une ligne offensive, et faire écran devant ses arrières, grâce à des courses latérales qui sont un modèle du genre.

Lui qui n'était que remplaçant de Didi, au Chili, en 1962, sera-t-il titulaire, à Londres, en 1966 ? Difficile à dire. Non que sa classe soit discutée mais parce que l'on craindra la vitesse toujours plus grande du football européen.

Le problème, en ce qui le concerne, reste de savoir s'il ne risque pas d'être débordé dans une rencontre jouée à 100 à l'heure ? Pour les sélectionneurs, c'est moins son flegme ahurissant que sa condition physique qui entreront en ligne de compte et feront pencher la balance. Car, en grande forme, Mengalvio, qu'habite le mouvement perpétuel, n'a jamais ralenti le rythme de sa formation. Sera-t-il en forme à l'heure H ?

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Allemagne Est

(18e journée)

Motor St.	2	Motor Z.W.	2
Wismuth	0	Karlmarxstadt	0
S.K. Leipzig	1	Leipzig	2
Magdebourg	4	Locomotive	2
Vorwarts	1	Dynamo	2
Turbine	0	Iéna	0
Empor	1	Halle	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leipzig	22	17	8	6	3	23	10
Empor	22	18	9	4	5	22	13
3. Vorwarts	20	17	9	2	6	34	22
S.K. Leipzig	20	18	7	6	5	23	21
Motor S.T.	20	18	8	4	6	24	23
6. Magdebourg	18	17	6	6	5	20	23
Karlmarxstadt	18	18	6	6	6	20	21
8. Iena	17	17	6	5	6	28	21
9. Dynamo	16	17	7	2	8	26	26
Turbine	16	18	3	10	5	15	24
11. Motor Z.W.	15	18	4	7	7	22	28
12. Wismuth	14	16	4	6	6	15	22
Locomotive	14	17	5	4	8	19	23
14. Halle	12	18	4	4	10	11	27

Allemagne Ouest

(22e journée)

Nuremberg	2	Munich 1860	2
Borussia	0	Munster	0
Kaiserslautern	2	Sarrebrück	4
Stuttgart	4	Karsruhe	1
Meiderich	3	Schalke	0
F.C. Cologne	1	Eintracht Fr.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Cologne	32	22	12	7	3	54	30
2. Meiderich	26	20	12	2	6	43	24
Stuttgart	26	20	11	4	5	34	18
4. Borussia	25	21	8	9	4	39	26
5. Hambourg	24	20	10	4	6	46	30
Schalke O.V.	24	22	10	4	8	41	30
7. Eintracht Fr.	23	21	9	5	7	35	32
8. Breme	22	20	8	6	6	39	36
Nuremberg	22	22	9	4	9	36	33
10. Kaiserlslautern	21	22	8	5	9	37	45
11. Munich 1860	18	20	6	6	8	39	37
12. Eintracht Br.	17	20	6	5	9	21	30
13. Munster	16	22	4	8	10	22	36
Karlsruhe	16	22	6	4	12	31	47
15. Herta	13	20	5	3	12	27	37
16. Sarrebruck	9	20	3	3	14	29	54

Angleterre

COUPE

(1/8 de finale)

Liverpool	1	Swansea	2
Manchester Un.	3	Sunderland	3
Oxford United	1	Preston	2
West Ham	3	Burnley	2

CHAMPIONNAT

(32e journée)

Arsenal	1	Stoke	1
Birmingham	1	Tottenham	2
Bolton	0	Blackburn	5
Fulham	1	Blackpool	1
Ipswich	1	Sheffield United	0
Leicester	1	Nottingham	1
Sheffield W.	3	Chelsea	2
West Bromwich	3	Wolverhampton	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tottenham	44	32	19	6	7	80	62
2. Blackburn	40	33	16	8	9	73	46
Everton	40	32	16	8	8	59	47
4. Liverpool	39	29	18	3	8	59	32
5. Manch. Un.	38	31	17	4	10	70	47
Sheffield W.	38	32	16	6	10	65	50
Arsenal	38	33	15	8	10	80	66
8. Chelsea	35	31	13	9	9	55	44
Leicester	35	31	13	9	9	48	39
10. West Bromwich	34	32	13	8	11	54	60
11. Nottingham	33	32	12	9	11	46	46
12. Burnley	32	31	12	8	11	52	49
West Ham	32	31	11	10	10	53	55
Sheffield U.	32	32	11	10	11	47	49
15. Fulham	29	32	10	9	13	67	48
16. Aston Villa	28	33	10	8	15	48	52
Wolverhampton	28	32	9	10	13	46	64
18. Blackpool	24	32	8	8	16	32	56
19. Stoke	22	30	7	8	15	58	62
20. Birmingham	21	31	8	5	18	36	64
21. Bolton	18	32	6	6	20	37	66
22. Ipswich	16	32	5	6	21	38	85

Belgique

(24e journée)

La Gantoise	0	Lierse	2
Diest	2	Malines	0
Antwerp	2	Berchem	1
F.C. Liège	3	C.S. Bruges	0
F.C. Bruges	4	Daring	1
Anderlecht	0	Standard	0
Turnhout	2	Beeringen	0
Beerschot	1	St-Trond	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	39	24	16	7	1	69	20
2. Beeringen	33	24	12	8	4	34	25
3. Standard	31	24	12	7	5	46	23
Beerschot	31	24	11	9	4	43	23
5. Diest	29	24	12	5	7	38	27
6. F.C. Liège	28	24	11	6	7	31	22
Antwerp	28	24	10	8	6	32	28
8. La Gantoise	24	24	10	4	9	35	40
9. Saint-Trond	20	24	6	8	10	22	42
Turnhout	20	24	6	8	10	22	36
11. Lierse	19	24	6	7	11	32	36
Daring	19	24	6	7	11	30	42
C.S. Bruges	19	24	6	7	11	16	36
14. F.C. Bruges	16	24	6	6	13	27	41
15. Berchem	16	24	6	4	14	22	43
16. Malines	11	24	3	5	16	18	44

ESPAGNE *(Mercé VARELA)*

LE REAL TREMBLE, L'ATLETICO JUBILE

BARCELONE. — Il est très réconfortant de noter que quelques clubs présentent de nouveaux systèmes dans le football espagnol. L'exemple le plus récent est celui d'Atletico-Madrid.

Les débuts du championnat espagnol avaient été catastrophiques pour l'Atletico-Madrid. A la fin de décembre, le deuxième club Madrilène était en queue du classement. Les meilleurs joueurs étaient en désaccord financier avec le club. Collar, Adelardo et Griffa, ainsi que d'autres joueurs, étaient absents.

Oui, le club tournait vraiment très mal.

Soudain, s'est présenté à l'Atletico de Madrid un candidat à la présidence. Il s'agissait de M. Vicente Calderon, un industriel président de 25 conseils d'administration et, par conséquent, ayant une grande expérience financière, très utile pour un club se trouvant au milieu de difficultés paralysant sa vie.

Sa première tâche fut de mettre de nouveau en mouvement l'engrenage économique du club. Il mit à la disposition d'Atletico une somme équivalente à 1 million de nouveaux francs.

Deuxième étape : la question sportive. Evidemment, le changement d'entraîneur s'imposait et Tinte fut remplacé par Barinaga. Parallèlement, le nouveau président appela un à un à son bureau personnel tous les joueurs du club et dans une conversation d'homme à homme demanda à chacun d'eux son avis à propos du club, de l'équipe, du jeu, etc. Il établit autant de bilans individuels qu'il vit de joueurs. A la suite de ces entrevues, tous les joueurs furent pour le nouveau président.

Résultat de tout ceci ?

Depuis le mois de décembre l'Atletico-Madrid n'a pas perdu un seul match dans les dix dernières journées du tournoi espagnol.

De la dernière place du classement il est passé à la 6e. En quatre matches et en marquant un seul but, l'Atletico-Madrid a obtenu 5 points (1-0, 0-0, 0-0, 0-0).

La minute de vérité est maintenant arrivée pour le onze madrilène, car il doit rendre visite à Elche dimanche prochain et recevoir le Real Madrid dans quinze jours.

Mais, tout de même, ce redressement est une remarquable performance...

Cela dit, un sensationnel renversement de la situation s'est produit dimanche dans le Championnat. Le Real, leader unique, a perdu sa place à Pontevedra, vainqueur 1-0 à force de courage, de vitesse et de conviction, Pontevedra s'imposa devant une équipe privée de Gento et Ruiz, mais aussi trop statique, lente et sans génie.

Le champion espagnol est rejoint à la première place par Barcelone, sans pitié pour Levante (6-2).

ALLEMAGNE *(Hans BLICKENSDORFER)*

BORUSSIA ET KONIETZKA INQUIETS

STUTTGART. — Décevante répétition générale de Borussia-Dortmund avant son match aller des quarts de finale de la Coupe d'Europe, mercredi contre Dukla, à Prague. En effet, les champions furent incapables de briser, devant leur public, le super-béton de Preussen-Munster, menacé de relégation. Le match nul (0-0) fut mal accueilli par les 25.000 spectateurs qui sifflèrent une attaque de Dortmund sans verve et sans imagination et spécialement, l'intergauche international Konietzka, qui rata un but tout fait à trois mètres de la cage vide de Munster.

Jamais Konietzka, qui est incontestablement l'inter le plus doué du football allemand, n'a fourni un match aussi lamentable et si les dirigeants de Juventus, qui lui ont fait une offre sensationnelle la semaine dernière, l'avaient vu errer sur le terrain, ils seraient certainement revenus sur leur décision !

Toutefois, l'entraîneur Hermann Eppenhoff n'était pas autrement affecté par le « off-day » de Konietzka en particulier, et de son attaque en général. « Sans trop penser à Prague, devait-il dire, je suis certain que cette répétition générale n'est pas mauvais signe pour mercredi. Prague verra le vrai Konietzka ! » Il le faudra, car cet échec devant Munster a encore diminué les chances déjà assez minces de Borussia en Championnat. Le club a donc intérêt à concentrer tout son effort dans la Coupe d'Europe.

Quant au Hambourg S.V. qui rencontrera Lyon mercredi soir en Coupe d'Europe, son match devant Werder-Brême avait déjà été annulé jeudi dernier en raison de la pelouse boueuse du Volksparkstadion. Or, il s'est avéré que cette décision avait été prise trop prématurément, car le temps printanier qui règne à Hambourg avait si bien soigné le terrain que le match aurait pu avoir lieu dans des conditions normales.

La surprise de cette 22e journée fut le match nul du leader F.C. Cologne devant Eintracht-Francfort et les Colognois ont non seulement perdu un point précieux, mais également leur avant centre Christian Muller, expulsé pour jeu brutal. Ce dernier leur manquera au moins huit semaines car la Commission disciplinaire ne badine pas.

ANGLETERRE *(Maurice SIMON)*

SWANSEA LE PARADOXE DE LA SAISON

LONDRES. — Les quarts de finale de la Coupe d'Angleterre ont apporté de nouvelles surprises. Jusqu'ici seulement une équipe de Division I s'est qualifiée pour les demi-finales, alors que deux formations de Division II sont certaines d'y participer.

De toutes les surprises, la plus grande, la plus inattendue, a certainement été l'élimination du formidable Liverpool, battu sur son propre terrain par l'équipe galloise de Division II Swansea. Liverpool jouait chez lui devant 53.000 spectateurs et c'est cette équipe qui attaqua de bout en bout, cela n'empêchait pas Swansea de mener par 2 buts à 0 à la mi-temps. Et comble ! Liverpool manqua un penalty. Le héros de la partie a été le gardien Dwier, de Swansea. La seconde mi-temps ne fut pratiquement rien d'autre qu'un combat entre l'équipe entière de Liverpool et ce gardien de but.

La défaite de Burnley, à West Ham (Londres), n'a pas été une surprise. Burnley était privé de son capitaine Adamson et West Ham se trouve actuellement dans une très grande forme. Son avant centre Byrne marqua 2 des 3 buts de son équipe. C'est la première fois depuis 1933 que West Ham jouera en demi-finale.

L'élimination des « tueurs de géants » d'Oxford United, par Preston (2-1), était dans la norme des choses. Le jeu plutôt rudimentaire de l'équipe de Division IV ne désaçonna pas Preston club de Division II, comme il l'avait fait à l'égard des joueurs raffinés de Division I que sont les Blackburn Rovers.

Une autre surprise a été le résultat obtenu par Sunderland contre Manchester United sur son terrain (3-3).

Cela a été une partie dramatique. A 4 minutes de la fin, Sunderland — qui mène brillamment la Division II —, se voyait vainqueur. Le score était alors de 3 buts à 1 à son avantage. C'est à ce moment qu'une « tête » de Denis Law, parti en coup de foudre, mit k.-o. le gardien de but de Sunderland. Dans les secondes restantes, Manchester United égalisa par Charlton et le tout jeune allier gauche Best (dix-sept ans).

LUXEMBOURG *(Gérard BOULAY)*

JEUNESSE D'ESCH-ARIS EN FINALE

LUXEMBOURG. — On a liquidé, dimanche, les quarts de finale de la Coupe de Luxembourg, avec les deux derniers matches qui restaient à jouer, matches qui avaient été remis il y a huit jours, en raison des terrains impraticables. Ces deux dernières rencontres, comme les deux précédentes, n'ont pas donné lieu à des surprises, si bien que le 5 avril prochain nous retrouverons en demi-finale les quatre meilleures équipes de division nationale du Grand Duché.

Le premier match de cette journée, celui que l'on considérait comme la vedette des quarts de finale, opposait à Dudelange le Stade à Jeunesse. Les Eschois, qui n'étaient pourtant pas favoris au départ, parvinrent à s'imposer et cela, dès les quarante-cinq premières minutes de jeu, grâce notamment, à leur allier gauche, Bach, qui ouvrait le score après quinze minutes de jeu. Nantis de deux buts d'avance à la mi-temps, les Eschois se contentèrent de préserver le résultat et d'assurer ainsi une qualification qui efface quelque peu le comportement décevant qu'ils ont eu, jusqu'ici, en championnat.

Quant au deuxième match, il opposait le leader de division nationale à la lanterne rouge et il n'y eut pas, là non plus, de miracle, puisque l'équipe de la capitale, longtemps tenue en échec par le Progrès s'est finalement imposée (4-2), grâce à une seconde mi-temps beaucoup plus volontaire et grâce aussi à ses attaquants de pointe et notamment à l'international N. Hoffmann qui effaça ainsi sa mauvaise performance de mercredi dernier, lors du match international militaire qui, au Portugal, se solda par une catastrophe pour le football luxembourgeois battu 1-7 par les militaires portugais.

Autriche

(14e journée)

Rapid	5	Simmering	1
Linz A.S.K.	2	Admira	1
Vienna	1	Dornbirn	0
Sportclub	6	W.A.C.	0
Austria	6	S.V.S. Linz	3
Schwechat	2	Neustadt	2
Kapfenberg	0	Graz A.K.	0

Classement. — 1. Rapid, 24 pts ; 2. Austria, 20 ; 3. Sportklub, 19 ; 4. Schwechat, 18 ; 5. Linz Ask, 17 ; 6. Graz A. , 14 ; 7. Admira, Vienna, 13 ; 9. Wac, Neustadt, 12 ; S.V.S. Linz, 10 ; 12. Simmering, Kapfenberg, 9 ; 14. Dornbirn, 6.

Écosse

(27e journée)

Aberdeen	1	Hearts	2
Celtic	5	Stirling	2
Dundee	9	St. Mirren	2
Falkirk	2	Dundee U.	1
Hibernian	2	Partick	1
Kilmarnock	2	Queen of South	1
Motherwell	1	Third Lanark	1
Rangers	4	Airdrie	1
St. Johnstone	3	Dunfermline	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	44	27	20	4	3	71	26
2. Kilmarnock	43	27	19	5	3	65	31
3. Celtic	38	27	16	6	5	74	25
Hearts	38	27	15	8	4	61	30
5. Dundee	37	28	16	5	7	79	37
6. Dunfermline	32	26	12	8	6	47	27
7. Dundee U.	25	27	10	5	12	60	45
Partick	25	27	11	3	13	41	43
St Johnstone	25	27	10	5	12	45	54
10. Aberdeen	24	26	9	6	11	43	45
Motherwell	24	27	7	10	7	44	51
12. Falkirk	22	27	8	6	13	41	67
Saint-Mirren	22	27	10	2	15	37	66
14. Hibernian	21	27	8	5	14	44	52
15. Airdrie	20	26	8	4	14	37	79
16. Third Lanark	18	26	6	6	14	30	52
17. Queen of South.	15	26	5	5	16	39	70
18. Stirling	9	28	4	1	23	28	73

Égypte

(16e journée)

GROUPE A

Beni Souef	0	National	1
Masrips	2	Mansourah	0
Damanhour	1	Olympalex	1
Suez S.C.	1	Ismaili	1
Aviation	0	Damiette	2
Tramalex	1	Arsenal	4

GROUPE B

Recreation	1	Gardes Côtes	2
Pfouad Marine	1	Olympeanal	2
Tantah	2	Raff Suez	0
Amalek	2	U.N. Suez	2
E.S. Railways	2	Mehalla	0

EIRE

(16e journée)

Shamrock Rovers	1	Cork Hibernians	0
Drumcondra	0	Waterford	1
Dundalk	0	Bohemians	0
Sligo	1	St. Patrick's A.	1
Limerick	2	Drogheda	1
Cork Celtic	3	Shelbourne	2

Classement. — 1. Shamrock Rovers, 25 ; 2. Dundalk, 22 ; 3. Limerick, 21 ; 4. Cork Hiberinaus, Cork Celtic, 18 ; 6. Drumcondra, 17 ; 7. Shelbourne, Saint-Patrick, 16 ; 9. Sligo, 13 ; 10. Irogheda,

Espagne

(23e journée)

Valladolid	2	Séville	2
Barcelone	6	Levante	2
Saragosse	3	Oviedo	1
Atletico	2	Bilbao	0
Murcie	2	Elche	2
Pontevedra	1	Real	0
Valence	1	Cordoue	0
Betis	4	Espagnol	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	33	23	16	1	6	48	18
Barcelone	33	23	15	3	5	58	31
3. Betis	29	23	11	7	5	32	22
Elche	29	23	12	5	6	29	21
5. Saragosse	28	23	11	6	6	41	27
6. Atletico	24	23	8	8	7	31	24
7. Murcie	23	23	10	3	10	31	36
Seville	23	23	8	7	8	28	30
9. Bilbao	21	23	8	5	10	31	34
Levante	21	23	8	5	10	36	43
11. Valence	20	23	10	0	13	33	41
12. Cordoue	19	23	8	3	12	21	29
Pontevedra	19	23	7	5	11	25	34
14. Espagnol	17	23	6	5	12	26	36
15. Oviedo	16	23	6	4	13	19	35
16. Valladolid	13	23	4	4	15	21	43

Grèce

(22e journée)

Aigaleo	1	Apollon	6
A.E.K.	4	Chalkis	0
Doksa	1	Aris	0
Ethnikos	0	Aigion	1
Niki	1	Olympiakos	4
Panionios	3	Iraklis	0

Classement. — 1. Panathinaikos, 35 pts; 2. Olympiakos, 33 pts ; 3. Aek, 48 ; 4. Panionios, 47 ; 5. Aris, 46 ; 6. Apollon, 42 ; 7. Iraklis, Aigion, 41 ; 9. Pierikos, Doksa, Ethnikos, Chalkis, 40 ; 13. Apollon Th., 38 ; 14. Paok, Niki, Aigaleo, 36.

Hollande

(21e journée)

Héraclès	1	Ajax	0
G.V.A.V.	3	P.S.V.	1
D.W.S.	1	M.V.V.	0
N.A.C.	2	Enschede	4
Go-Ahead	0	Dos	2
Feyenoord	4	Volendam	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. D.S.W.	28	20	13	2	5	35	21
2. P.S.V.	26	21	11	4	6	45	32
3. Enschede	26	20	10	6	4	42	31
4. Feyenoord	24	20	10	4	6	43	20
N.A.C.	24	21	10	4	7	42	42
Ajax	24	20	9	6	5	47	24
Ado	24	21	10	4	7	34	35
8. G.V.A.V.	23	21	9	5	7	34	27
9. Dos	22	20	9	4	7	36	34
Fortuna	22	21	7	8	6	35	34
11. M.V.V.	21	21	7	7	7	28	30
12. Go-Ahead	17	21	5	7	9	30	44
13. Heracles	16	21	6	4	11	30	47
14. Blauw-Wit	15	21	4	7	10	34	44
15. Sparta	10	20	3	4	13	23	42
16. Volendam	8	21	1	6	14	27	58

Irlande

(15e journée)

Glentoran	4	Portadown	0
Coleraine	2	Bangor	1
Linfield	2	Cliftonville	0
Glenavon	2	Derry	1
Ards	2	Distillery	2
Crusaders	0	Ballymena	2

Classement. — 1. Coleraine, 23 ; 2. Portadown, 22 ; 3. Linfield, 21 ; 4. Glenboran, 20 ; 5. Derry, Glenavon, 17 ; 7. Ballymena, 16 ; 8. Distillery, Ards, 13 ; 10. Crusaders, 12 ; 11. Bangor, Cliftonville, 4.

Italie

(23e journée)

Atalanta	0	Mantoue	0
Bari	0	Messine	1
Lanerossi	1	Lazio	0
Milan A.C.	1	Bologne	2
Modène	2	Gênes	1
A.S. Rome	1	Juventus	2
Sampdoria	1	Inter	5
Ferrare	0	Florence	0
Turin	0	Catane	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bologne	36	23	14	8	1	39	13
2. Inter	34	23	14	6	3	31	16
3. Milan A.C.	33	23	13	7	3	40	19
4. Florence	30	23	11	8	4	32	14
Juventus	30	23	12	6	5	38	23
6. Lanerossi	24	23	8	8	7	19	20
7. A.S. Rome	23	23	8	7	8	27	24
8. Atalante	22	23	6	10	7	19	29
9. Turin	21	23	5	11	7	22	25
10. Ferrare	20	23	5	10	8	21	22
11. Gênes	19	23	4	11	8	23	32
Mantoue	19	23	4	11	8	23	32
Catane	19	23	5	9	9	19	25
Modene	19	23	5	9	9	21	31
15. Lazio	18	23	6	6	11	15	21
16. Sampdoria	16	23	7	2	14	23	39
Bari	16	23	7	2	14	10	24
16. Messine	15	23	4	7	12	19	38

Maroc

(19e journée)

Agadir	0	Stade Rabat	0
Etoile Casa	0	W.A.C. Casa	0
Fès	0	Marrakech	0
Mohammedia	1	Oujda	1
F.U.S. Rabat	1	Raja Casa	1
F.A.R. Rabat	1	R.A.C. Casa	0
Kenitra	1	M.S.R. Rabat	0

Classement. — 1. Far Rabat, 46 ; 2. Stade, 45 ; 3. Mohammedia, 42 ; 4. Fes, 41 ; 5. Wac Casa, 40 ; 6. Raja Casa, 39 ; 7. Rac Casa, Oujda, 38 ; 9. Fus Rabat, 36 ; 10. Kenitra, Etoile Casa, 35 ; 12. Agadir, 34 ; 13. Marrakech, 33 ; 14. M.S.R. Rabat, 30.

Portugal

(20e journée)

Benfica	5	Belenenses	2
Setubal	1	Sporting	3
Barreirense	1	Seixal	1
Academica	1	F.C. Porto	2
Olhanense	1	Guimaraes	0
Leixoes	2	C.U.F.	1
Varzim	2	Lusitano	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	35	20	16	3	1	29	20
2. F.C. Porto	30	20	13	4	3	40	16
3. Sporting	29	20	12	5	3	43	17
4. Guimaraes	26	20	12	2	6	49	32
Belenenses	26	20	10	6	4	37	27
6. C.U.F.	22	20	8	6	6	30	26
7. Academica	21	20	9	2	9	32	35
8. Setubal	20	20	8	4	8	33	36
9. Leixoes	18	20	7	4	9	25	34
10. Varzim	17	20	7	3	10	27	38
11. Lusitano	12	20	4	4	12	18	38
12. Seixal	9	20	2	5	13	20	54
13. Barreirense	8	20	3	2	15	19	51
14. Olhanense	7	20	2	3	15	12	43

Suisse

COUPE

(1/2 finale)

Lausanne	6	Porrentruy	0
Chaux de Fonds	3	Grasshoppers	0

La finale entre Lausanne et Chaux-de-Fonds aura lieu le lundi de Pâques.

ITALIE *(Ferruccio BERBENNI)*

LE SUPPORTER DU MILAN A.C. PLEURE DEUX FOIS

MILAN. — S'il n'y avait pas l'Inter éblouissant qui a gagné 5-1 sur le terrain de la Sampdoria de Wisnieski, les jeux seraient faits pour le leader Bologne qui, dans la rencontre au sommet du Calcio, a battu, à San Siro, 2-1, son poursuivant immédiat Milan A.C. Les 15.000 supporters venus de Bologne firent fête, longtemps, dimanche soir, dans la capitale lombarde qu'ils avaient assiégée bruyamment dans la matinée, et ensuite conquis par le résultat d'une équipe irrésistible.

Ce fut une immense détresse pour Milan A.C. qui, pour l'occasion, avait repêché enfin deux de ses trois grandes vedettes européennes depuis longtemps absentes : Rivera et Trapattoni. Il espérait, avec le talent du premier et le rythme du deuxième, redonner son équilibre à l'équipe, relancer un jeu perdu, battre Bologne pour prendre la tête avec un point d'avance.

La grande illusion de Milan et des 65.000 spectateurs (le stade était rempli et il y avait en plus les 15.000 Bolognais) ne dura que quatre minutes, c'est-à-dire de la sixième (but de Amarildo) à la 10e (égalisation de Nielsen). Ensuite, tandis que Rivera, faute de préparation, allait s'éteindre comme un coucher de soleil d'hiver, trop rapidement, Bologne imposait sa loi avec un Bulgarelli qui, au milieu du terrain, prenait en main la baguette de chef d'orchestre. Trapattoni, qui avait arrêté Pelé, Sivori et tous les grands attaquants du football, était désemparé, faute de condition, devant Haller. Le match que Milan devait absolument gagner devenait le match qu'il ne pourrait jamais gagner. Il l'avait probablement perdu déjà le samedi quand un conseil de dix hommes, techniciens, médecins et dirigeants, décida la rentrée prématurée des deux grandes vedettes.

Lorsque Pascutti, à la 38e minute, marqua le but du succès, le public fut sidéré : plus de bruit, un silence d'église plana sur le stade. On avait de suite deviné que les jeux étaient faits : les Milanais n'avaient plus de chance de redresser la situation, car Rivera, essoufflé, s'était éloigné vers la touche. Ce déplacement n'était pas dicté par la tactique comme dans le derby lorsque, par cette décision, le joueur accomplit une action décisive pour le résultat. La coqueluche de San Siro se cantonnait au rôle d'ailier car il n'avait plus de force ni de talent : son physique avait seulement résisté une demi-heure.

La même destinée frappa Trapattoni : le demi international courait davantage, mais sans adresse. Il avait perdu sa lucidité, sa clairvoyance.

Comme aveuglé, Milan A.C., en deuxième mi-temps, essaya en vain de remonter la pente. Il risqua de se faire battre au cours de quatre ou cinq contre-attaques, et seules de prodigieuses interventions de Ghezzi sauvèrent le 2-1. Cela aurait été un lourd châtiment pour les ex-champions d'Europe.

Et maintenant ? Le supporter du Milan A.C. pleure deux fois : il a perdu devant Bologne le match capital de la saison, et l'Inter, avec un grand succès à Gênes, a devancé Milan A.C. au classement et se présente comme le poursuivant le plus difficile et le plus dangereux pour le leader.

HOLLANDE *(Freddy MARSLAND)*

P. S. V. EINDHOVEN VICTIME DE NUNINGA

AMSTERDAM. — Mauvaise « générale » dimanche pour P.S.V. avant son match contre le F.C. Zurich pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. P.S.V., d'Eindhoven n'y était pas du tout dimanche dernier devant l'énergique formation de G.V.A.V. A l'issue des quarante-cinq premières minutes, les champions de Hollande donnèrent encore l'impression de pouvoir enlever la décision, mais après le repos, la défense de P.S.V. ne fut pas assez forte pour résister au forcing de G.V.A.V. où excellait tout particulièrement le jeune avant centre et international Klaas Nuninga. Pourvu que le moral des champions ne soit pas trop entaché par cette défaite inattendue, mais méritée !

Un autre candidat pour le titre, Ajax d'Amsterdam, a déçu terriblement devant Héraclès à Almelo ; l'équipe de la capitale malgré la réputation de sa défense, peut encore s'estimer heureuse de n'avoir encaissé qu'un seul but devant la valeureuse équipe d'Héraclès, qui fait des louables efforts pour s'éloigner de la zone dangereuse. D.W.S. également d'Amsterdam et leader du championnat, n'a pas laissé de doute sur ses intentions en battant M.V.V. qu'on surnomme en Hollande « le Killer » un candidat au titre. Ce fut une rencontre de classe, et les 25.000 spectateurs du stade olympique ont assisté à un véritable festival de football Feyenoord, champion de Hollande en 1961-62, semble revenir au tout premier rang. Certes, l'adversaire Volendam la lanterne rouge, ne constitue pas un obstacle infranchissable mais la manière dont Feyenoord remporta la victoire à Rotterdam par 4 buts à 1 mérite une mention toute spéciale. Piet Kruiver, en grande forme, marqua 3 des 4 buts. L'avant centre du Onze national fut transcendant dimanche dernier.

PORTUGAL *(Couto e SANTOS)*

EUSEBIO ET TORRES : LA FÊTE CONTINUE

LISBONNE. — C'était dimanche dernier la vingtième journée du championnat et au programme il y avait trois grands matches : Benfica-Belenenses, Setubal-Sporting et Academica-Porto.

Le premier, c'était la rencontre la plus intéressante, non pas parce que le classement de Belenenses soit de taille à faire trembler le leader, mais parce que par tradition il est toujours, même au stade de la Luz, un adversaire difficile pour Benfica.

La rencontre n'a pas connu un grand niveau technique mais sa première mi-temps permit tout de même quatre-vingt-dix minutes de suspense. En effet, menant à la marque par 2-0 après vingt-cinq minutes de jeu, Benfica vit Costa-Pereira commettre une très grosse erreur et encaisser un but avant la pause.

On s'attendait donc à une deuxième mi-temps acharnée. Mais Benfica est revenu très fort et, en l'espace de cinq minutes, il passait de 2-1 à 4-1 grâce à deux buts excellents d'Eusebio et d'Augusto. Avant la 60e minute, le leader inscrivait encore un cinquième but sur penalty tiré de façon remarquable par Eusebio, les deux autres ayant été obtenus par Torres et Silva qui remplaçait lauca blessé. A quatre minutes de la fin, Belenenses réussit encore un but mais son sort était déjà réglé.

BELGIQUE *(Jacques LECOQ)*

ANDERLECHT 0 — NICOLAY 0

BRUXELLES. — Il y avait 35.000 personnes au Parc Astrid pour voir un Anderlecht-Standard qui n'avait plus d'importance. Anderlecht est assuré du titre belge. Le Standard peut briguer la deuxième place... Mais à distance respectueuse. Les spectateurs ne cherchaient donc pas une solution au problème du championnat. Ils espéraient voir un beau match et c'est tout.

Ils ont vu une excellente équipe anderlechtoise se heurter à un « mur » et échouer finalement sur le gardien Jean Nicolay. Pierre Sinibaldi faisait le compte.

« Nous avons mis six fois notre attaque en position de but. Une fois Stockman a manqué son tir. Les cinq autres fois Nicolay a eu des parades insensées.

Nicolay tenait particulièrement à bien jouer ce match. A l'aller à Liège, quelques jours avant France-Belgique, il avait eu « des mots » avec les joueurs anderlechtois. On s'était raccommodé, bien sûr, mais Nicoloy entendait justifier sur le terrain ce qu'il avait dit alors.

— Vous êtes bien contents de m'avoir auprès de vous dans l'équipe nationale.

L'Union Saint-Gilloise a fait un nouveau pas vers le retour en division I en allant battre l'Olympic Charleroi par 1-0. L'équipe d'Edmond Delfour a fait une performance éblouissante. Paul Vandenberg a été grand seigneur. Jean-Marie Prévost, entraîneur de l'Olympic, nous a dit :

« L'Union est la meilleure équipe de la série. Mais elle nous a battu sur un tir chanceux qui heurta le piquet avant de pénétrer dans le but. »

Un petit geste de Paul Vandenberg. Le gardien André Vanderstappen, qui joue à Saint-Gilles, est un ancien de l'Olympique. Paul lui a cédé les galons de capitaine pour ce match.

« Comme cela tes anciens supporters verront que tu es devenu un véritable unioniste », lui a-t-il dit.

Attachante mystique de l'Union Saint-Gilloise où l'on se permet de faire encore du sentiment. Club un peu estudiantin qui attire à ses matches, aujourd'hui une chorale digne du meilleur P.U.C. et qui s'intitule « Les Beatles de l'Union ».

Tunisie

(14e journée)

Espérance	5	Monastir	1
Stade Sousse	0	C.S. Sfax	0
U.S.T.	1	E.S. Sahel	2
E.N. Amateur	2	Avenir	2
C.A. Bizerte	0	Club Africain	1
Sfax R. Sports	1	Stade Tunis	0

Classement. — 1. Espérance Sportive, 35 pts ; 2. C.S. Sfax, Club Africain, 33 ; 4. Stade Tunis, 32 ; 5. E.S. Sahel, 31 ; 6. Avenir Musulman, 29 ; 7. C.A. Bizerte, Sfax R. Sports, 28 ; 9. U.S.T., E.N. Amateur, 24 ; 11. Stade Sousse, 22 ; 12. Monastir, 17.

Yougoslavie

(14e journée)

Hajduk	3	Etoile Rouge	2
Partizan	0	Velez	0
Rijeka	3	Tresnjevka	0
Dynamo	0	Vardar	0
Zeleznicar	1	Radnicki	1
Vojvodina	1	Novi Sad	2
OFK Beograd	2	Sarajevo	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	19	14	7	5	2	22	15
2. O.F.K. Belgrade	18	14	6	6	2	29	16
3. Dynamo	17	14	6	5	3	16	10
Sarajevo	17	14	6	5	3	25	18
5. Zeleznicar	16	14	6	4	4	22	21
6. Partizan	14	14	5	4	5	23	13
7. Vardar	13	14	4	5	5	16	18
Rijeka	13	14	3	7	4	17	21
Novi Sada	13	14	4	5	5	15	24
10. Vojvodina	12	14	5	2	7	20	20
Hajduk	12	14	4	4	6	22	22
Velez	12	14	2	8	4	14	17
Radnicki	12	14	4	4	6	14	17
14. Tresnjevka	8	14	3	2	9	18	41

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES COUPES

MERCREDI 26 FEVRIER

Match aller. — *CELTIC GLASGOW b. SLOVAN BRATISLAVA 1-0 (0-0). 53.000 spectateurs. But : Murdoch (72e).

CELTIC GLASGOW : Fallon — Young, Mc Meill, Gennel — Clark, Kennedy — Johnstone, Murdoch, Chalmers, Divers, Hughes.

SLOVAN BRATISLAVA : Schroiff — Urban, Populhar, Filo — Horwath, Mormar — Setler, Obert, Hrdlicka, F. Molmar, Jokl.

Match aller. — *MANCHESTER UNITED b. SPORTING 4-1 (2-0). Buts : Law (21e, 60e sur penalty, 75e sur penalty), Charlton (38e) pour Manchester ; Mendes (65e) pour le Sporting.

MANCHESTER UNITED : Gaskell — Brennan, Foulkes, Dunne — Crerand, Setters — Herd, Spiles, Charlton, Law, Best.

SPORTING LISBONNE : Carvalho — Gomes, Bassista, Hilario — Carlos, Alfrido — Osvaleo, Mendes, Figuireto, Geo, Morais.

JEUDI 27 FEVRIER

Match aller. — *M.T.K. b. FENERBAHCE : 2-0 (0-0). — Vingt mille spectateurs. Arbitrage de M. Babaucek (Autriche). Buts : Vasas (81e sur penalty), Boedoer (84e).

M.T.K. : Kovalik — Koesel, Danezki, Jehel — Nagy, Kovacs III — Tceroek, Laczko, Vasas, Hanapi, Boedoer.

FENERBAHCE : Hazim — Olcan, Ismai, Ihsan — Ozer, Seref — Ogouen, Mustafa, Senci, Nuesccin, Aydin.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 26 FEVRIER

Match aller. — *INTER DE MILAN b. PARTIZAN : 2-0 (0-0). — 55.000 spectateurs. Arbitrage de M. Stoll (Autriche). Buts : Jair (48e), Mazzola (89e).

PARTIZAN DE BELGRADE : Soskic — Sombolac, Yovanovic, Mihailovic — Radovic, Miladinovic — Cebinac, Kovacevic, Hasanagic, Galic, Vislavski.

INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Fachetti — Tagnin, Picci — Jair, Mazzola, Milani, Suarez, Szymaniak.

JUNIORS

MERCREDI 26 FEVRIER

*BELGIQUE b. FRANCE : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Hannet (Belgique). 1.800 spectateurs payants. But : Van Puymbroeck (46e).

BELGIQUE : Sanders — Terlinck, Marsin, Marmenhout (puis Perperstraet, Van Vyve) — Nottet, Mallants (puis Delmulle) — Vanden Bosch, Van Puymbroeck, Dewalque, Lespoix (puis Janssens).

FRANCE : Laudu — Masclaux, Granucci, Novi, Lefebvre — Largouet, Dortomb — Daigremont, Walteau, Loubet (puis Di Salvio), Krawczyk.

KENTISH

JEUDI 27 FEVRIER

* ARMEE FRANÇAISE b. ARMEE BELGE : 3-0 (2-0). — Arbitrage de M. Garfield (GB). Recette : 11.107 P 50 pour 2.501 spectateurs payants. Buts : Banchet (1re), Guiahot (34e), Grizzetti (53e).

ARMEE FRANÇAISE (en 4-2-4) : Lautie — Facerias, Degeorges, Desremeaux, Polny — Grizzetti, Thétard — Guinot, Bianchet, Combin, Roy. Entr. : Troupel.

ARMEE BELGE (en 4-2-4) : Verveken — Martens, Verleysen, Van der Borght, Demoor — Thio, Van der Erckt — Elegeert, Verheyren, Van Buymboeck, Depireux.

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

DE BELGRADE

- De Lovric, sélectionneur yougoslave : « Partizan ne joue pas assez bien et l'Inter sait trop bien ne pas jouer quand il le faut. »
- L'ex-Bordelais Mujic opère maintenant à Dynamo Zagreb.
- M. Crahay, délégué de l'Union Européenne à Belgrade, a dit : « Partizan-Inter est un des matches de Coupe d'Europe les plus tranquilles auxquels j'ai assisté depuis longtemps. »
- Luis Suarez s'est non seulement signalé sur le terrain, mais également après en chantant et mimant « Esperansa » avec beaucoup de talent.
- C'est parce qu'il lui manquait deux semaines dans l'accomplissement de son service militaire que l'international yougoslave Jusufi n'a pu jouer avec Partizan contre l'Inter.
- Le directeur technique de Partizan affirme : « Nous aurons une bonne équipe, mais pas avant un mois. »

DE RIO

- Matosas, actuellement soumis à une série d'examens dans une clinique de Montevidéo, ne serait pas cardiaque, mais très nerveux. Sa fiche de santé porte d'ailleurs la mention : « Souffre d'insomnie avant les matches importants. »
- Santos F.C. n'engage plus d'entraîneur. Lula continuera d'occuper les mêmes fonctions au lieu de devenir superviseur, comme il en était dernièrement question.
- Une dizaine de joueurs pros de Rio de Janeiro défilent chaque année avec les Ecoles de Samba durant le Carnaval.
- Les huit principaux clubs argentins sont sur le point de créer une compétition réservée à eux seuls. L'A.F.A. et son président Colombo cherchent une solution.
- Didi est actuellement à Buenos Aires pour traiter de la vente du Péruvien Eduardo « Sucre » Lopez. Il passera ensuite à Rio afin de connaître la position officielle de la C.B.D. à propos de l'entraîneur du « Mundial » de 1966.
- Santa Fé et Milionarios (de Bogota), Alianza (Lima), Emelec (Equateur) et Fluminense (Rio) sont les premiers clubs associés pour un groupement « des tournées sans impresario ».
- Mauro, arrière central et capitaine du Santos F.C. et de la sélection brésilienne, veut racheter son contrat. Il a reçu des offres de Suisse.
- L'affaire Matosas crée des mouvements divers au sein de la direction du River Plate. Le président Antonio Liberti serait sérieusement menacé.

LA BELLE ET LE CHAMPION

Bologne a remporté dimanche une sensationnelle victoire à San Siro contre Milan A.C. (2-1) et Bulgarelli a été l'un des héros de la rencontre. Bulgarelli est ce joueur qui a été accusé d'avoir téléphoné à sa fiancée avant un match pour la prévenir qu'il serait en retard en raison du contrôle antidoping, alors que ce contrôle doit en principe rester secret. Aucune preuve n'est d'ailleurs venu étayer cette bombe lancée par un journal romain et Bulgarelli, qui a retrouvé sa sérénité, peut songer au titre de champion qu'il mettra peut-être dans la corbeille de noces de sa charmante fiancée en juillet prochain.

- Trois joueurs du Botafogo vont recevoir des primes spéciales à l'occasion des matches amicaux du club à l'étranger : Garrincha (1.000 fr), Nilton Santos (700 fr) et Zagalo (400 fr).
- Pour chaque match de son actuelle tournée en Amsud, le Santos F.C. reçoit 20.000 dollars (10 millions d'anciens francs).
- En 1963, Santos a joué 87 matches que l'on peut ainsi décomposer :
  — 30 pour le championnat « pauliste »,
  — 9 pour le tournoi Rio-Sao Paulo,
  — 15 pour les matches amicaux internationaux,
  — 18 pour les matches amicaux brésiliens,
  — 7 pour la Coupe des Libérateurs (Amsud),
  — 5 pour la Coupe du Brésil,
  — 3 pour la Coupe Mondiale des Clubs.

  Les internationaux de Santos ont donc joué près de 100 matches dans leur saison.

Terrain point ne saleras...

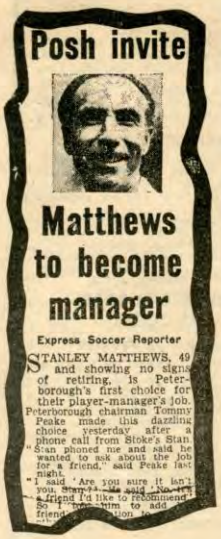
Une curieuse affaire, instruite par le Comité d'Appel, vient de se dérouler en Belgique. Un match provincial entre deux petites équipes, Belgica Edegem et Rumst, fut joué un jour de gel et, bien que l'arbitre ait déclaré le terrain praticable, il restait quelques plaques de verglas, notamment aux approches de l'un des deux buts. Le gardien de Rumst prit place dans sa cage, glissa quelque peu, encaissa quelques buts, mais se consola en pensant que son collègue souffrirait du même mal en seconde mi-temps. Il ne savait pas, le pauvre, que ses adversaires, nés malins, avaient fait ample provision de sel. Le sel fit donc fondre la glace et le gardien d'Edegem se sortit fort bien d'affaire. Très astucieux pourtant, le procédé n'a pas plu au Comité d'Appel qui a déclaré « que le sel aurait pu aggraver une blessure de joueur et que le geste manquait de fair play. » Le match sera rejoué, mais on peut penser que c'est dommage.

- Impressionnés par Michel Watteau, les Belges l'ont été encore bien plus lorsqu'ils ont appris que le joueur du Racing était né à 500 mètres de la frontière belge. A quelques centaines de mètres près il aurait été « Diable rouge ».
- Un scandale en Belgique : trois joueurs de Lierse — qui n'ont d'ailleurs pas été formés au club — ont réclamé une prime de fidélité. Ils ont été mis aussitôt sur la touche.
- L'Union Royale de Namur est devenue la nursery du Standard de Liège.
- Helmut Rahn vient d'obtenir l'exclusivité de la représentation d'une marque de chaussures de sport pour tout le territoire de la Ruhr, la partie de l'Allemagne où la population est la plus dense et les clubs les plus nombreux.
- Les équipes allemandes sont très attirées vers l'Amérique. Hambourg se rendra aux U.S.A. en mai pour jouer sur la côte Ouest, et en juin, Werder Brême participera au tournoi de New York.
- Les Autrichiens ont aussi leur Gress, mais il est d'Innsbruck et ils en parlent pour leurs Espoirs.
- Les Espoirs allemands qui joueront le 4 mars à Ankara, contre les Turcs, seront renforcés par le gardien Fahrian, qui n'a que vingt-deux ans, mais compte déjà huit sélections en équipe A.
- Schalke 04, qui songe déjà à la saison prochaine, hésite entre deux gardiens : Fahrian (Ulm), international A, et Martinschledde (Hombruch 09), international amateur.
- Bonne nouvelle pour le F.C. Nurenberg. Son demi Wenauer (fracture de la mâchoire) a quitté la clinique. Il reprendra l'entraînement dans trois semaines si tout va bien.
- Friedhelm Konietzka, l'excellent meneur de jeu de Borussia Dortmund, a reçu des offres de la Juventus. Il hésite.

- Une belle santé. C'est celle de Harald Beyer qui, alors qu'il devait être opéré du ménisque le même jour a marqué quatre des huits buts de Hertha B.S.C. contre un club amateur, Nordstern 07.
- Joseph Piontek, le joueur de Werder Brême, a le punch sur le terrain et sur la route. Après avoir dérapé sur le verglas, sa voiture a été complètement détruite, mais lui-même s'en est tiré sans une égratignure.
- Max Morlock, le plus vieux licencié du F.C. Nurenberg, a un concurrent en la personne de Heiner Müller qui, à vingt-neuf ans, a joué son 250e match en équipe première et espère bien battre le record de Morlock (trente-neuf ans le 11 mai).
- La Bundesliga allemande a entraîné la richesse, mais aussi la sévérité des clubs. Deux joueurs de Schalke 04, Koslowski et Berz, ont été suspendus et punis financièrement pour cause d'indiscipline.
- Une jeune Anglaise, miss Jan Collins, 21 ans, 1 m 60, 60 kilos, joueuse de hockey, adore le football. Et elle consacre tous ses lundis à l'entraînement de jeunes garçons de Cardiff City.
- La Fédération Espagnole a fixé le prix des places pour Espagne-Irlande, qui aura lieu le 11 mars à Séville. Il variera de 15 pesetas (120 centimes) à 200 (16 francs).

Table ronde à Florence

Les Portugais ne sont pas contents et nous nous sommes déjà faits l'écho de leurs protestations adressées à la F.I.F.A. après le tirage au sort de la Coupe du Monde. La composition de leur groupe éliminatoire oblige en effet les Portugais à rencontrer la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Turquie. Et ils craignent, à juste titre, de ne pas rentrer dans leurs frais (assez conséquents). Mais comme ce sont des gens réalistes, ils ont saisi le problème à bras le corps. Ils ont écrit aux trois pays intéressés et proposé une réunion de travail à Florence, le 11 avril prochain, à l'occasion du match Tchécoslovaquie-Italie. Chacun des quatre pays a un championnat, un calendrier, des engagements pris, une saison qui ne coïncide pas avec celles des autres et la discussion à propos des dates risque d'être longue et ardue. A Florence, au mois d'avril, l'affaire peut être résolue en quelques heures et les dirigeants portugais ont le mérite, malgré leur mécontentement, d'avoir fait un premier pas décisif.



LES PROPOSITIONS FAITES A STANLEY

Stanley Matthews, 49 ans et de bons muscles, joue de moins en moins en championnat avec Stoke City. Mais cela ne l'empêche pas de recevoir beaucoup de propositions.

DANS LE GENRE SERIEUX : le président de Peterborough, club anglais de Division II, l'a contacté pour lui proposer un poste d'entraîneur-joueur.

DANS LE GENRE INATTENDU : le prince Abdullah Al Faisal, venu recruter des professionnels pour renforcer les clubs d'Arabie Séoudite, lui a offert (dit-on) le poste d'entraîneur de l'équipe nationale.

Rififi chez les arbitres

« C'est la guerre ! », « les arbitres accusent les joueurs », titrent les journaux anglais après la publication du dernier numéro de « Football Referee », organe officiel des arbitres anglais. Ceux-ci accusent, en effet, les joueurs et les clubs d'avoir eux-mêmes déclaré la guerre à la discipline, aux lois et à l'esprit du jeu. « Tous les arbitres doivent faire preuve de force et de fermeté pour défendre le football et prévenir le développement de spectacles navrants dignes du 16e siècle. » Le président de l'Association des joueurs, Malcom Musgrove (Leyton Orient), a répliqué aussitôt : « La plupart des incidents causés par les joueurs sont obscurs. Souvent, les joueurs ne savent absolument pas sur quoi s'appuient les décisions des arbitres. Je suis bien placé pour savoir que le niveau moyen des arbitres connaît des hauts et des bas mais en ce moment il est fort mauvais. » La seule résonance qu'ont trouvé les plaintes des arbitres chez les joueurs a été la proposition d'une réunion entre les deux parties pour discuter du problème. Malcom Musgrove a même dit : « Je donnerai la priorité immédiate à ces discussions et je vais en parler à la Football League. »

PARRAIN PELÉ

Coutinho vient d'être papa d'une petite fille. C'est son coéquipier et ami de Santos, Pelé en personne, qui en sera le parrain.

PAPA OMAR

Omar Sivori a un fils, Umbertino, qui possède ses cheveux et ses yeux de braise, mais aussi, paraît-il, son tempérament. Cela promet pour les arbitres de 1975.

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

La proposition de Leduc

Dans le cadre de l'Exposition internationale 1964, Lucien Leduc aurait proposé l'organisation, à Lausanne, d'un tournoi quadrangulaire avec la participation de Lausanne, du Servette de Genève, de Monaco et de Saint-Etienne. Il est probable que ce tournoi connaîtrait la plus vive réussite, mais se fera-t-il ?

- Anderlecht n'a encore jamais pu remporter le trophée Pappaert, qui récompense l'équipe belge ayant joué le plus grand nombre de matches sans connaître la défaite.
- Douze équipes belges ont joué au moins dix matches cette saison sans connaître la défaite. C'est, paraît-il, exceptionnel.
- Le gardien de Courtrai Sports, Jacques, joue, sans précautions spéciales, avec des lunettes.
- Le Standard de Liège a calculé qu'en une saison il déplace, tant chez lui qu'à l'extérieur, 700 à 800.000 personnes qui utilisent 100.000 voitures et dépensent une moyenne de 35 francs. Soit un budget de 25 millions de francs (1964).
- Un référendum public va décider du titre de meilleur footballeur hollandais de l'année (avec du retard). Candidats : Bennaars, Giesen, Groot, Haak, Keizer, Moulijn, Nuninga, Pieters Graafland, Wiersma et Van Wissen.
- Billy Wright proteste. C'est parce que Arsenal a des difficultés financières et de lourdes charges que Laurie Brown a été transféré à Tottenham et que Barnwell le sera vraisemblablement à Nottingham Forest.
- Alec Milne, le défenseur écossais de Cardiff City, n'a pas de chance. Indisponible depuis l'intersaison, il s'est fracturé la cheville pour son match de rentrée en championnat contre Preston.
- 750.000 lires d'amende. C'est le tarif infligé à Palerme pour injures à l'arbitre et jet d'une bouteille dans sa direction. Les supporters s'amusent, le club paie.
- Monzeglio, l'entraîneur de la Juventus, dont l'autorité et la compétence avaient été mises en doute à l'intérieur même du club, a mis les poings sur la table et a menacé de s'en aller. Du coup, il a été confirmé dans ses fonctions.
- On dit à Lausanne que les dirigeants ont engagé Rappan pour s'assurer, entre autres, de fructueuses rencontres amicales avec des équipes étrangères.

Les méfaits du tabac

Terry Dyson, le joueur de Tottenham, vient de vivre une aventure dont il se souviendra vraisemblablement longtemps. L'affaire commença en décembre, lorsque les Spurs battirent Manchester United en Coupe des Coupes à White Hart Lane. L'enthousiasme était tel que les joueurs furent portés en triomphe, adulés, embrassés et reçurent parfois de menus cadeaux, tel Dyson à qui un inconnu remit plusieurs paquets de cigarettes, Terry, qui est fumeur mais dont cette marque n'était pas la sienne, offrit « la chose » à son propriétaire, M. Adcoch qui l'offrit lui-même à son associé, Joe Collins, qui exploite un bureau de tabac. Ce dernier, en bon commerçant qu'il est, mit les paquets sur ses rayons sans s'apercevoir qu'ils portaient la mention « **Packed for the United Nations** » (fabriqués pour les Nations Unies) et qu'ils faisaient partie d'un butin volé de deux millions d'anciens francs. C'est ainsi que notre trio se retrouva sur les bancs du tribunal pour être jugé. Heureusement, les témoins de bonne moralité vinrent nombreux et le président Montagu, supporter des Spurs, comprit fort bien l'affaire. Mais que le tabac et le football sont dangereux quand ils font mauvais ménage !

- Pour la première fois depuis longtemps, Roger Petit, le secrétaire du Standard, n'a pas assisté à Anderlecht-Standard. Il était à la montagne.
- Ostende, club d'origine de plusieurs internationaux belges (Verbiest), entend faire de gros efforts pour monter l'an prochain. Il gardera son espoir Verschelde et a réengagé Bill Gormlie, son entraîneur, pour deux ans.
- Après Coppens, dont on dit qu'il intéressait Feyenoord, le P.S.V. Eindhoven aurait fait des propositions à un autre joueur belge, Vandeboer (Saint-Trond V.V.).
- Parce que Jaïr adore la musique, H. H. dit de lui : « Ce n'est pas un ailier de pointe, c'est un ailier tourbillon, un ailier à 45 tours. »
- Le joueur pour qui Jaïr garde la plus vive admiration est Garrincha. « Il va retrouver la forme et il sera encore le plus fort », dit-il.
- On dit à Turin que si l'Espagnol Peiro quitte Torino pour retourner au pays (Atletico de Madrid), c'est parce que la « cure Rocco » ne lui a vraiment pas réussi.
- Modène et la Sampdoria, qui ont décidé de transférer le Chilien Toro à River Plate, ont tout fait pour que l'opération du ménisque de l'intéressé passe inaperçue. Dame, Toro n'a joué que deux matches ! Mais l'affaire se sait maintenant et il est probable qu'après l'affaire Matosas, M. Liberti se montrera très curieux.
- Petite chronique du transfert de Herrera (millième épisode). Les journalistes italiens ont fait le pari que H. H. n'irait pas à Rome, car les finances (déficitaires) du club ne pourront jamais lui assurer une garantie de 50 millions par an.
- Deux émissaires des Young Boys de Berne sont allés la semaine dernière à Vienne rendre visite à Bela Guttmann pour lui demander ses conditions s'il devait succéder à Sing. Attendons la suite.
- Avant d'être battu samedi en Cup par Preston (2-1), la petite équipe d'Oxford avait vu sa cote passer à 66 contre 1 alors qu'elle était de 500 contre 1 un mois auparavant.
- Dino Sani, qui souffre de rhumatismes et non de faiblesses articulaires, est persuadé que c'est le climat de Milan qui est cause de ses malheurs.
- Terry Dyson (Tottenham), le plus petit ailier du football professionnel anglais, est fils... de jockey.
- Huit joueurs, sur les onze de West Ham qui ont battu Burnley samedi, en Cup, n'ont rien coûté à leur club. Ils ont été découverts par le « chief scout » Wally Saint-Pier.
- Stan Cullis, le manager de Wolverhampton, prévoit qu'il n'y aura plus que 1.500 à 1.600 joueurs professionnels anglais dans un an. Ils sont actuellement 2.500, mais les clubs ont des ennuis de trésorerie.
- Le Real Madrid a enlevé un nouveau titre, celui de champion d'Espagne amateurs (aficiodanos), en battant l'équipe de Boetticher par 1 à 0.

LA CAMPAGNE DE DRAGOSLAV

Santiago Bernaben dit souvent, en boutade, que, s'il avait un fils, il préférerait le voir partir à la guerre plutôt que jouer au football. Mais que doit penser le père de Sekularac, en le voyant ainsi débarquer d'un avion au retour d'un match de football à Dubrovnik ? Ne croirait-on pas la retraite de Russie ? En attendant, Sekularac est indisponible pour le football et se soigne à l'hôpital militaire de Belgrade.

LES ITALIENS N'ONT PAS DIT NON

L'opinion allemande est très choquée par les bruits qui ont couru d'un probable refus de la Ligue italienne de prêter les internationaux Haller (Bologne), Szymaniak (Milan A.C.), Schnellinger (Mantoue), Brülls (Modène), Schutz (A.S. Roma) pour les matches de qualification à la Coupe du Monde. L'Allemagne doit, en effet, rencontrer la Tchécoslovaquie le 29 avril à Hanovre et l'Ecosse le 12 mai à Ludwigshafen et elle aimerait bénéficier de toutes ses forces pour « prendre » quatre points décisifs. Certains milieux allemands sont pourtant franchement optimistes dans l'affaire. Leurs arguments sont les suivants : 1) Les Italiens n'ont pas encore dit non ; 2) Sepp Herberger, au cours de son voyage en Italie, a vu le Dr Perlasca, président de la Ligue italienne, qui s'est montré assez réticent. Mais c'est la Fédération italienne, et non la Ligue, qui se prononcera en faveur du prêt des internationaux allemands ; 2) Plusieurs exemples prouvent que les Italiens savent se montrer compréhensifs. Szymaniak a pu aller au Chili et Suarez jouer récemment pour l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations.

Le championnat suisse de football

Le problème Schneiter est résolu

LUCIANO *est limogé trop tard*

Lausanne - Sion, 4-0 (2-0)

Le soleil aidant, cette séduisante démonstration des hommes de Luciano rappelait celle de leur premier match de championnat contre Cantonal par une lourde journée d'août. La victoire avait été aussi facile : nous en tirâmes des déductions trop optimistes.

Alors, faut-il bouder notre plaisir et se réfugier dans un scepticisme prudent ? Non, les données sont changées. Il ne s'agit pas, cette fois, d'un vol expérimental. Lausanne surclassant Sion, c'est le même qui bouta les champions suisses hors de la Coupe en décembre dernier, à Zurich. Jusqu'en novembre, l'on put parler d'un Lausanne invertébré, mais depuis le match contre Sarragosse et le passage de Schneiter au poste d'arrière central, le club vaudois a trouvé son épine dorsale.

QUAND ON VEUT TUER SON CHIEN...

Luciano, jusqu'à preuve du contraire, reste entraîneur du Lausanne Sports, un Lausanne Sports qui, ma foi, ne se porte pas trop mal puisqu'il a battu Sion (4-0) en championnat le 23 février et s'est qualifié pour la finale de la Coupe de Suisse, dimanche. Malheureusement, ces succès arrivent trop tard pour Luciano qui, en début de saison, se trouva aux prises avec d'innombrables problèmes causés par plusieurs transferts qui créèrent des frictions entre joueurs, causés aussi par la blessure au genou d'Eschmann, causés encore par l'absolue nécessité pour l'équipe de briller l'année de l'Exposition internationale de Lausanne. Maintenant Eschmann court comme un lapin, le cas Schneiter est résolu, Durr et Tacchella harmonisent leurs efforts et les victoires pointent à l'horizon. Pauvre Luciano : ce n'est tout de même pas de sa faute si ses ailiers (par exemple) n'ont marqué qu'un but en championnat et si ses dirigeants ont conclu le malheureux transfert de l'Allemand Engler. Mais quand on veut tuer son chien — et faire place nette pour Rappan — on dit qu'il a la rage.

- Dans l'équipe des Juniors anglais qui affronta l'Espagne figuraient sept garçons qui jouent régulièrement en Première Division.
- Eulegio Martinez, le Paraguayen, l'ancien Barcelonais aujourd'hui à Elche, a été victime la semaine dernière d'un grave accident d'auto. Il s'en est tiré avec une simple commotion.
- Le choc Barcelone-Real, qui décidera peut-être du titre, sera sans doute joué le lundi de Pâques 30 mars. Car le dimanche de Pâques, les spectateurs seraient retenus par leurs obligations religieuses.
- Le Madrilène Félix Ruiz, qui s'était fracturé la clavicule contre Milan, va reprendre l'entraînement cette semaine.
- Toute l'Espagne est optimiste, il est probable que Suarez et Del Sol pourront jouer à Séville contre l'Eire en Coupe d'Europe des Nations. Inter et Juventus ont donné leur accord.
- Kaiserslautern cherche un président. Ses membres ont sollicité leurs deux anciens internationaux Fritz Walter et Werner Liebrich pour tenir le poste.
- C'est grâce à un ailier gauche de dix-sept ans nommé Best, que Manchester United a évité l'élimination en quart de finale de Coupe d'Angleterre, samedi dernier, contre Sunderland (3-3).

Une ambiance explosive

Une bombe de 600 kilos a été découverte, enfouie sous les gradins, au cours de travaux d'aménagement du stade de Gornik Zabrze, en Pologne. Elle était là depuis la dernière guerre sans qu'aucun des 10.000 spectateurs venus chaque dimanche s'en soit jamais douté. Et dire que Tottenham et Dukla de Prague trouvaient l'accueil de Gornik explosif. Ceci explique cela !

- Bob Hope : c'est le grand espoir des Glasgow Rangers. Il joue inter... et n'a aucun lien de parenté avec le célèbre acteur américain.
- Jimmy Hill, l'ex-président du Syndicat des joueurs anglais, est devenu manager de Coventry, leader de Division III. « Il est digne de Barnum et Bailey, mais il travaille », dit de lui le quotidien « News of the World ».
- Stanley Matthews a dit : « Les Chambers est l'un des meilleurs entraîneurs anglais et personne ne ne le sait. »
- « *Qui a descendu John Bond ?* » Ce n'est pas le titre d'un nouveau roman policier, mais celui du *Daily Express* de lundi matin après les incidents du quart de finale de Coupe West Ham-Burnley (3-2). John Bond est l'arrière droit de West Ham mis k.o. mystérieusement en fin de partie.

F AMATEURS

Aulnoye avait Tamboise

AULNOYE. — En triomphant du Stade Malherbe, les Aulnésiens ont sans doute atteint un double but. Tout d'abord, conserver une excellente place d'attente à un point de Quevilly, ensuite mettre un terme aux espoirs des Normands qui pouvaient encore espérer éviter la relégation. Deux joueurs, deux locaux évidemment, ont tenu une place prépondérante dans le succès de leur valeur. C'est fort sympathique quand on sait qu'il s'agit de deux Asaïstes bon teint, deux hommes qui en sont pour le moins à leur dixième licence, sans pour autant se trouver atteints par la limite d'âge. Après un début difficile, motivé par l'activité temporaire de Levavasseur, Baillet s'est parfaitement repris et ses arrêts tranchants, tout comme son spectaculaire plongeon sur le penalty de Mouchel, ont fait perdre aux Normands tout espoir d'égalisation.

Son camarade Tamboise est un autre cas. Blessé, il y a 8 jours, sa participation est restée douteuse jusqu'au bout et on le vit même, en début de match, renoncer à donner les coups de pied arrêtés. Qu'importe, la mi-temps dépassée, Aulnoye se vit accorder deux coups francs à 30 m. sans que les défenseurs normands, au demeurant mal avertis, fassent le mur. Résultat : deux buts obtenus grâce à des frappes aussi puissantes que placées. Chaque fois, Guillemont parut en mesure d'intervenir mais jamais il ne peut maîtriser complètement le ballon qui alla au filet.

Buteur émérité, Tamboise ne fit pas que cela. Ses coups de pied puissants aidèrent beaucoup ses partenaires de la défense, fatigués par une grosse activité, et Baillet put, à loisir, conserver son avantage de deux buts.

En tout cas, ces 4 buts obtenus sont un encouragement pour l'attaque locale qui valut surtout pour son premier time. A ce moment-là, Compagnon, Damaï et même Ulrici, dont c'était la première apparition cette saison, furent excellents. Il est vrai que Ledru, plus métronome que jamais, et Thomas surent les aider fort efficacement.

M. LAMELIN.

Rouen a souffert à Charleville

CHARLEVILLE. — Durant plus d'une heure, les Rouennais ont senti souffler le vent de la défaite et planer l'ombre de la relégation.

Ils étaient pourtant venus à Charleville effectuer une formalité et... gagner « comme tout le monde » !

Evidemment, finalement, ils ont fait comme tout le monde mais ce fut avec grand-peine, bien moins aisément que ne l'aurait laissé supposer le lamentable classement de ce « pauvre Charleville », qui n'en a pas « piqué » une cette saison.

Bien sûr, par la grâce d'un trio majeur composé de Morel, Grandès, Dortomb, les « diables rouges » régnaient au milieu du terrain. La défense de Charleville au sein de laquelle le jeune Tanton s'affirme à chaque sortie ne s'en laissait pas conter.

Certes le préjugé du corner ne complexait pas Robert et sa compagnie, mais ce n'était là que satisfaction toute platonique pour l'attaque Rouennaise faisant la preuve par neuf de sa stérilité.

Tandis qu'à l'autre bout du terrain la cavalerie Ardennaise (Picard en état de révélation) ne négligeait aucune occasion d'aller poser des banderilles autour de Boucher tant et si bien qu'ils obligeaient ce dernier à aller quérir la balle ou fond de ses filets, alors qu'une demi-heure s'était écoulée au chrono du tâtillon M. Caudrelier.

Une heure durant donc, Rouen traîna ce handicap à ses crampons.

Puis les événements se précipitèrent.

Un très long dégagement de Boucher, un démarrage de Rizzi, et les Diables Rouges égalisaient.

Polaniok s'écroulait touché au front par un genou adverse.

Rizzi le bourreau Carolopolitain expédiait la balle au fond des filets.

Tandis que Rio mettait un point final au score, la dernière salve était tirée quand même par les équipiers de Laurentz (?) que rien ne rebute.

Marcel DELYS.

Reims méritait mieux

REIMS. — Contre Dieppe, le Stade de Reims a perdu en quelques minutes un match qu'il domina les trois quarts du temps. La victoire s'est jouée entre la 18e et la 20e minute. Les visiteurs venaient d'accélérer leur rythme. Boulanger infiltré dans la surface de réparation était fauché par Véron et obtenait un penalty. L'arrière Joly le tirait, Erpelding arrêtait. Au lieu de stimuler ses équipiers, l'exploit du gardien rémois déclenchait chez eux une dangereuse période de flottement. Deux minutes plus tard, Pignault servait Thiercé qui marquait le but de la victoire pour Dieppe. Le malaise des Champenois continua encore quelque temps puis ils allaient prendre l'ascendant.

La seconde mi-temps fut presque constamment à leur avantage. Ils démontrèrent dans leur désir d'égaliser une ardeur magnifique qui aurait mérité de plus de réussite. Bourgeois notamment avait retrouvé tous ses moyens et se mettait en évidence avec Ade. Un tir de Heusghen s'écrasa sur la transversale. Les assauts échouaient sur une défense renforcée et finalement Dieppe conserva son avantage.

Les principaux artisans de ce mince succès avaient été Thierce, Kerval, Doye et Hedouin. Côté rémois avec Ade et Bourgeois il faut citer Fettler et Donatini.

Pierre GEOFFROY.

F.S.G.T.
Belle victoire de Blanc-Mesnil en Coupe Delaune !

BLANC-MESNIL. — En éliminant Montet-Bornala de Nice (3-0), Blanc-Mesnil a prouvé que son onze possédait le style Coupe !

En effet, à notre connaissance les Blanc-Mesnilois n'avaient jamais accédé à l'Honneur de jouer les demi-finales de cette compétition.

Que penser de cette défaite sévère des visiteurs ?

Toujours est-il que, menée à la mi-temps par 1-0, les Azuréens ne purent jamais passer le mur défensif de Blanc-Mesnil où l'on remarqua particulièrement un Piron en superbe forme !

Le premier but fut signé par Dehacq à la 20e minute et ce d'une façon fort plaisante. M. Suira (51') en marqua un second plus discutable, et, à la 75e, le même Dehacq, à la suite d'un coup franc tiré par G. Suira, enlevait à Nice toute chance de victoire !

M. BABAULT.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

EST

R.C. Strasbourg 0 — F.C. Mulhouse 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Mulhouse..	26	19	10	6	3	32	20
2. A.S. Mulhouse..	25	18	10	5	3	36	22
3. Sochaux	23	19	7	9	3	33	20
4. Nancy	19	17	9	1	7	27	26
5. Audun-le-Tiche .	18	16	6	6	4	19	15
6. A.S. Strasbourg.	18	17	6	6	5	26	24
7. Wittelsheim	17	17	6	5	6	24	24
8. Mutzig	15	18	5	5	8	23	22
9. R.C. Strasbour.	15	18	5	5	8	27	32
10. Belfort	13	17	4	5	8	24	32
11. Moyeuvre	13	17	5	3	9	25	34
12. Colmar	8	17	2	4	11	17	42

NORD

Quevilly (1) 2 — Amiens (8) 1
Reims (7) 0 — Dieppe (3) 1
Aulnoye (4) 4 — Caen (11) 2
Charleville (13) 1 — Rouen (10) 3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	28	20	12	4	4	28	15
2. Sedan	26	20	13	6	7	50	30
3. Dieppe	26	20	9	8	3	24	17
4. Aulnoye	25	19	10	5	4	21	14
5. Dunkerque	22	20	9	4	7	32	20
6. Calais	21	19	9	3	7	41	21
7. Reims	21	20	9	3	8	31	26
8. Rouen	21	21	7	7	7	30	24
9. Amiens	20	19	8	4	7	24	17
10. Beauvais	19	19	7	5	7	28	25
11. Caen	16	20	7	2	11	39	52
12. Compiègne	12	19	4	4	11	22	31
13. Charleville	1	22	0	1	21	7	85

ATTENTION A AULNOYE !

Il n'y avait que cinq matches de retard au calendrier du C.F.A. et pourtant nous avons un nouveau leader : le F.C. Mulhouse qui devance son voisin de quartier, l'A.S.M., d'un point, avec, il est vrai, un match de plus.

Dimanche prochain, le derby des deux clubs mulhousiens, en même temps qu'il rendra trop petit le stade du F.C.M., donnera le vrai leader de ce Groupe Est. Dimanche, les hommes de De Harder ont mis le R.C. Strasbourg en position de descente grâce à deux buts de Hausser et Metzger.

Dans le Groupe Nord, les trois premiers sont maintenant à égalité de matches et Quevilly a deux points d'avance grâce à une victoire étriquée (penalty de Durecu) sur Amiens. Derrière vient Sedan et Dieppe qui, grâce à un but de Thierce, a battu Reims.

Mais Aulnoye, lui aussi, était vainqueur (de Caen) grâce à son arrière Tamboise qui marquait 2 buts. Or cette victoire peut être grosse de conséquences puisqu'elle place les Aulnoysiens en position de dauphins. Il leur suffit de gagner leur match en retard pour être seuls deuxièmes à un point seulement de Quevilly. Autant dire que Aulnoye a encore toutes ses chances de coiffer le champion sur le fil.

A noter, dans ce groupe Nord, la fâcheuse position des deux grands clubs, Reims et Rouen, qui, aujourd'hui, peuvent être rétrogradés malgré la victoire, prévue, de Rouen sur Charleville.

Amiens et Beauvais restent aussi dans le peloton des possibles condamnés... car il y a quatre rétrogradés dans ce groupe où Charleville, Compiègne et Caen sont les trois premiers à disparaître.

Tony ARBONA.

Le F.C. Mulhouse heureux à Strasbourg

STRASBOURG. — Le F.C. Mulhouse a le vent en poupe. Il a gagné 4 pts à Strasbourg en huit jours et a fait preuve de la même autorité devant le R.C. Strasbourg et l'A.S. Strasbourg.

Les hommes de Bertus de Harder ont ainsi repris la tête du championnat et attendent de pied ferme leurs grands rivaux mulhousiens.

« J'alignerai vraisemblablement le onze qui vient de gagner deux fois à Strasbourg, précise de Harder ; il a très bien marché devant le R.C. Strasbourg et je ne vois pas qui je pourrais changer. »

En effet, la formation mulhousienne est solide dans tous ses compartiments, et, en attaque, les dédoublements de l'ailier gauche Metzger et du jeune avant centre Gully font la joie des spectateurs et la terreur des défenses adverses. A la Meinau, il a fallu toute l'autorité du gardien international amateur Schuth pour parvenir à limiter les dégâts.

« Ce sera dur contre l'A.S. Mulhouse, et nous n'avons pas encore gagné, avouait après la rencontre l'ex-professionnel Louis Schweitzer, capitaine du F.C. Mulhouse ; mais le moral est excellent et nous comptons faire un excellent match. »

Quant à de Harder, il n'hésitait pas à ajouter : « En tout cas, mes joueurs me font vaiment plaisir. Ils sont en pleine forme ; ils jouent vite et s'entendent bien entre eux. L'équipe est très soudée, détendue et sûrement meilleure que celle que nous avions l'année dernière. »

Or, l'année dernière, le F.C. Mulhouse avait remporté le titre. Alors ?

J. GRANIER.

Quevilly peu convaincant

PETIT-QUEVILLY. — Battus 1 à 0 par Dieppe, tenus en échec 0-0 par Rouen, les Normands ont difficilement battu Amiens 2 buts, dont un sur penalty, à 1. Les deux buts réalisés en trois rencontres sont l'apanage d'un arrière appelé à jouer à l'aile du quintette offensif, Lemaire, et le second du demi aile Durecu, et sur penalty !

Quevilly opérerait-il sa mue dès à présent pour la saison prochaine ? Il assurerait à coup sûr son avenir en aguérissant des jeunes et il en a dans ses équipes inférieures, et notamment dans ses formations de jeunes. Pourquoi ne serait-il pas tenté par cette expérience dès maintenant. Gilbert Mille et Bernard Antoinette pouvaient être déçus après la nouvelle sortie de leurs joueurs.

Guy Lelong n'a pas été remplacé en tant que meneur d'hommes. Durecu assez souvent dépassé par le déroulement du jeu ne pouvait être lui-même et redresser les mouvements de la formation des Canaris contrecarrés par la détermination et la vitalité des Amienois. C'était trop lui demander.

Toutefois l'opposition picarde fut virile de la part de Xantippe et de Ferrand. Ce dernier blessa même assez méchamment Bilyk. L'arbitre M. Nordest eut bien du mal à reprendre en main les deux équipes. Toutefois les quelques minutes d'arrêt et la mi-temps firent que le calme revint dans les esprits grâce d'ailleurs aux directives données par les responsables des deux clubs.

Si Amiens compta un blessé, Latini gardien de but, Quevilly, lui, en dénombra trois, dont un assez sérieusement Bilyk arrière, Wattelet avant centre et Ferrand demi aile.

Jean RAVENEL.

LES « PIERROTS DE STRASBOURG »
lauréats du Challenge « France Football »

Il reste encore un club amateur qualifié en Coupe de France : les Pierrots de Strasbourg, qui disputeront les huitièmes de finale, samedi prochain face au Red Star de Paris, le premier club Pro, que les Alsaciens rencontreront.

Les poulains de Paco Matéo battront-ils les Pros ? Réaliseront-ils l'exploit attendu dans cette Coupe 1964 où seul Albi a « tombé » un pro ?

La chose est possible mais, avouons-le, constituerait une surprise de taille, d'autant que Avellanéda et ses hommes sont avertis de la valeur des Pierrots.

Quoi qu'il en soit, même battus par les Pros, les Alsaciens auront été les meilleurs des Amateurs 1964 et pour avoir été les derniers à figurer dans la Coupe, enlèvent le Challenge « France Football ». Les Pierrots succèdent à l'A.S. Brestoise, vainqueur 1963.

C'est là un titre qui est le plus recherché parmi le monde des Amateurs et qui récompense une formation qui n'a pas seulement la Coupe comme terrain d'exploits, car les « Pierrots » sont également bien placés pour enlever le titre de Champion d'Alsace, Division d'Honneur (2 points de retard et 4 matches à jouer) et donc d'accéder au C.F.A. la saison prochaine.

Mais des Pierrots de Strasbourg et de leurs mérites nous en reparlerons plus longuement; aujourd'hui félicitons-les pour ce succès : vainqueur du Challenge « France Football ».

T. A.

NOS REPORTAGES

Christian VILLENAVE

vainqueur de la Coupe avec les pros du H.A.C.

L'équipe du H.A.C. amateur de gauche à droite, debout : **Bailleul, Le Diabat, Paillet, Herbert, Thomas, Ballenger.** Accroupis : **Bobée, Sbierski Quillivic, Prédhomme, manquent dans cette formation Bourgier, Roger Lair, Audemare et bien entendu Villenave.**

fait monter les amateurs en C.F.A.

LE HAVRE. — Si vous passez par Le Havre et que vous y parliez football, vous avez dix chances sur dix pour que les véritables supporters du club doyen vous parlent de Christian Villenave. Ce garçon de 37 ans, par sa gentillesse, son intelligence et sa discrétion, a su conquérir l'estime de tous les sportifs d'une porte océane où pourtant on est très difficile en matière de football.

Avec une facilité exceptionnelle, Christian Villenave, dès l'année 53, a su s'imposer au Havre tout d'abord comme joueur, puis maintenant comme l'entraîneur écouté et respecté d'une équipe amateur qui vient de prendre la tête de la division d'honneur normande. La chose mérite d'être signalée, car c'est la première fois que depuis la création du C.F.A. une équipe havraise est en mesure de postuler à cette promotion. Notre ami Louis Mus qui est maintenant reparti à Cannes avait frôlé de peu cet exploit, et déjà à cette époque les supporters havrais, grâce à la ténacité et au talent de Mus, pensaient aux possibles derbys du groupe Nord et du groupe Ouest. Car la position du Havre est telle qu'une équipe de C.F.A. pourrait fort bien affronter d'une façon ou d'une autre les clubs nordistes et parisiens ou bien ceux de cette Bretagne dont 42.000 ressortissants travaillent et vivent dans le grand port normand.

En acceptant de prendre la succession de Mus, Christian Villenave avait fort bien compris le problème. Mais il lui fallait reconstituer une équipe. Son tempérament de lutteur semble aujourd'hui porter ses fruits. Christian Villenave n'avait rien promis au Président Robert. Il lui avait simplement dit qu'il essaierait de faire de son mieux avec les éléments dont il disposait. Titulaire de diplôme d'entraîneur national à l'I.N.S. en bon rang, Christian Villenave a toujours considéré que l'élément de base de la réussite d'une équipe était la camaraderie. Cet ancien professionnel, intransigeant dans l'action, quand il gardait les buts des Girondins de Bordeaux, du H.A.C., de l'équipe de France militaire ou de l'équipe de France « B » devait apporter toute sa psychologie et toute son autorité dans les rangs amateurs du club doyen. En collaboration avec Louis Broccolichi, dont il fut l'équipier professionnel, il supervise chaque semaine non seulement les joueurs amateurs, mais encore les juniors. Entouré de dirigeants dévoués et compréhensifs, il a su amener parallèlement à l'équipe professionnelle une phalange de joueurs chevronnés et débutants qui jouent pour le plaisir et le renom de leur club.

C'est la deuxième saison que Christian Villenave entraîne les amateurs du H.A.C. En 62-63, il échoua de peu, terminant second derrière Caen. Cette année, le plus sérieux rival est Evreux, mais Villenave garde le bon espoir d'accéder au C.F.A. Les entraînements ont lieu les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine, en début de saison et ensuite les mardi et jeudi midi. Très souvent l'entraîneur des professionnels, Arie Devroedt, fait appel à l'équipe amateur pour donner une réplique à l'équipe de seconde division.

Quelle est donc cette équipe amateur du H.A.C. ?

Elle évolue toujours à la Cavée verte, ce vieux stade du Havre qui représente pour les spectateurs normands tout un passé de gloire et de fidélité aux couleurs ciel et foncé.

Le recrutement de l'équipe amateur havraise est en tout point local. Seuls Sbierski, qui est venu de Carvin sur l'initiative de M. Crinière, et Guilbert, l'actuel capitaine, un Breton que Lucien Jasseron a découvert en Algérie, ne sont pas, comme on dit en Normandie, des nés-natifs. Mais l'un et l'autre se sont fort bien acclimatés. Sbierski est maintenant secrétaire du club et Guilbert a trouvé une situation chez le vice-président du Comité professionnel, M. Yves Chegaray, assureur maritime.

Tous les autres joueurs ont été formés soit au club, soit dans des équipes amateurs de la périphérie havraise. Guilbert, ce capitaine de 30 ans, est le meilleur marqueur de buts puisqu'il en a réalisé 15 dont 5 devant Granville, ce qui lui valut de recevoir l'exploit Martini. Pierre Aubin, le cerveau de l'équipe, est un garçon pondéré qui aurait pu faire une bonne carrière professionnelle. Les gardiens Jean Ballenger, au style à « la Vignal », et Jean-Pierre Bourgier qui fait plutôt penser à Ruminski, gardent alternativement les buts. En défense, Herbert et Thomas sont des éléments sûrs autour de Bailleul.

En demis, Le Diabat et Sbierski se complètent fort bien avec Claude Paillet qui peut évoluer soit comme arrière central, soit comme demi. Paillet est d'ailleurs un des grands espoirs de la formation havraise. En attaque, deux jeunes gens retiennent notre attention. Il s'agit, d'une part, de Gérard Bobée, vainqueur du concours du jeune footballeur pré-sélectionné pour l'équipe nationale junior qui peut évoluer allier droit ou centre avant. D'autre part, il y a Prédhomme, ce jeune Daniel aux cheveux blonds qui possède déjà une technique si parfaite qu'elle a non seulement retenu l'attention des professionnels mais aussi celle des sélectionneurs de l'équipe de France universitaire. On peut encore ajouter Quillivic, un moniteur d'éducation physique, au style puissant et habile, et des espoirs tels que Roger Lemaistre, Audemare et Lair.

Mais Christian Villenave est un homme qui voit loin et il pense à son équipe junior. C'est pourquoi des garçons comme Wick, comme Buzeau, Blondel, gardent son attention.

On voit ainsi que les amateurs du H.A.C., leaders de Division d'honneur, peuvent présenter une relève fort intéressante dans le cas où les professionnels ne seraient plus dignes du nom qu'ils portent. C'est d'ailleurs l'opinion générale que l'on a au Havre. A telle enseigne que, lors du prochain derby du 8 mars H.A.C.-Fécamp, alors que les pros seront à Grenoble, un convoi sérieux de supporters ira encourager les hommes de Villenave dans le port de pêche voisin de la porte océane. En fait, les amateurs de Christian Villenave, par leur esprit de camaraderie et leur volonté de gagner, ont revalorisé le football pur dans une ville qui a vu naître le sport-roi en France. C'est déjà là une très grande satisfaction pour Christian Villenave et ses camarades de l'équipe amateur.

André PONSOT.

Composition de l'équipe

Gardiens : Jean BALLANGER, Jean-Pierre BOURGIER, militaire à Joinville (les deux hommes ayant déjà opéré chez les pros). Christian VILLENAVE qui, à l'occasion, reprend du service.

Arrières : HERBERT et THOMAS, réservistes ayant pratiqué en équipe pro, BAILLEUL arrière central, PAILLET, 20 ans, un des plus sérieux espoirs du club.

Demis : SBIERSKI, 23 ans ; LE DIABAT, 25 ans, ayant joué avec les pros : WICK, titulaire en junior, 18 ans, et grand espoir du football normand.

Avants : PREDHOMME, 18 ans, pré-sélectionné pour l'équipe de France, universitaire, a déjà joué avec les pros, et ROGER, 19 ans, tous deux formés dans les équipes de la banlieue havraise. GUILBERT, capitaine, 30 ans, originaire de Saint-Malo, sélectionné dans l'équipe d'Algérie, venu au Havre sur la recommandation de Jasseron, sélectionné de Normandie, actuellement le meilleur buteur de l'équipe havraise avec 15 buts. AUBIN Pierre, 30 ans, l'homme de base de la formation. Gérard BOBEE, vainqueur du concours du jeune footballeur, 18 ans, junior deuxième année, pré-sélectionné pour le stage de l'équipe de France junior. LEMAITRE, 24 ans. LAIR, 24 ans, et AUDEMARE, 20 ans, tous deux issus de l'A.S.A.N. QUILLIVIC, 27 ans, moniteur d'éducation physique.

A cet effectif, il convient d'ajouter une très bonne équipe junior parmi laquelle Christian VILLENAVE a particulièrement remarqué BLONDEL et BAZEAU Michel.

● **Composition de l'équipe junior** qui évolue sous la direction de l'ex-professionnel havrais Louis BROCCOLICHI : ROBILLARD, LAPPEL, BLONDEL, BAZEAU, FEUILLOLEY, HAMEL, FORTIER, WICK, BOBEE, LESAUVAGE, PREDHOMME.

● **Composition du bureau. — Président :** Dupuy de la Badonnière.

Vice-présidents : MM. Barbedienne et Lemaistre.

Secrétaire : M. Lachèvre.

Trésorier : M. Gaudray.

Parmi les membres les plus écoutés de ce bureau, on note les noms de M. Paul LANGLOIS, ancien joueur du H.A.C. fermement attaché à ses couleurs ; M. Pierre MAILLARD, dont le fils est international amateur sous les couleurs de l'A.A.J. Blois ; MM. MARETTE et Roger KLEINJEANS, plus spécialement attaché aux équipes minimes et cadets ; MM. FOUQUIER, SPEYBROUK, LEVESQUE, etc.

QUI EST CHRISTIAN VILLENAVE ?

Né le 11 août 1927 à Pontonx-sur-Adour dans les Landes. Débute en football à 13 ans comme gardien. Commence sa carrière pro en 1947 aux Girondins de Bordeaux. Premier match professionnel en amical contre Toulon alors que les deux formations étaient en deuxième division. Ses principaux coéquipiers étaient Mérignac, Swiatek, Gallice, le Hollandais de Kubber, Persillon, Kargu, Garriga, etc. A joué à Bordeaux de 47 à 53 et pendant ce temps fut international militaire contre la Belgique, la Hollande, le Danemark, vainqueur du challenge Kentish et de la Coupe internationale militaire.

Vint au Havre en 1953, sous la présidence de M. Paul Perrigault, succédant à Jean Ruminski, vainqueur de la coupe de France en 1959 et du challenge des champions. A travaillé sous les ordres des entraîneurs Bihel, Delfour et Jasseron.

Gardien de but réputé pour son autorité, son sens du placement et sa témérité. Signalons pour la petite histoire que Villenave a eu treize blessures au cours de sa carrière pro et que, récemment, dans un match où il défendait les buts de l'équipe amateur, il fut une nouvelle fois très sérieusement touché au genou. Dans le civil, il dirige, en collaboration avec son épouse, un magasin d'articles pour enfants dans le quartier résidentiel du Havre où il est fort connu et fort estimé. Ses violons d'Ingres sont la pêche et la chasse ainsi que l'ébénisterie. Son seul handicap en Normandie est sa faiblesse aux dominos.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CONFIDENTIEL

● Le R.C. Agde compte quatre « pieds noirs » : l'entraîneur Martinez (Mascara et Palikao), l'Husseindéen Rippol (O.H.D.), l'Oranais et capitaine Gomez (A.S. M.O.) et le Mascaréen Honorat (A.G.S.M.).

Inutile d'ajouter que les supporters ont aussi un renfort d'Algérie.

● Un beau geste qui fut applaudi par le public :

Le noir Bema rate son penalty et Gomez, son capitaine, vient l'embrasser et le consoler.

● Deux Agathoises portant une banderole à un Parisien qui les plaisante :

— On a tout apporté de chez nous, la volanté, la force et le courage, mais pauvres de nous, il y a que le soleil qui nous manque...

● Regardant la pluie tomber et le stade de St-Ouen un agathois lança :

Non seulement il pleut, mais encore il y a de l'herbe sur ce terrain.

● Le Red Star, qui rencontre le vainqueur samedi, a offert, avant le match, une gerbe de fleurs, cravatée à ses couleurs, à chacune des deux équipes.

● Incident dans le couloir des vestiaires, après le match Pierrots-Agde : un Alsacien passe et fait une réflexion gaillarde à un agathois, accompagnant sa phrase d'un geste du bras, éloquent. L'autre utilisa son bras pour un autre geste et ce fut la bagarre...

● Matéo, porté en triomphe par ses joueurs, sur le terrain, fut ensuite, aux vestiaires, porté tout habillé sous la douche par ses mêmes poulains.

— J'avais même promis de me jeter dans la Seine, si on gagnait... déclara l'entraîneur.

● Les « Pierrots » ont créé une chanson spécialement à la gloire de leur entraîneur... mais ils obligent Matéo à la chanter avec eux. Les radios ont tenu à enregistrer cet hymne.

● Avellaneda, l'entraîneur du Red Star, était très intéressé par ce match :

— Je suis satisfait que les Pierrots aient gagné, je crois qu'ils pratiquent un meilleur football... c'est ce qu'il faut au Red Star.

● Rippol et Pradelles, qui furent parmi les meilleurs agathois, furent pris d'une crise de larmes dans les vestiaires.

● Un penalty raté, un but refusé, un tir de près sur la barre... On ne peut gagner en Coupe sans un plu moins de malchance... déclara Martinez, l'entraîneur d'Agde.

● Les couleurs des Strasbourgeois sont « jaune t noir », mais ils ont joué en blanc, parce que ce maillot leur porte chance en Coupe.

● Finot a été le premier à venir congratulé son vieux complice de Paco Matéo qui lui a dit :

— A Paris, j'étais certain que nous gagnerions, je savais que mes gars auraient plus d'enthousiasme pour vaincre dans la capitale.

● Matéo ne veut faire de pronostic pour son match contre le Red Star.

— A Colmar on va essayer de faire bien, mais je ne vois aucun inconvénient à jouer le Red Star sur son stade...

Peut-être qu'après le troisième résultat nul, la Fédération donnera satisfaction aux Strasbourgeois.

● Battre le record des spectateurs (plus de 5.000), un samedi et pour une quatrième édition, a dû prouver aux responsables que les Parisiens aiment le football, même amateur... autant qu'à Imphy (790 spectateurs pour le même match).

● Imphy a bénéficié d'un match en 32e (Saint-Etienne-Saint-Germain) d'un autre en 16e (Red Star-Châteauroux) d'un match à rejouer (Pierrots-Agde).

Le Stade de Saint-Ouen, par contre, n'a été utilisé que samedi passé.

● Particularité de l'Equipe de France Amateurs, en stage à Paris cette semaine : Sudre et Planchat sont les deux seuls « survivants » de la dernière sélection ayant rencontré la Tchécoslovaquie.

● Non seulement le R.C.P. a prêté Ibrahim à Montluçon, mais il a, de surcroît, conclu deux matches avec l'E.D.S.M. pour lesquels il déplacera ses amateurs, puis les pros. On ne peut nier que Paul Jurilli soit un précieux trait d'union entre son ancien club et celui qu'il entraîne actuellement.

● Le match Racing (pros) Montluçon aura lieu dans la Creuse. A Auzances, précisément, c'est-à-dire au pays natal de Taillandier. Ceci explique cela.

● Les joueurs d'Acieroïd qui devaient jouer contre le B.H.V en Coupe Corpo étaient accompagnés de la chorale très « yéyé » qui entonnait « Si j'avais un martelu » dès qu'un joueur du Bazar s'emparait de la balle.

● Les footballeurs du Bazar croyaient tellement à la victoire que le champagne était du voyage. Après le match ils burent ce champagne ; et Claude dit « il a un goût amer aujourd'hui ».

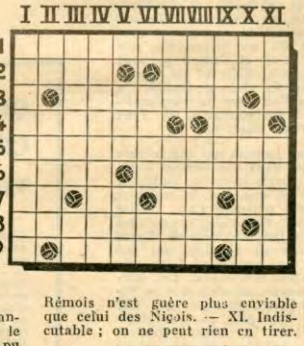
● Le trésorier du C.S. Meaux a une curieuse technique. L'accès du stade est libre. Puis au cours de la partie, il passe dans la tribune afin de vendre les billets. Il paraît qu'ainsi il y a moins de resquilleurs !...

● Les capistes préparent déjà la saison 64-65 en « Honneur ». Ils ont déjà trouvé le terrain : celui de C.A. Montreuil, sur lequel ils joueront en alternance avec les actuels locataires.

● La rencontre de Coupe de Paris Massy-Fontainebleau, avait un spectateur de marque. En effet, l'ancien présentateur du Journal Télévisé et actuellement député, Max Petit, était un supporter acharné de Massy.

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 200



HORIZONTALEMENT. — 1. On a pu voir, à Dinard, que Georges Lech en manquait. — 2. Cet Argentin connaît bien la Croisette (anagr.) ; remplace parfois Hugues, sous la direction de Hug. — 3. Ce que le dirigeant malheureux a parfois tendance à faire. — 4. Assure une alimentation, encadrent un gardien angevin. — 5. Celle de Gilbert Gress à l'équipe de France, à Dinard, s'avéra parfaite. — 6. Vers le bas ; lettre. — 7. Négation ; note ; communes à Tokpa et à Prigent ; possessif. — 8. Le résultat de Lille-Marseille a dû y jeter un froid. — 9. Ultime défenseur méridional ; dans la gamme.

VERTICALEMENT. — I. Ne manque généralement pas... avant le match. — II. Lafranceschina a pu percer son mur (sigle) ; après Lille-Marseille, Robin le fit sans doute de Bigot. — III. Provoque une excitation ; lettres de Cannes ou de Grenoble. — IV. Décourage les Strasbourgeois à Imphy. — V. Bon départ pour Megève ; Snella en connaît davantage dans le football. — VI. Allure ; bonne fin pour un gardien havrais. — VII Communes à Wognin et à Wisniesk ; attire l'attention. — VIII Fleuve pyrénéen ; plus à la portée des Lillois que des Stéphanois. — IX. Un tel joueur attire toujours l'attention. — X. Note inversée ; celui des Rémois n'est guère plus enviable que celui des Niçois. — XI. Indiscutable ; on ne peut rien en tirer.

Solution du numéro 199

HORIZONTALEMENT. — 1. Super-leader. — 2. Atone ; bile. — 3. rii ; soudain. — 4. Altiers ; tn (Tholon). — 5. Gérard Bohée. — 6. VI ; Be (Bohée). — 7. Santon ; ESO. — 8. Spécialiste. — 9. Et ; Arles ; er.

VERTICALEMENT. — I. Saragosse. — II. Utile ; Apt. — III. Poitrine. — IV. en ; ia ; tca (tac). — V. Réservoir. — VI. Ordinal. — VII. USB ; le. — VIII. abd (Abad) ; obéis. — IX. Dia ; Hess. — X. Elite ; ôté. — XI. Rennes ; er.

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Strasbourg (7) 0 Wittenheim (12) 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guebwiller	22	16	9	4	3	21	9
2. Pierrots Strasb.	20	12	9	2	1	37	8
3. Schiltigheim	18	15	7	4	4	23	22
4. Saint-Louis	17	14	7	3	4	30	20
5. Kronenbourg	17	15	7	3	5	36	20
6. Colmar	12	16	6	5	5	16	26
7. Strasbourg	14	14	5	4	5	18	15
8. Staffelfelden	13	14	4	5	5	20	24
9. Haguenau	11	14	3	5	6	13	27
10. Hegenheim	10	15	2	6	7	10	20
11. Sundhoffen	9	15	2	5	8	21	37
12. Wittenheim	8	16	3	2	11	13	30

AUVERGNE

Cournon (1)	1	Nevers (9)	0
St-Flour (12)	0	Montferrand (2)	0
Cusset (4)	1	Riom (3)	0
Aurillac (8)	2	Moulins (5)	1
Massiac (10)	2	St-Georges (6)	1
Decize (11)	0	Vauzelles (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	39	16	10	3	3	43	18
2. Montferrand	37	16	8	5	3	32	13
3. Cusset	37	17	7	6	4	24	22
4. Riom	35	16	8	3	5	25	21
5. Moulins	33	16	8	1	7	33	24
6. Aurillac	33	16	6	5	5	26	19
7. Saint-Georges	33	16	6	5	5	20	20
8. Vauzelles	33	17	5	6	6	21	22
9. Massiac	32	16	6	4	6	19	25
10. Nevers	31	18	5	3	10	17	33
11. Decize	29	18	3	5	10	30	80
12. Saint-Flour	24	16	2	4	10	12	35

BOURGOGNE

Mâcon (8)	2	Gueugnon (2)	1
Sens (1)	1	Auxerre (3)	0
Beaune (5)	4	Montbard (11)	2
Blanzy (9)	0	Cuiseaux (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	25	18	11	3	4	37	32
2. Gueugnon	21	17	9	3	5	42	23
3. Auxerre	20	17	10	0	7	27	25
4. Avallon	18	15	8	2	5	28	20
5. Beaune	17	15	7	3	5	26	26
6. Mâcon	17	18	6	5	7	20	23
7. Cuiseaux	16	16	6	4	6	28	23
8. Sanvignes	15	16	5	5	6	21	27
9. Blanzy	14	15	5	4	6	20	20
10. Chalon	13	16	6	1	9	23	24
11. Montbard	11	15	4	3	8	23	32
12. Le Creusot	9	18	4	1	13	23	43

CENTRE

Gien (1)	4	Issoudun (5)	0
Bourges (2)	4	Orléans (12)	1
Tours (3)	3	Chartres (6)	0
Montargis (8)	0	Châteauroux (4)	0
Vendôme (13)	0	St-Pierre (9)	0
Blois (11)	1	Salbris (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	24	16	10	4	2	38	19
2. Bourges	22	16	10	2	4	38	20
3. Tours	22	16	9	4	3	35	20
4. Châteauroux	18	17	7	4	6	21	20
5. Issoudun	16	16	7	2	7	24	23
6. Chartres	16	17	5	6	6	32	27
7. Montargis	16	17	5	6	6	17	30
8. Châteaudun	15	15	5	5	5	19	25
9. St-Pierre	15	16	6	3	7	28	26
10. Blois	15	17	5	5	7	21	26
11. Salbris	14	16	5	4	7	24	24
12. Vendôme	10	17	4	2	11	13	33
13. Orléans	9	16	3	3	10	9	26

NORD

Armentières (8)	2	Cambrai (1)	0
Lille (3)		Abbeville (2)	
	(remis)		
Hautmont (7)	1	Arras (4)	1
Bruay (5)	4	Auchel (11)	1
Tourcoing (10)	2	Valenciennes (6)	1
Jeumont (12)	2	St-Omer (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cambrai	53	17	11	2	4	40	17
2. Abbeville	47	16	10	2	4	36	29
3. Lille	45	16	9	2	5	24	18
4. Bruay	44	17	8	3	6	40	34
5. Arras	43	17	7	5	5	42	28
6. Valenciennes	40	17	7	2	8	35	22
7. Haumont	40	17	7	2	8	35	42
8. Armentières	39	17	6	4	7	25	26
9. Tourcoing	37	17	5	5	7	31	32
10. Saint-Omer	36	17	5	4	8	21	36
11. Jeumont	33	17	5	1	11	27	51
12. Auchel	30	17	3	4	10	18	39

NORD-EST

Creil (6)	1	St-Dizier (1)	1
Noyon (2)	2	Reims (12)	0
Sedan (13)	2	Châlons (3)	1
Chantilly (4)	3	Revin (9)	1
Flohimont (14)	1	St-Quentin (5)	1
Beautor (7)	1	Soissons (10)	0
Chauny (11)	1	Joinville (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	43	18	11	3	4	32	14
2. Noyon	43	18	10	5	3	36	18
3. Chantilly	39	18	9	3	6	48	26
4. Saint-Quentin	38	18	8	4	6	30	32
5. Châlons	38	18	9	2	7	35	28
6. Creil	37	16	9	3	4	35	27
7. Beautor	37	17	8	4	5	24	20
8. Joinville	34	16	8	2	6	34	37
9. Chauny	32	18	4	6	8	17	34
10. Revin	31	16	5	5	6	21	24
11. Soissons	30	18	4	4	10	23	31
12. Reims	29	17	5	2	10	23	37
13. Sedan	27	17	5	0	12	18	23
14. Flohimont	26	17	3	3	11	18	43

OUEST

UCK Vannes (7)	1	Cholet (3)	1
Saumur (4)	2	Lesnevien (11)	2
Brest (6)	2	St-Brieuc (5)	2
St-Nazaire (9)	2	Fougères (14)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	32	18	15	2	1	57	9
2. F.C. Lorient	24	18	9	6	3	31	18
3. Cholet	23	17	9	5	3	31	20
4. Saumur	21	18	8	5	5	34	23
5. Saint-Brieuc	20	18	8	4	6	45	36
6. Brest	19	18	7	5	6	30	21
7. U.C.K. Vannes	18	17	6	6	5	32	28
8. Saint-Nazaire	17	18	6	5	7	23	24
9. Saint-Pol	17	18	5	7	6	21	25
10. C.E.P. Lorient	16	18	7	2	9	25	31
11. Lesnevien	14	18	4	6	8	27	47
12. Le Mans	13	18	4	5	9	24	40
13. Angers	10	18	4	2	12	21	34
14. Fougères	6	18	2	2	14	11	56

SUD-EST (Ouest)

Montpellier (3) 2 Bagnols (9) 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Port-St-Louis	41	16	10	5	1	36	13
2. Arles	38	15	10	3	2	29	12
3. Montpellier	35	16	6	7	3	23	17
4. Lodève	33	16	7	3	6	24	25
5. Pont-St-Esprit	32	15	8	1	6	26	24
6. Bollène	31	16	5	5	6	26	27
7. Millau	30	15	5	5	5	28	28
8. Bagnols	28	16	5	3	7	37	27
9. Uzès	27	16	4	3	9	21	33
10. La Gd-Combe	26	15	2	7	6	13	19
11. Sommières	25	15	4	2	9	21	36
12. Bédarieux	22	14	1	6	7	12	26

COUPE DE FRANCHE-COMTE

U.S. Belfort	0	Audincourt	2
A.S.P. Belfort	0	Fesches	3
Delle	1	Valentigney	0
Arc-les-Gray	4	P.S. Besançon	1
Clairvaux	1	R.C.F.C.	4
Champagnole	0	Lons-le-Saunier	1

COUPE DU MIDI (1/16 de finale)

Saint-Gaudens	4	Tarascon	0
Revel	7	Cagnac	3
(Après prolongation)			
Albi	5	Carmaux	1
Cierp	0	Cazères	1
Lafouillade	2	Rodez	4
Luzenac	8	Muret	1
St-Lys	3	Villemur	1
Pierrefitte	4	Tarbes	2
Auzat	1	Carcassonne	4
Naucelle	0	Castres	6
Villefr.-Rouergue	1	Meauzac	0
Lacaune	1	Mazamet	2
Graissensac-Gramat : remis.			
Aurignac	1	Luchon	5
Colomiers	1	Boulogne	2
Mermoz-Bonnef.	3	Montauban	2

Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de « France Football - Magazine - du MARDI 25-2-64 a été tiré à
142.744 exemplaires

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente CARPANO PUNTeMES

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

ALSACE — De nombreuses surprises

● **STRASBOURG. — Mutzig (C.F.A.) a été éliminé de la Coupe d'Alsace (2-1), par la modeste formation de l'A.S. Neudorf. Les vainqueurs jouent en 2e division. Ils n'y figurent même pas en tête du classement, mais tout à peine au milieu du tableau. Ce résultat constitue évidemment la surprise du jour.**

● **Ce n'est pas là le seul résultat surprenant de la journée,** puisque Monswiller (promotion) a été également battu (3-1) par Betschdorf (2e division) et que Hochstatt, également en 2e division, a résisté à Staffelmelden (division d'honneur) et s'est finalement qualifié pour les 8es de finale à l'issue de la prolongation (2-2). Il est vrai que Hochstatt n'est pas le premier venu: en championnat, l'équipe qui est en tête de son groupe a marqué la bagatelle de 90 buts en quinze rencontres pour n'en rendre que 11.

● **Deux autres équipes méritent d'être citées** à l'ordre du jour. Tout d'abord Oberhergheim (2e division encore) qui a acculé à la prolongation le F.C. Colmar (Division d'honneur), avant de s'incliner sur le score de 3-2. Ensuite Gunsbach (2e div. toujours) dont le résultat (2-3) est élogieux face à une équipe de C.F.A., celle de l'A.S. Colmar.

● **Et puisque nous en sommes aux surprises,** n'oublions pas de citer, en promotion d'honneur cette fois, la victoire de Graffenstaden, qui a battu (5-1 s'il vous plaît !) la redoutable équipe de Gersheim. Ce résultat évitera peut-être la relégation à Graffenstaden, mais il risque fort de compromettre la montée de Gerstheim en division d'honneur. — **J. GRANIER.**

AUVERGNE

Cournon se détache

● **CLERMONT-FERRAND. — Excellente journée pour Cournon** qui, en allant vaincre Nevers à domicile prend un précieux point sur son plus sérieux adversaire Montferrand.

● **Montferrand a dû partager les points à Saint-Flour,** lanterne rouge du Championnat qui, depuis un mois, fait un formidable retour et bat ou tient en échec les meilleures équipes du groupe.

● **Riom a largement dominé** son invité Cusset, lequel a réussi cependant à l'emporter par un petit but.

● **Massiac s'éloigne du bas du tableau** en battant son visiteur Saint-Georges.

● **Aurillac a pris sa revanche** sur Moulins en s'imposant en Bourbonnais.

● **Decize pratiquement condamné** a partagé les points avec Vauzelles. — **R. TOUNZE.**

BOURGOGNE

Sens, solide leader

● **DIJON. — Journée réduite en Championnat Honneur,** mais en tête du classement Sens a consolidé sa place de leader en triomphant (difficilement) de l'A.J. Auxerre, qui se rapproche de Gueugnon, battu contre toute attente chez lui par Mâcon.

● **Beaune a retrouvé le punch et** Montbard en a fait les frais malgré un grand courage. Macia, Cordier et Poncet restent les valeurs sûres des « Vignerons », qui sont toujours menacés pour la seconde place.

● **Par leur match nul méritè contre Cuiseaux,** les Mineurs de Blanzy se sont éloignés de la zone dangereuse où se maintiennent bien involontairement Montbard et Le Creusot.

● **En Promotion, le leader Auxonne** n'a pas fait de cadeau aux Parodiens, battus par 6-1. — **R. HERRIOT.**

CONFIDENTIEL

● **Le F.C. Mulhouse avait organisé son bal annuel la veille de la rencontre R.C. Strasbourg - F.C. Mulhouse. Il ne s'est terminé qu'au petit jour. Cela n'a pas empêché les hommes de De Harder de venir à bout des Strasbourgeois. Il faut dire que l'entraîneur avait renvoyé très tôt tous ses joueurs au lit.**

● Le C.A.P., qui a souffert pendant toute la saison en C.F.A., s'est aperçu dimanche que même en « Honneur » ce sera dur, puisqu'en Coupe de Paris il fut éliminé par un très bon « Régional », le U.A. 16e C.A.S.G.

● **Massy n'étant pas un club riche, un dirigeant fit, avant la fin de la rencontre, une quête parmi les spectateurs, pour payer à boire aux joueurs. La quête était faite dans une splendide boite de cigares.**

● Dans l'équipe du C.O.M. Etampes, dix joueurs ont été formés au club, y ont pratiqué lorsqu'ils étaient juniors, et habitent la ville. Le onzième est le capitaine et ex-Créteillois Roger Convert.

CENTRE-OUEST

Les deux premiers aux prises

● **ANGOULÊME. — Une seule rencontre de championnat** s'est jouée dimanche à Ruffec, où les locaux, malgré tous leurs efforts, n'ont pu battre les Yonnais, décidés à ne pas sombrer. Des deux côtés, on a gâché plusieurs belles occasions de but et le 1-1 final fut équitable.

● **Dimanche, l'E.S. Rochelais rendra visite à l'A.S. Angoulême.** Les deux équipes des chefs-lieux charentais partagent la première place, et le vaincu perdra toutes chances de tenir tête à Pouzauges qui, avec trois matches en retard, est très bien placé à 3 points des deux leaders.

● **En huitième de la finale de la Coupe du Centre-Ouest,** Challans a fait un malheur contre Pons. L'infortuné gardien Pontois Guillot s'inclinant 14 fois devant les attaquants de Walter. Pouzauges peina pour battre un club de Division I de la Vienne, Cenon, mais les autres qualifications furent obtenues aisément par Brive, Niort, Civray et Cerisay.

● **Les positions se précisent en tête de la poule** unique de promotion d'honneur, dont les trois premiers accèderont à la Division d'Honneur. Les trois élus pourraient tous être Vendéens : Lucon, E.S. Fontenay et les Tigres Vendéens. — **R. RAYNAUD.**

FRANCHE-COMTÉ

Exploit de Lons-le-Saunier

● **MONTBELIARD. — La hiérarchie n'aura pas été respectée en Coupe de Franche-Comté,** puisque des promotionnaires parviennt à éliminer des clubs appartenant à la division d'honneur et que les amateurs nationaux belfortins connurent la défaite.

● **La cité du Lion peut espérer enlever ce trophée** puisque les « honorables » de l'U.S. Belfort succombaient à domicile, face aux forgerons d'Audincourt. En gognant par deux buts à zéro les hommes de Henri Belmer trouvent dans cette épreuve un précieux motif de stimulation.

● **L'autre onze belfortin, l'A.S.P.B.,** entraîné par l'ex-pro Michel Albertin, ne pesa pas lourd à Feches-le-Châtel. Sa défaite par 3 à 0 s'explique aussi par le caractère très mixte de la formation affaiblie qui avait été engagée.

● **Tandis que Delle se qualifiait de justesse (1-0)** aux dépens de Valentigney, un des coleader, trois autres de la division d'honneur connaissaient l'amertume de la défaite. L'Espérance d'Arc-les-Cray devant son public, imposait un score sévère au P.S. Besançon (4-1) et Tavaux allait s'incliner sur le terrain des promotionnaires de Morteau.

● **Clairvaux ne parvint à tirer profit** de l'avantage de jouer chez lui, et les amateurs nationaux du R.C.F.C. ne lui laissèrent aucune chance (4-1).

● **Enfin, au tableau d'honneur,** avec Feches, Arc-les-Gray et Morteau, il faut inscrire un troisième promotionnaire : Lons-le-Saulnier, auteur d'un bel exploit, puiqu'il est allé se qualifier à Champagnole (1-0). — **J.-M. MAULPOIX.**

NORD

Cambrai battu...

● **LILLE. — On est vraiment en droit** de se demander qui de Cambrai, Abbeville ou même Lille, sera champion.

● **Le leader Cambraisien** vient de connaître une nouvelle défaillance et le match Lille-Abbeville qui n'a pu se dérouler dimanche aura une importance accrue.

● **C'est, une fois de plus,** la lutte entamée par les mal classés pour sortir de l'ornière qui a eu beaucoup d'importance.

● **Armentières se rapprochait** dangereusement des dernières places. Dimanche, deux buts (Zatti et Dauchy) l'en ont éloigné.

● **Un succès important est celui** qu'a remporté l'U.S. Tourcoing sur Valenciennes. Les Tourquennois obtinrent un but dans chaque mi-temps par Vanderhaegen, sur coup franc, et Vandenbogaerde.

● **Valenciennes, sur la fin de la rencontre,** fit souffrir les locaux, qui encaissèrent un but sur coup franc par Herbault.

● **Jeumont, de son côté, reprend espoir** après sa victoire à Saint-Omer. Celui-ci, au contraire, se trouve dans une situation de plus en plus précaire ; de même que Auchel, nettement battu dans le « derby » qui l'opposait à Bruay.

● **En promotion, le C.O.R.T. est devenu un... « gagne-petit »** (1-0) à Halluin, mais il gagne, et c'est pour lui, l'essentiel. Nœux, de son côté, a gagné à Croix (5-2) après avoir été mené au repos (1-0).

NORD-EST

Noyon rejoint Saint-Dizier

● **REIMS. — La 18e journée du championnat du nord-est** a resserré le duel Saint-Dizier-Noyon. Le premier a été tenu en échec à Creil, on s'attendait à ce que les Creillois donnent des difficultés aux nouveaux leaders. En effet, ils constituent l'une des toutes meilleures formations de la compétition et ils pourraient jouer le rôle de troisième larron dans la course au titre s'ils ne comptaient deux matches de retard. Dimanche, ils dominèrent assez souvent les Bragards qui pouvaient s'estimer heureux de partager les points.

● **De son côté, Noyon était favori à Reims** contre une équipe mal classée et, de plus, diminuée par plusieurs défections. Néanmoins, elle donnait une réplique dangereuse à un ex-leader qui ne démontra pas la volonté de vaincre que l'on attendait de lui. Noyon, après avoir fait jeu égal en première mi-temps dut souvent subir la domination de Reims après le repos.

● **A présent, Saint-Dizier et Noyon** sont coleaders avec quatre points d'avance sur le troisième. Châlons s'est incliné à Sedan devant l'avant-dernier. Sursaut également de la part de la lanterne rouge Flohimont, qui a tenu Saint-Quentin en échec.

● **Chauny, autre équipe de queue,** a fait une belle impression en dominant Joinville. Reims a donc été au cours de cette journée le seul battu parmi les quatre derniers du classement. Chantilly, grâce à un net succès à Revins, a pris la troisième place à Châlons. — **P. GEOFFROY.**

CORSE

Ile-Rousse qualifié en Coupe

● **AJACCIO. — Le championnat a cédé la place à la Coupe de Corse,** qui comptait trois rencontres à son affiche des huitièmes de finale. En définitive, il n'y a eu que deux rencontres. Le choc Ajaccien O.L.-G.F.C.A. ayant été reporté.

● **C'est en hommage à la disparition du député-maire d'Ajaccio,** M. Antoine Serafini, dont les funérailles furent célébrées dimanche, que toutes les manifestations sportives furent supprimées dans la cité impériale.

● **Pendant ce temps,** le Sporting-Etoile Bastiais se qualifiait très facilement aux dépens des P.T.T. Bastiais, qui encaissèrent 9 buts et ne purent en rendre qu'un seul.

● **Mais la surprise vint du petit club d'Ile-Rousse,** qui joua en première division, et qui se paya le luxe d'éliminer les Honorables du F.C. Bastia par le score de 2-0. Ile-Rousse sera une des équipes à suivre de cette coupe. — **Jean COLOMBANI.**

LORRAINE

Challenge Wendel : Creutzwald et Merlebach out ! ! !

● **NANCY. — A dire vrai, il n'y a pas eu de grosses surprises.** Les résultats les plus inattendus étant ceux d'Epinal, vainqueur de Creutzwald (3-1) et de Saint-Dié, qui a marqué trois buts à Merlebach.

● **Audun-le-Tiche, les amateurs du F.C. Nancy,** Dambasle, Thionville, Rehon, et même Algrange, qui recevait Moyeuvre ne partaient pas battus d'avance.

● **Le C.J. Tucquenieux a terminé** sa brillante carrière devant Rehon, qui est incontestablement une des meilleures formations de Lorraine.

● **En Coupe Herlory, les amateurs du F.C. Metz** ont battu Tahon (2-0) et Longwy, comme prévu, a disposé de Pompey (4-2).

● **Quant aux Cadets de Lorraine,** battus nettement par ceux du Nord-Est au premier tour de la Coupe nationale, ils ont pris un « savon » par le président Jacques Georges et plusieurs d'entre eux ne joueront sûrement pas le match retour. — **Cl. RICHARD.**

SUD-OUEST

Stupéfaction en Coupe du Sud-Ouest

● **BORDEAUX. — Les huitièmes de finale de la Coupe du Sud-Ouest** ont été marquées par de grosses surprises. C'est ainsi que 2 des 4 clubs de C.F.A. qui débutaient ont été sortis. Les Palois par les Coqs Rouges, sur le score sans appel de 4 buts à 1, et Pauillac-Macau par Camblanes (3-1). Les Camblanais qui détiennent le trophée ont l'intention de le conserver. Bergerac, leader du groupe Sud-Ouest, a été accroché par Villeneuve. Il fallait, en effet, attendre la 82e minute pour voir Chassaigne inscrire l'unique but du match.

● **En définitive, seuls les Girondins** se sont qualifiés sans peine aux dépens de Gradignan (5-1). Mais là ne s'arrêtent pas les résultats surprenants.

● **Huit jours après avoir battu St-Serin** lui-même tenu en échec par Fumel (1-1), le Pont-de-la-Maye a été éliminé (2-1) par la jeune équipe du B.A.C., Barsac-Preignac a battu Gironde 3-2, Mourenx a dominé Jurançon (2-1), et Gironde et Bergerac ont eu faire respecter la hiérarchie. Oui, la Coupe du Sud-Ouest a connu dimanche sa journée de folie ! — **A. NOGUES.**

SUD-EST — Nouvelles du Var

● **HYERES. — Les Hyérois Rivarel et Albertini** ont été présélectionnés par la Ligue du Sud-Est, en vue de la journée de la Coupe des Ligues.

NORMANDIE

Surprise : l'A.S. Montmartin battue

● **ROUEN. — Un attaquant junior Lecanu** a évité aux Equeurdrevillais d'être tenu en échec par les Valognais. Lecanu s'est même distingué sur ce tir en dribblant trois coéquipiers de Houyvet, à la douzième minute. Un jeune qui n'a pas froid aux yeux !

● **En promotion d'honneur de Normandie centrale,** c'est la débandade derrière le C.A. Lisieux, qui a une confortable avance sur la meute de ses poursuivants.

● **Un président heureux : M. Lecoutre,** du C.O.R. Elbeuf, dont la formation partage, après la dernière journée de championnat la première place avec les Quevillais, accompagnés de leur vice-président Mille. L'animateur n° 1 des Canaris avait, en effet, préféré suivre les ébats des réservistes que le derby U.S. Quevilly-F.C. Rouen en C.F.A.

● **Il dut néanmoins être amer** après l'échec des joueurs au maillot jaune en face des Elbeuviens vainqueurs 1 but à 0 ; but marqué à cinq minutes du coup de sifflet final.

● **Philippe Bon** a relancé le championnat des Honorables. En marquant l'unique but de la partie, il a assuré le succès du C.S. Alençon sur le Havre R.C. Aussi, l'Evreux A.C. a-t-il repris la tête du championnat.

● **L'A.S. Montmartin,** invaincue en première division de Basse Normandie depuis le début de la saison, s'est inclinée chez son plus proche voisin Coutainville, 2-0. Mais, à trois journées de la fin, les leaders actuels ne semblent pas être menacés. — **Jean RAVENEL.**

OUEST

Lesneven prend un point à Saumur

● **ANGERS. — En division d'honneur,** la vaillante équipe du Stade de Lesneven a réussi à ramener un point de Saumur, où l'Olympique espérait mieux (2-2). Les Bretons se hissent ainsi à la 11e place, tandis que Saumur est bon 4e.

● **Autre match nul à Saint-Nazaire,** où le sursaut du Drapeau de Fougères, irrémédiablement condamné, est néanmoins bien sympathique (2-2).

● **En régionale honneur, groupe C,** ils sont trois en tête maintenant : l'Ancienne de Château-Gonthier, en effet, était rejoint par Janzé, qui a fait match nul, Rennes contre la Tour-d'Auvergne (0-0) et le C.O. Pontlieu du Mans, qui a battu à Laval l'U.S. Beauregard (2-1).

● **Mais l'U.S. Janzé,** qui a un match de retard, est néanmoins le leader préférentiel. — **Y. RICHARD.**

Rien que des scores nuls

● **RENNES. — Matches nuls sur toute la ligne** puisque, si St-Nazaire n'a pu s'imposer devant Fougères, pas plus que Lesneven à Saumur, Cholet et Saint-Brieuc n'ont pas réussi à vaincre à Vannes et à Brest.

● **Le seul fait important concerne Saint-Nazaire,** qui passe à la 8e place en compagnie de Saint-Paul-de-Léon tandis que le C.E.P. Lorient rétrograde à la 10e place.

● **Le point pris par Lesneven à** Saumur permet aux Finistériens de gagner une place au détriment du S.O.M. Le Mans. — **A. MAUSSION.**

PARIS

Trois C.F.A. éliminés de la Coupe de Paris

● **PARIS. — Les derniers seizièmes de finale** de la Coupe de Paris ont donné lieu à de grosses surprises avec l'élimination de trois clubs du C.F.A. par des inférieurs hiérarchiques. Montreuil avait délégué sa réserve à Champagne, où il a été battu (2-0), mais le C.A. Paris présentait sa meilleure (!) formation à la Porte de Saint-Cloud, contre le C.A.S.G.-U.A.16. Les jeunes de Tribut s'imposèrent en première mi-temps et résistèrent durant la seconde aux assauts capistes. Troisième victime de ce tour meurtrier, Bagneaux-Nemours, tenant de l'épreuve, a échoué devant Corbeil (2-2), après 120 minutes de jeu. Les Corbeillois tirent profit du règlement particulier de la compétition pour se qualifier. Mais c'est déjà une belle performance que d'avoir réussi le match nul à Bagneaux.

● **Les quatre premiers huitièmes de finale** ont été marqués par une surprise, les Gaziers de Bailleux éliminant Chilly-sous-Bois, qui semble se réserver pour le championnat, où ses chances d'accéder à la division d'Honneur sont certaines.

● **Deux honorables se sont qualifiés,** le R.C. Paris à Noisy-le-Grand (3-2) et Chatou devant Créteil (3-1), cependant que Choisy-le-Roi allait éliminer Juvisy chez lui (2-0), ce qui constitue un résultat conforme à la hiérarchie.

● **En match de championnat en retard,** le C.A. Mantes a triomphé de Chambly (4-0), prenant ainsi la première place du groupe A chez les honorables régionaux et affirmant de légitimes prétentions à la montée en division d'Honneur. — **Robert MARTEL.**

Biver en vedette

● **MARSEILLE. — Aux huitièmes de finale de la Coupe de France,** répondalent, dans la région marseillaise, les seizièmes de finale de la Coupe de Provence, épreuve populaire s'il en est.

● **Dès le samedi, devant un stade archi plein,** les étudiants marseillais du S.M.U.C., malgré une chorale fort bien organisée, s'inclinaient nettement face à la redoutable équipe de Gardanne (6-1). Au cours de cette rencontre, on a remarqué, une fois de plus, le junior Hervé Revelli, frère de l'arrière aixois. Un jeune qui promet et qui a déjà été repéré par plusieurs clubs pros.

● **Mais le match du jour se disputait à Miramas,s,** où Port-Saint-Louis laeder du Groupe Ouest de Division d'Honneur, affrontait son dauphin et voisin, Arles. La rencontre fut très disputée et, finalement, la hiérarchie respectée, Port-Saint-Louis triomphant 1-0.

● **Cependant, on attachera une plus grande importance à la victoire de** Biver sur Marignane (1-0). Marignane, premier du championnat de promotion d'honneur, qui a été renforcé par des joueurs professionnels, dont l'ancien nîmois Constantino, a cette année de grandes ambitions. La victoire des Mineurs de Biver n'en est que plus méritoire.

● **Parmi les autres résultats,** on remarquera surtout le net succès d'Istres (8-0) sur Saint-Martin-de-Crau. L'équipe d'Istres présente, en temps normal, une curiosité. Dans ses rangs, opèrent le père Laborde, ex-pro de Montpellier, Stade Francais et Sète, et son fils, le junior Alain... — **M. FABREGUETTES.**

CENTRE

Vendôme et Orléans en mauvaise posture

● **BLOIS. — Les finales des Coupes Régionales des Cadets et Minimes** qui devaient se dérouler dimanche prochain à Châteauroux en lever de rideau du match de C.F.A. Berrichonne-A. A. et Blois ont été reporté à des dates ultérieures.

● **Le Dreux Athlétique Club** qui opérait jusqu'à ce jour en ligue de Normandie, disputera l'an prochain les championnats de la Ligue du Centre.

● **Le bureau de la Ligue a décidé** de donner match perdu à Selles-sur-Cher lors de la rencontre qui l'opposait à Argent, un joueur Sellois n'étant pas qualifié pour participer à ce match.

● **Les Juniors de la Berrichonne de Châteauroux** participeront les 16, 17 et 18 à Limoges à un important tournoir juniors qui groupera Reims, Toulouse, Lausanne, Benfica, Utrecht, etc.

● **Le Challenge Robert Mercier** vient de prendre un excellent départ et, c'est ainsi que Blois et Montreuil ont fait match nul (0-0), tandis que sur son terrain la Berrichonne de Châteauroux a battu Châtellerault par 2-0.

● **En s'imposant devant Lucé** dans **le match capital du Championnat de** Division Promotion d'Honneur, le Bourges Athlétique Club a fait un pas décisif pour la montée en division d'honneur et nous aurons ainsi l'an prochain ce club dans le principal championnat de la ligue.

● **En division d'Honneur, les favoris** se sont à nouveau imposés, mais l'Arago d'Orléans et Vendôme qui n'ont pu triompher n'ont maintenant plus guère de chance de conserver leur place. — **J. RENARD.**

Aux collectionneurs de programmes

Les collectionneurs pourront obtenir un ou plusieurs exemplaires du programme de « Lens-Sochaux » du 1er mars au Parc, en envoyant la somme de 1 F 75 par exemplaire en timbres-poste métropolitains (2 timbres à 0 F 25 de préférence) à M. André Carmont, Publi' Note, 11, rue de Paradis, Paris (10e).

Ajoutons qu'un numéro de 4 chiffres figure à la troisième page de couverture. C'est le tirage au sort de la Loterie Nationale du 11 mars qui désignera les numéros gagnant une invitation (tribune 4) pour assister aux quarts de finale de la Coupe du 22 mars au Parc. Les résultats paraîtront dans toute la presse et notamment dans « l'Equipe » et dans « France Football-Magazine ».

COUPE NATIONALE Corporative (1/8)

FRANCE FOOTBALL ÉTAIT LA !

Un 1/8 digne d'une finale

FRANCIA 1 - BONGARD 0

UN THIERCÉ QUI VAUT DE L'OR

(J.-C. BISSON)

STRASBOURG. — L'explication de la défaite du F.C. Bongard en ce huitième de finale de la Coupe Nationale Corporative est assez simple. Elle réside tout bonnement dans le fait que cette équipe ne forme à aucun moment un « tout » homogène, bien soudé et bien organisé, en un mot une équipe. Durant quatre-vingt-dix minutes, Bongard présenta onze joueurs de grande valeur certes, mais sans aucun lien, sans communion d'esprit, et pourtant il aurait fallu un « bélier » balancé avec ensemble et en cadence pour enfoncer le mur défensif rouennais ou tout au moins pour créer une brèche où le percutant Delfosse eût pu s'infiltrer.

Déjà avant cette rencontre entre les deux meilleures formations corporatives actuelles les joueurs avaient semblé contractés, tendus, voire paralysés par l'importance de cette rencontre qui venait beaucoup trop tôt dans la compétition nationale. Et à voir les présidents Coutisson et Bongard on devinait facilement que les joueurs n'étaient pas seuls à mesurer l'importance de l'enjeu.

Certes, ce match qui promettait beaucoup offrit tout ce que l'on attendait sur le plan émotionnel. Toutefois, sur le plan technique, il nous laissa quelque peu sur notre faim. Mais fallait-il attendre une démonstration de football d'un match de Coupe... qui aurait pu être une finale ? Non, bien sûr, et l'état du terrain bosselé, l'ardeur des vingt-deux acteurs, le déroulement du match même n'étaient guère favorables à une exhibition.

Le but de Thiercé

Cependant durant le premier quart d'heure, ce débat fut très équilibré, les deux équipes menant tour à tour des attaques incisives. Mais, au fil des minutes, il apparaissait évident que Francia, plus complet, plus homogène, mieux organisé, s'imposerait. Et comme la défense strasbourgeoise donnait des signes de faiblesse, ce ne fut qu'une formalité pour Thiercé de conclure après une excellente attaque de Malherbe relayé par L. Marafon, attaque que Stuber et Kutteruff ne purent enrayer ; et comble de bonheur sur cette action, le gardien Fuchs fut si mal placé qu'il ne put intervenir.

Ce but, somme toute logique, n'avait pas encore une importance majeure après un quart d'heure de jeu.

Le penalty... manqué

Par contre, neuf minutes plus tard, le penalty que siffla M. Gabaye pour une main involontaire de Kutteruff, pouvait être décisif. Disons tout de suite qu'il fut sévère et venant après vingt-cinq minutes de jeu il pouvait, soit ruiner tous les espoirs de Bongard, soit couper les jambes à Francia. Thiercé, pourtant en possession de tous ses moyens, s'avança dans le silence absolu ; son tir partit un peu mou mais placé ; Fuchs bondit du bon côté et s'empara du ballon. Un soupir s'échappa des quelque mille poitrines présentes.

En effet, pour Bongard, un second but dans la première demi-heure eût été fatale, et le match se serait déroulé à sens unique, sans intérêt. Au contraire, ce manque de réussite de Francia fut un stimulant pour Bongard qui termina la première mi-temps en pleine euphorie.

Le « rush » de Bongard

Cette euphorie de Bongard dura vingt-cinq minutes après le début de la seconde mi-temps. Vingt-cinq minutes durant lesquelles on assista à une ruée tantôt organisée, tantôt improvisée des Alsaciens vers les buts de Combrexelles. Tour à tour, Schallon, Hugel, Delfosse, Lang tentèrent l'égalisation mais, soit par énervement, soit par excès de précipitation, jamais la défense ne fut prise en défaut.

Pourtant l'événement majeur de cette seconde mi-temps fut la percée de Hugel qui, de la gauche, déborda la défense, centra en retrait et trouva Delfosse, mais ce dernier « oublia » la balle alors que toute la défense était battue. Ce fut la seule occasion vraiment immanquable des Strasbourgeois, et ils ne la saisirent pas. Dommage... ils méritaient, par leur courage et leur volonté, de s'incliner au cours de la prolongation.

La victoire de Francia

Ces vingt-cinq minutes qui redonnèrent espoir aux supporters de Bongard et qui nous valurent de vivre intensément ce match furent suivies dans le dernier quart d'heure d'une domination sinon territoriale, du moins technique de Francia dont la maturité et l'organisation de jeu furent les éléments dominants. Thiercé honore encore les ressources nécessaires pour expédier un tir vicieux que Fuchs détourna « in extremis » avant que M. Gabaye siffle la fin.

Que dire de cette rencontre qui constitua un sommet dans le football corporatif actuel ? Il est certain que le vainqueur a gagné sa place en finale dès maintenant. Que ce soit Francia est logique, mérité, mais il reste navrant que cette rencontre eut lieu en huitième. Quelques semaines plus tard, elle eût donné une finale sensationnelle, plus ouverte, et aurait évité à M. Bongard une déception sincère après tous les efforts qu'il a faits avec ses joueurs cette saison.

FRANCIA : un bloc
BONGARD : 11 joueurs

Raymond Krug, l'entraîneur du F.C. Bongard, donne ici ses dernières recommandations à son trio majeur : Lang (à gauche), **Schallon et Delfosse** (à l'extrême droite). (Photo J. Cranier.)

Le jeu du vainqueur Francia-Rouen fut celui d'une grande équipe, complète, homogène, d'un excellent niveau technique, et bien préparée physiquement. Son style offensif en première mi-temps, puis la façon dont sa défense préserva le gain du match, sans pour cela fermer le jeu après le repos démontrent combien les onze individualités furent soudées grâce à une expérience de plusieurs mois.

Par contre, au F.C. Bongard, les individualités prirent nettement le pas sur le jeu collectif. Chaque joueur fit de belles choses mais, mis à part quelques éclairs en seconde mi-temps, jamais les Strasbourgeois ne construisirent de mouvement offensif collectif. Quant à la défense, elle fit de nombreuses erreurs, dont une fut fatale.

Chez Francia, COMBREXELLE, le gardien de but, fit preuve d'autorité et son sens du placement fit merveille.

Des défenseurs, DECORCHEMONT et BOCQUILLON furent les plus nets ; par contre, PETIT fut quelquefois pris en défaut par le rapide LANG, mais sans conséquence.

Serge MARAFON fut omni-présent. Il seconda très bien son attaque en première mi-temps et fut un défenseur hors ligne près de DECORCHEMONT, lors du « rush » de Bongard. Il fut à la base du succès rouennais.

MISMETTI eut une tache ingrate en surveillant le buteur SCHALLON, mais il s'en tira avec brio.

L'attaque fut admirablement organisée par le joueur-entraîneur MALHERBE. BOIS ne fut pas assez souvent sollicité en première mi-temps. Louis MARAFON fut excellent, surtout après le repos. THIERCE marqua le but vainqueur, adressa un tir que FUCHS, détourna difficilement. Malheureusement il manqua le penalty, qui eut libéré totalement ses coéquipiers.

Quant à MOLLOT, il fut un battant inlassable, mais il ne sut pas toujours tirer profit des erreurs de son vis-à-vis.

Au F.C. Bongard, KUTTERUFF fut, de loin, le moins bon. Certes, il remplaça KRIEGER au dernier moment et fut plus impressionné par l'importance du match que par ses adversaires. Il coûta (involontairement) un penalty, concéda trois corners sans raison et ne fit pas preuve de l'autorité d'un arrière central.

Le gardien de but FUCHS débuta mal et concéda un but par suite de son mauvais placement. Toutefois, il arrêta le penalty et se reprit très bien par la suite.

STUBER et PFRIMMER firent ce qu'ils avaient à faire avec brio. MEYER fut très bon avant sa blessure, tout comme HEINTZELMANN, mais c'est HUGEL qui fut le meilleur, d'abord dans son rôle d'ailier, puis dans celui plus ingrat de demi aile offensif après la blessure de Meyer.

Le rapide LANG sema parfois le désarroi dans la défense rouennaise, mais ses centres « au cordeau » ne furent pas exploités.

Il ne sorti pas grand chose du tandem SCHALON-DELFOSSE, dont on Il ne sortit pas grand chose du tandem SCHALLON-DELFOSSE, dont on second manqua de réussite, notamment sur une excellente tête (30') et, à l'occasion d'un affolement de la défense rouennaise (58').

Gaston JOANNY qui avait préféré jouer en Coupe Nationale Corporative plutôt qu'avec les « pros » du R.C. Strasbourg, fut l'individualité la plus marquante de cette rencontre, mais ses passes ne furent pas toujours assez rapides, ce qui retarda parfois l'attaque. Mais, le plus souvent, ses ouvertures ne furent pas comprises.

La rencontre fut arbitrée d'une façon parfaite par M. GABAYE, de Nancy, mais sa tâche fut grandement facilitée par l'extrême correction des vingt-deux joueurs.

J.-C. B.

M. Coutisson a retrouvé son appétit

● Après le match, *une réception amicale avait été organisée à la brasserie de l'Espérance.*

Au cours des brèves allocutions prononcées par les présidents des deux clubs et en réponse aux reproches de M. Bongard, le président Coutisson a dit cette belle phrase :

« Vous nous reprochez d'avoir joué la montre, mais ce matin, en regardant la magnifique horloge de la cathédrale, j'ai conseillé à mes joueurs de bien la regarder... ça pouvait servir cet après-midi... »

Tout était prévu...

● *L'importance de la rencontre eut tellement d'effet sur M. Goutisson, président de Francia, que durant les trois jours qui précédèrent la rencontre il ne put rien avaler.*

Mais le coup de sifflet final de M. Gabaye libéra l'estomac du président qui, au cours de la réception, ingurgita vingt-trois saucisses de Strasbourg et sept demis.

Un bel exemple de décontraction... stomacale.

● Les joueurs de Francia *Rouen descendirent de l'autocar qui les avait amenés au stade en blazer bleu marine frappé de l'écusson de Francia, ce qui suscita quelques étonnements et commentaires.*

Et M. Coutisson de nous dire : « Rien que ça, c'est deux buts d'avance ! »

On sape le moral à Rouen !...

● Les joueurs de Francia *se plaignirent, à l'issue du match, de l'état du terrain bosselé et un peu lourd, et notre correspondant Jacques Granier de leur répondre : « Depuis octobre, le terrain de Schiltigheim n'a jamais été aussi bon. »*

Et vlan !...

DAGBAR
DEPUIS 1864
POIVRE et ÉPICES les meilleurs du monde !
RIZ
TAPIOCA
THÉ
5, RUE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE PARIS 4e. TUR 61-70

LES HOSPITALIERS DE MONTPELLIER "OUT" • N.E.A. LILLE TENU EN ÉCHEC A QUEVILLY • ATTACHANTE QUALIFICATION DU "CENDRILLON" ACIEROID A. C. • DUPUY ET LEROY ANGOULÊME TOUJOURS EN COURSE

L'excellente équipe de Francia Rouen, qui, en ce huitième finale a (peut-être) gagné sa place en finale. Accroupis de gauche à droite : Bois, Malherbe, Mollot, L. Marafon, Thierce. Debout, de gauche à droite : Bocquillon, Mismetti, Decorchemont, Combrexelle, S. Marafon, Petit.

(Photo J. Granier)

La cavalerie légère du Bazar démantelée par Aciéroïd

CLAMART. — Les trois cents spectateurs qui se sont rendus au stade Municipal malgré le temps pluvieux ne regrettèrent pas de s'être déplacés. En effet, au terme d'une partie forte en émotions, « petits » : Aciéroïd éliminèrent les « grands » : le B.H.V. par deux buts à un.

Les « lundistes », qui dominent actuellement leur championnat, abordèrent cette rencontre avec un double handicap ; car Dillenger blessé à Saint-Germain, et Dollin non qualifié pour la Coupe étaient au rang des spectateurs. Par contre, les « poulains » de Werson possédaient un moral d'acier ; ces derniers qui caracolent en tête de leur championnat... en Première Division n'avaient rien à perdre.

Les acteurs de cette rencontre pénétrèrent sur le terrain alors que la chorale « yéyé » d'Aciéroïd se manifestait joyeusement. Dès le début des hostilités on se rendit compte que le bourbier serait néfaste aux actions des techniciens du Bazar, alors que les rapides équipiers de Perros étaient moins handicapés. Après une longue période d'observation, les hommes de Portal ouvrirent le score. Ils marquèrent en jouant comme Aciéroïd. Michel omniprésent envoya une longue balle à Rez celui-ci, arrivé en position de tir, attira à lui deux défenseurs, puis servit Quillac « sur un plateau ». Mais les divisionnaires réagirent immédiatement et N'Tsiangana réussit là où Volente s'était heurté à la malchance.

Après le repos Quillac et Michel occupèrent un bon moment la défense de Filliol ; mais sans résultat. Alors les dangereuses actions des Cecotti, Macklouf et autres Bahloul s'intensifièrent. Heureusement pour les « lundistes » Cotteret et l'excellent Reisser faisaient bonne garde. Mais, à la suite d'un mauvais renvoi sur un corner, Serge Roche tira en force. Cette balle semblait tellement mal tirée qu'un spectateur curieusement placé failli la saisir ; mais à la stupeur générale, elle pénétra dans la lucarne. Portal en capitaine courageux tenta bien de secouer ses équipiers ; mais Aciéroïd sut protéger sa victoire.

Daniel KETZELMANN.

N.E.A. Lille n'a pas su saisir sa chance avant le repos

GRAND-QUEVILLY. — Les leaders du championnat des Flandres n'ont pas mis à profit leurs excellentes minutes de jeu entre les 15e et 32e pour mettre alors K.O. leurs adversaires perdus surtout en défense malgré les exortations intempestives de leur arrière central Martin.

Les banlieusards rouennais, sur une mésentente de la défense nordiste, ouvrirent le score avec à-propos dès les premières minutes. Ils continuèrent à inquiéter les vainqueurs de la Coupe nationale 1958 et cédèrent ensuite du terrain sur les entreprenantes attaques lilloises menées par Poteau et par Dorchain, l'appelé de dernière seconde, les Chimistes portant en effet des réserves sur la qualification de l'ailier gauche titulaire Havenne.

Sur une pression massive, les Nordistes égalisèrent par leur intérieur et capitaine Poteau et prirent l'avantage sur un but de Hessel. On pouvait alors craindre l'effondrement des protégés de M. Langlois parmi lesquels figuraient des joueurs qui pratiquent assez souvent parmi les honorables Normands, entre autres les frères Testut, Caleira et Jessel.

Il n'en fut rien. Les arrières quevillais marquèrent de plus près les attaquants et dès lors les Nordistes perdirent le contrôle des opérations et s'enlisèrent dans la défense et dans le bourbier du terrain du stade Brossolette.

Sur le plan collectif, l'équipe nordiste se mit souvent assez en relief. Elle parut toutefois émoussée mais le voyage assez long de la matinée en chemin de fer avait mis à l'épreuve sa condition physique.

Qualification méritée de Moteurs-Leroy Angoulême

PORTE DE MONTREUIL. — La Coupe nationale corporative a offert à la jeune formation de Moteurs Leroy Angoulême l'occasion de se mettre en vedette. Elle a gagné (3-2) sa qualification face à l'A.S. Coiffure opérant en division d'honneur de Paris.

Nous conviendrons que c'est une des grosses surprises. Le score bien que serré, semble flatteur pour les Parisiens qui frôlèrent la pire des catastrophes. Il est à signaler aussi que l'état boueux du terrain désavantagea visiblement les poids « coq » de Moteurs-Leroy : c'est ce qui fit croire aux supporters locaux que leurs favoris de la coiffure « feraient une promenade »... en oubliant qu'un match de football n'est jamais gagné d'avance ! Ce jugement plein d'espoir (*sic*) faillit pourtant se confirmer : dès la troisième minute, l'inter Torres ne peut malheureusement battre l'excellent Bourinet, laissant du coup passer la chance ! Et ce fut au tour de Moteurs-Leroy où le duo maître Delmas-Chiron fit voir de toutes les couleurs aux défenseurs adverses.

La suite révéla que la Coiffure allait passer une bien mauvaise journée. En effet, les Angoumoisins s'organisèrent : en défense et autour du capitaine Bruno, le travail fut impeccable ; en attaque, tout marcha et s'accorda merveilleusement. Dès cet instant, Coiffure ne sut plus où donner de la tête, du pied, tant les sorciers charentais tiraient dans toutes les positions. La 15e minute fit sonner le clairon des visiteurs : le redoutable technicien Chiron venait d'ouvrir le score après un magnifique slalom de son avant centre Delmas.

On attendit en vain une réaction de Coiffure qui accepta la domination que Delmas, en compensation d'une longue débauche, consolida (29e).

On commença donc à craindre pour les locaux. Mais, au terme d'une des rares contre-attaques, le seul véritable meilleur joueur de Coiffure, l'ailier gauche Dumur, s'échappa et de quarante mètres environ, réduisait (41e) le score, avant la mi-temps.

A la reprise, on comprit qu'Angoulême tenait à conserver son avance que Coiffure essaya de lui contester correctement. On craignit d'ailleurs que Moteurs-Leroy allait céder... lorsque le courageux arrière Arvené se blessa. Seulement et malgré cela, dix Charentais valaient bien onze Parisiens. Ce fut même, au grand dam des supporters locaux, Angoulême qui mena le bal et s'offrit un troisième but

Il restait deux minutes à jouer quand (85e) signé Delmas.

Torres, enfin... vint réduire le score à 3-2.

Coiffure a eu chaud et se souviendra d'Angoulême !

Aubert et Duval - Morane : un match poursuite

GENNEVILLIERS. — Un terrain rendu glissant par une bruine persistante, une balle alourdie et difficile à contrôler, n'ont pas permis aux deux équipes d'exprimer normalement leur talent et le niveau du jeu, dans l'ensemble, resta simplement assez bon.

Acquise seulement dans les dernières minutes du match, la victoire de Aubert et Duval sur Morane (3-2) fut à la fois logique — Aubert et Duval évolue en honneur — et méritée, les « rouges » faisant preuve tout le long de la rencontre d'une plus grande maîtrise collective et dominant les « bleus » au moins territorialement sinon techniquement (7 corners à 4). A la décharge de ces derniers, disons qu'ils jouèrent à dix à partir de la 30e minutes, De La Vega ayant dû s'exiler à l'aile droite à la suite d'une blessure musculaire.

Morane débuta fort bien puisqu'il marqua le premier, à la 7e, par Delelis, qui reprit à son compte une percée de Pichot.

Aubert et Duval égalisa à la 17e par Narbonne, fort bien lancé par Dumareix et prit l'avantage à la 58e par Pyrej qui, opportunément, exploita un mauvais renvoi de la défense de Morane.

Mais à la 70e, sur coup-franc, Fernandez réunit les deux équipes à égalité (2 partout).

La rencontre sembla alors devoir se terminer sur ce score lorsque à la 85e, Ipépet, en position d'ailier droit, déborda la défense de Morane, centra sur Narbonne, lequel dévia la balle sur Pyrej. De près, ce dernier ne laissa aucune chance à Legras, qui pourtant avait fort bien su tirer son épingle du jeu jusque-là.

Cette dernière et d'ailleurs fort jolie action de jeu clôtura définitivement le score malgré les ultimes efforts de Morane qui avait eu le match nul à sa portée et qui voyait son dernier espoir s'envoler.

Les meilleurs ont été, chez Aubert et Juval : Meneret, Dumareix, Narbonne et Ipepet et chez Morane : Legars, Royer, Martinet, Fernandez et Brescia qui, lui, a droit à une mention spéciale.

Raymond VONTHRON.

RESULTATS DES 1/8 DE FINALE

(1/8 de finale)

A. et D. Paris	3	Morane Paris	2
Mar. Besançon	0	AS Aut. Paris	1
FC Bong. Stras.	0	ASB Fr. Rouen	1
St-Geb. Quevilly	2	N.E.A. Lille	2
(Après prolongation)			
Raff. Marseille	0	US Dupuy Ang.	4
AS Coiff. Paris	2	USM Leroy Ang.	3
Acieroid Paris	2	B.H.V. Paris	1
Serris Pt St-L.	2	Hosp. Montpell.	1

COUPE DE NORMANDIE
(1/8 de finale)

Roclaine	1	US Lepage	2
ASR Masselin	2	Fin. Le Havre	0
ASCEM	2	AS Jules Roy	1
Transat	0	AS Devaux	4
CF Raffinage	1	Anc. Mutuelle	2
AS Julin	0	ASFC Méditerr.	4
Gazel. Le Havre	1	St-Gobain	0
Firestone	8	Francia Rouen	1

COUPE DU NORD
(1/8 de finale)

Laminoirs Leng	6	Clarel Roubaix	0
Cousin Werwicq	1	Mouty Valenc.	0
C.F. Marcq	1	Caby St-André	4
Danel Loos	7	Corona Valenc.	2
Chem. Valenc.	3	E.D.F. Lille	1
Gazel. Boulogne	3	Lain. Cambrai	3

COUPE DE L'OUEST
(1/8 de finale)

(Lainière-Cambrai qualifié)

Cr. L. Rennes	1	Gaz. Nantes	4
Ol. Nav. Malouin	2	Sécurité Sociale	4
(Après prolongation)			
P.T.T. Nantes	4	Crédit Agricole	2
Fin. Angers	1	Cie des Eaux	4

COUPE D'AQUITAINE
(1/4 de finale)

Dockers Bord.	3	SAFT	3
(Après prolongation)			
F. Bayard	2	ASTRA	0
Dassault	3	Electro-Gaz.	2
(Après prolongation)			
St. Quentinoise	3	Siabade	0

Serrès frôle l'élimination puis Aguti le qualifie

PORT-SAINT-LOUIS - DU - RHONE. — Actuel leader incontesté du championnat corporatif de Provence et ex-détenteur de la Coupe Nationale, Serris Port-Saint-Louis est passé bien près de l'élimination devant les hospitaliers de Montpellier.

En effet, ces derniers menaient 1-0 à la mi-temps et le moins que l'on puisse dire est que le score n'était pas lourd pour les Camarguais, qui avaient été le plus souvent dominés et qui avaient de surcroît eu la chance de voir le Montpelliérain Edouard rater un penalty à la 13e minute, alors que son équipe avait déjà l'avantage. Le but des Héraultais ayant été inscrit dès la 4e minute, en conclusion d'un corner botté par Garcia et détourné par le portier Viudes dans sa propre cage.

En seconde mi-temps, grâce à l'abattage de l'omniprésent Kabyle, les Rhodaniens purent se ressaisir, mais il fallut attendre la 62e minute pour voir Aguti crocheter deux défenseurs et égaliser.

Après que Segarra ait raté une occasion en or pour Montpellier, Serris fut enfin « libéré » à 13 minutes de la fin à la suite d'un coup franc tiré par de Chavigny et repoussé par Roux dans les pieds de l'opportuniste Aguti, qui ne se fit pas faute de profiter de l'aubaine. Port-Saint-Louis l'avait vraiment échappé belle, mais il est vrai que les Montpelliérains alignèrent une bien vaillante formation.

M. FABREGUETTE.

Nuevo qualifie l'A.S. Auteurs

BESANÇON. — La venue du Champion de Paris 1964 dans la capitale du Doubs pour ce 1/8e de finale de la Coupe Nationale Corpo avait déplacé malgré la pluie un nombreux public.

Ce dernier ne fut pas déçu, le rythme alerte imposé par les deux équipes, l'excellente technique déployée malgré l'importance de l'enjeu et l'état du terrain recouvert d'eau firent merveille.

Toutefois l'A.S. Auteurs plus complet réussit à prendre plusieurs fois en défaut la défense des Maroquiniers notamment par Nuevo après un quart d'heure de jeu. Par la suite le débat s'équilibra l'attaque Bisontine construisit très bien, pratiqua un excellent football et inquiéta parfois les Auteurs.

Mais Coutant fit preuve d'une grande autorité. La deuxième mi-temps fut moins bonne sur le plan technique, les Maroquiniers dominèrent, cherchant l'égalisation, acculant parfois même les Parisiens dans leurs buts, mais sans résultat.

FF JEUNES

COUPE NATIONALE des Juniors (1/8)

SAINT-ÉTIENNE : le tenant se porte bien

Quatre résultats dominent ces 1/8e de finale :

— L'A.S. St-Etienne qui élimine le Cavigal de Nice par 3 à 0, résultat intéressant si l'on rappelle que Nice, au tour précédent, avait sorti Toulouse par 6 à 1 ;

— Les amateurs de l'A.S. Strasbourg qui (aux corners) éliminent régulièrement le R.C. Lens et qui confirment ainsi leur sensationnelle victoire sur le F.C. Nancy, en 1/16e de finale, par 8 à 2 ;

— Reims, qui gagne 1 à 0 devant Nimes et le deuxième club amateur, la modeste Union Sportive Concarnoise, qui sort les Girondins de Bordeaux par 3 à 0.

Rien de particulier en ce qui concerne les autres résultats, sauf la déception que nous cause le Racing en qui nous voyions un 1/4 finaliste certain. Boulogne a ainsi éliminé successivement deux clubs de Paris : Corbeil et le Racing.

Le Lyonnais garde ses deux représentants et pourrait bien conserver la Coupe, une année encore.

P. QUEDEC.

S.E.C. Bastia	0	O. Marseille	1
U.S. Concarneau	3	Girondins de Bord.	0
Le Havre	5	S. Rennais	2
U.S. Boulogne	2	R.C. Paris	1
S. Reims	1	Nimes Olympique	0
Cavigal de Nice	0	A.S. St-Etienne	3
R.C. Lens	1	A.S. Strasbourg (qual. aux corn. 5-2)	1
Ol. Lyonnais	4	U.S. Dunkerque	2

Surprise : Boulogne se qualifie

Lille : U.S. Boulogne bat R.C. Paris par 2-1.

Déjà quand les Racingmen parisiens avaient pris l'avance par leur ailier gauche Chevrel (42e), il s'agissait d'un retournement de situation. A la minute précédente, en effet, l'ailier droit boulonnais Boursin avait obligé le gardien du R.C. P. à une intervention desespérée. Boursin avait repris, et cette fois c'est Vincent qui sauva sur la ligne !

La manière dont se terminait la première période donnait une idée de la grande animation qui régnait dans cette rencontre. Elle fut tout aussi vive en seconde.

Il semble même que l'arbitre n'intervint pas assez énergiquement sur certaines actions vraiment trop dures. Heureusement, tout se termina sans accroc, et aussi par la victoire du meilleur... qui n'était pas le favori.

Boulogne beaucoup plus homogène que son adversaire l'emporta, en effet, car, après avoir égaliser par Boursin (55e) bien lancé en profondeur, il réussit le but victorieux par Bécart (67e) qui reprit de la tête un coup franc de Aubert, renvoyé par la barre.

Le match fut de bonne qualité, et il semble que les Boulonnais soient capables de causer encore d'autres surprises.

VERKRUSSE.

L'A.S. Strasbourg grâce aux corners

Colombes : A.S. Strasbourg bat R.C. Lens 1-1 (0-1) *aux corners* 5-2.

Primitivement prévue en lever de rideau de Lens-Sochaux, cette rencontre de Coupe Gambardella a été déplacée à Colombes sur le terrain annexe qui est particulièrement lourd en raison des pluies du samedi.

Le gabarit impressionnant des Alsaciens semble leur donner un avantage certain sur les Lensois et il est bien évident qu'ils assurent une domination certaine dès le début du match et la concrétisent par deux corners. Mais par Van Holme, Lens réagit et sur une action venue de sa gauche, ce joueur place un tir extrêmement puissant et rapide qui oblige Lachel le goal de Strasbourg à dévier la balle sur l'ailier droit lensois Francke qui marque de près.

Le jeu reprend et sa qualitté diminue, sans que son intérêt ralentisse. L'arbitre perd de son autorité et ne sanctionne pas les arrêts couchés en course. Nous sommes surpris par les erreurs excessives dans les transmissions, ce qui provoque un continuel mouvement de flux et de reflux.

La deuxième période donne à Strasbourg plus d'occasions d'attaque et sur une très belle montée de l'arrière gauche Pera, ce joueur extrêmement puissant place un tir de 20 mètres dévié en corner par Pollet. Sur ce corner Pera, demeuré en position d'attaquant réussit une reprise de volée sensationnelle qui donne à la 77e minute l'égalisation pour Starsbourg et la victoire aux corners.

Il est regrettable que ce match très important pour les deux clubs, n'ait pas été arbitré d'une manière plus énergique et plus orthodoxe.

Pierre QUEDEC.

A.S. STRASBOURG. — Lachel, Taglang, Pera, Bomans, Bucher, Grieser, Seeman, Degano, Baermann, Sackreuter, Chevalier.

R.C. LENS. — Pollet, Boury, Cugier, Lefuvre, Fawlack, Macquart, Francke, Robert, Lemieuvre, Van Holme, Picavet.

Saint-Etienne en seconde mi-temps

Saint-Etienne bat Cavigal-Nice : 3-0 (*mi-temps* 0-0). Très beau temps, terrain souple. Match couplé avec Bordeaux-Toulon. Arbitrage énergique de M. Raynard. Buts pour Saint-Etienne : Solmon (46e), Perret (58e) et Vial (78e).

MARSEILLE. — Après une première demi-heure de jeu, au cours de laquelle la généreuse équipe du Cavigal avait bousculé les Stéphanois et n'avait dû qu'à un incroyable manque de réussite de ne pas prendre l'avantage, la formation forézienne parvint à se dégager et elle allait faire valoir au fil des minutes sa manière plus directe et sa « masse athlétique supérieure ».

Déjà, peu avant le repos, l'excellent ailier gauche Vial avait catapulté le ballon sur la barre niçoise. Ce n'était que partie remise, puisque peu après la reprise, l'avant centre Solmon parvenait à tromper Giachino, l'un des trois cadets de première année alignés par le Cavigal. Après que Vial ait une nouvelle fois tiré sur un montant, les Azuréens — qui comptaient un plus grand nombre de corners — pouvaient encore espérer, mais leurs avants, manquant par trop de maturité, ne parvinrent pas à surprendre une défense où se distinguait l'arrière central Delorme et ce furent au contraire les Stéphanois qui marquèrent encore par Perret. On vit aussitôt après le Cavigal se créer deux occasions de but inespérées, mais la réussite n'était pas avec les Niçois. Elle était au contraire avec les joueurs de l'A.S.S.E. puisqu'à deux minutes de la fin, Vial trouvait enfin la récompense de ses efforts.

Victoire logique, mais cependant trop sévère, de Saint-Etienne, qui étonnera encore par son réalisme et sa puissance. Mais le Cavigal n'a jamais démérité. Il a fait honneur à sa réputation.

SAINT-ETIENNE. — Martin, Cérino, Delorme, Badel, Richard, Bereta, Soulier, Champion, Solmon, Perret, Vial.

CAVIGAL. — Giachino, Locato, F. Camerini, Ramoino, Menardi, Segonne, Masso, Remond, Lions, J.-C. Camerini, Romano.

V. SINET.

Belle démonstration de Dunkerque et de Lyon

L'Olympique lyonnais bat Dunkerque : 4-2 ; buts pour Lyon : Costes (5e), Badin (28e et 66e), Thomas (85e). Pour Dunkerque : Lamireault (8e), Lytka (68e).

DIJON. — Ce huitième de finale joué en lever de rideau de Valenciennes-Nancy, a enthousiasmé le public dijonnais. Les joueurs de l'Olympique lyonnais et de Dunkerque ont vraiment fait une démonstration de beau football. Les Lyonnais ont pris l'avantage par un but de Costes dès la 5e minute, mais trois minutes plus tard Lamireault égalisait pour Dunkerque d'un très beau tir en coin.

Les Lyonnais pratiquant un football plus étudié, dominèrent tout en fermant la défense devant les Nordistes très rapides et surtout Lytka dont les shots au but furent très puissants.

Cette domination devrait permettre à Badin de marquer le second but pour les Lyonnais et c'est sur le score de 2-1 que survint la mi-temps. Dès la reprise les Nordistes firent le forcing, mais c'est encore Lyon qui marqua à la suite d'une très belle contre-attaque terminée par Badin, mais rien n'était joué car Lytka deux minutes après, réduisit la marque par un tir très tendu à ras de terre.

En fin de match ce furent encore les Lyonnais qui se montraient les plus dangereux, et à la 85e minute Thomas battait le portier nordiste pour la quatrième.

Meilleurs joueurs pour Lyon : Chauveau, Mécamp et Costes ; pour Dunkerque, Darchicourt, Goes, Lytka et Lamireault.

HERRIOT.

Le Havre s'affirme nettement

Le Havre A.C. bat Rennes par 5 à 2.

CAEN. — Les espoirs havrais n'ont pas seulement été meilleurs que les Rennais, ils ont eu le cran supplémentaire de ne pas se décourager et de remonter un lourd handicap de deux buts encaissés en vingt minutes. Mais l'intérieur droit Lesauvage, avait réduit l'écart avant la mi-temps, et dès la reprise, le même Lesauvage égalisait.

Après quoi, la nette supériorité des jeunes Havrais s'affirma avec la plus grande netteté, et les offensives conduites par Bobée, un junior dont on reparlera, marquaient encore trois fois. La fin du match fut quelque peu ternie par l'attitude des Bretons mauvais perdants, dont l'un, l'arrière central, Amourette, dût être expulsé.

L'un des spectateurs les plus intéressés de cette rencontre, était certainement Jasseron, l'entraîneur de Lyon Olympique, dont l'équipe jouait ensuite contre Cherbourg en Coupe de France. Toujours un peu Havrais dans un coin de son cœur, Jasseron applaudit vivement au succès des jeunes espoirs qu'il a connu à leurs débuts et il admira spécialement les promesses étalées par Bobée.

A. GOSSET.

Scotti qualifie l'O.M.

BASTIA. — C'est une bien belle partie que le S.E.C. Bastiais et l'Olympique de Marseille se sont livrés au stade de Furiani, par un bel après-midi de printemps.

Les Corses fournirent le meilleur jeu en première mi-temps, mais leur manque de poids ne leur permit pas d'inquiéter sérieusement le gardien visiteur Vitjello. Les Bastiais jouaient bien, dans le domaine préparatoire, mais ils ne pouvaient faire la décision.

A la pause, le résultat était donc nul sur toute la ligne : 0-0 et 1 corner partout. L'O.M. allait prendre la direction du match en seconde mi-temps et sous l'impulsion de bonnes individualités telles que Scotti, Hodoul et Paggini, il devait inquiéter sérieusement la défense locale. Dans cette dernière, le portier Tamburini allait accomplir des parades de grande classe.

Hélas, Tamburini ne put rattraper une erreur de l'un de ses défenseurs, erreur qui permit au jeune Scotti de marquer à bout portant.

Ce fut là l'unique but du match, car les Bastiais, malgré leur forcing en fin de partie, ne purent combler ce retard. Dans l'ensemble, bonne partie de football avec un vainqueur logique. A Bastia, les meilleurs furent Franceschetti, Juillard, Mattei, Guagnini et surtout Tamburini. A Marseille, Scotti, Corsiglia, Paggini, Vitiello et Hodoul.

TOUSSAINT LENZIANI.

Les Girondins culbutés

Concarneau-Girondins de Bordeaux : 3-0.

Ainsi, les Juniors concarnois vont poursuivre leur carrière en Coupe Gambardella et on peut se demander jusqu'où ils iront car véritablement ils représentent une force collective.

Les liaisons entre les lignes sont assurées de façon quasi constante, les éléments s'aident les uns les autres et tout ceci en fait de dangereux adversaires.

Les Girondins de Bordeaux, équipe solide mais jouant à un rythme inférieur, en ont fait la triste expérience hier après-midi à Lorient.

En dépit des efforts de leur excellent ailier gauche Othely, les Bordelais ne purent percer la défense bretonne bien articulée autour du demi centre Marion et protégeant efficacement son gardien de buts Le Meur.

Au contraire, l'attaque concarnoise se montra pétillante, techniquement au point et vivace dans tous ses mouvements collectifs.

Aussi, après un coup franc de Rigo qui s'écrasa sur la transversale, les Juniors concarnois ouvrirent la marque à la 29e minute par l'intermédiaire de Le Bon qui reprit victorieusement de la tête un centre impeccable d'Auttret.

Bordeaux, on s'en doute, répliqua. Othely obtint un corner et plaça un tir dangereux sans succès.

Concarneau, à l'issue de la première ptriode, conservait un juste avantage et n'allait pas tarder à le matérialiser encore.

En effet, la seconde mi-temps était à peine commencée depuis trois minutes que la défense bordelaise, trop avancée, était surprise par un long dégagement des arrières concarnois et Hermon, opportuniste à souhait, fila vers le but girondin et trompa Périé d'un tir en coin.

Il s'ensuivit une énergique réaction de Bordeaux. Castellan se joignit à Othely pour amorcer de belles offensives. Rosteau eut le but au bout du pied. Hélas ! Cette débauche d'énergie demeurait inefficace et Hermon (encore lui) sonna le glas des Girondins à la 80e minute.

Il effectua un solo devant le but de Périé et réussissait un tir lifté incroyable, dans un angle absolument fermé.

Tout était joué et à l'issue d'une rencontre très plaisante l'U.S. Concarnoise, tactiquement et techniquement supérieure, se qualifiait fort justement.

J. LELIEVRE.

BORDEAUX. — Périé, Larroux, Marcon, Goueytes, Brun, Lafrescesca, Sanchez, Texier, Rosteau, Castellan, Othely.

CONCARNEAU. — Le Meur, Guillou, Marion, Le Floch, Bescond, Gallo, Le Bon, Le Lay, Hémon, Rigo, Auttret.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS. Téléph. : GRE. 57-75

UN POINT TECHNIQUE

Le jeu de tête : spectaculaire... mais difficile !

Cette photo du match Milan-Real nous permet d'admirer une excellente reprise de la tête par le Brésilien Amarildo. La puissance et la rapidité du mouvement ressortent admirablement dans cette vue et comme nous sommes à la fin de l'exécution, il apparaît normal que Di Stefano, situé à gauche, marque un temps d'arrêt.

Puissance et rapidité du mouvement, tout est là dans la technique d'exécution et il est bien certain que ce sont les éléments qui manquent le plus à nos jeunes footballeurs (sinon aux plus âgés), pour réussir dans le jeu de tête.

En effet la balle est lourde pour leurs faibles moyens et bien souvent elle arrive vite. Un mauvais contact provoque une douleur certaine, la musculature du cou étant particulièrement faible à l'âge de l'adolescence. Qui plus est, moins le joueur attaque la balle plus le contact risque d'être désagréable.

Bien souvent (ce n'est pas le cas dans cette tête d'Amarildo) une opposition se produit du côté adverse et c'est le joueur doté de la détente supérieure, libérée à l'instant précis qui assurera la déviation de la balle. Voilà bien des éléments divers à coordonner pour arriver à une bonne réalisation.

Que peut faire un jeune joueur pour améliorer son jeu de tête ?

Il faut s'entraîner et se placer dans les meilleures conditions pour prendre confiance en soi.

Choisir une balle légère gonflée sans exagération (une balle de volley-ball convient parfaitement aux benjamins et aux minimes).

Travailler le renvoi de la balle de face avec la participation d'un partenaire placé à une distance moyenne (4 à 5 m). Frapper la balle avec le front et terminer par une flexion du tronc (voir Amarildo).

Allonger la distance et renvoyer la balle en l'attaquant en course en s'efforçant de la rabattre, non de l'enlever et en maintenant la direction voulue.

Pierre QUEDEC.

FOOTBALL UNIVERSITAIRE

Voici la phase finale du Championnat de France

Partout, dans les académies, on entre dans la phase finale du championnat de France de football. Certains champions d'académie sont connus, tels l'E.N. d'instituteurs de Savenay (Nantes), l'Institut dentaire de Nancy, le collège scientifique d'Orléans. Des finales restent à jouer mais la semaine prochaine, plusieurs équipes appelées à disputer les 16e de finale du championnat national seront connues.

D'ores et déjà, voici l'annonce de certains matches de jeudi prochain :

● A Angers, E.N. Inst. Savenay (Nantes), contre le Collège scientifique universitaire d'Orléans.

● La Fac. de Sciences de Besançon rencontrera le champion d'académie de Dijon (à Dole).

● L'institut dentaire de Nancy sera opposé au champion de l'académie de Reims, à Châlons-sur-Marne.

● Le champion de l'académie de Bordeaux rencontrera le champion de l'académie de Poitiers.

Les autres seizièmes se dérouleront le jeudi suivant. Rappelons qu'il s'agit de la succession du CREPS de Talence dont nous avons déjà dit qu'il avait été éliminé, très vite, cette année.

Compétitions internationales début jeudi 5 mars

La sélection parisienne des Juniors sera opposée le jeudi 5 mars à la sélection du Luxembourg au Luxembourg.

Beau voyage pour nos jeunes universitaires, mais match difficile pour qui connaît la valeur et l'acharnement de toutes les sélections luxembourgeoises dans les matches qui les opposent à leurs amis français.

Le jeudi suivant, sur le splendide Stade Montbauron de Versailles, la sélection universitaire parisienne Seniors recevra les Universitaires de Munich qui comptent dans leurs rangs quatre internationaux.

Nous communiquerons la semaine prochaine tous les renseignements sur les deux formations et sur l'organisation de la rencontre.

COUPE DE PARIS

JUNIORS

U.S. Métro	0	C.A.S.G. 16e	11
Red Star O.A.	4	St-Germain	1
A.S.P.T.T.	3	S.F.F.C.	4
C.S. Fontainebl.	3	Paris U.C.	1

CADETS

(1/16 de finale)

Stade de l'Est	1	S.F.F.C.	1

(Stade qualifié)

R.S.O.A.	9	Sannois	1
R.C. Paris	8	Epinay	0
C.A.S.G. 16e	10	Janville-Lardy	0
Joinville	3	Crétell	1
Montreuil	5	Saint-Maur	1
Marolles	0	Vauceresson	5
Paris U.C.	7	Juvisy	1

MINIMES

(1/8 de finale)

U. Briarde	3	C.S. Fontainebl.	0
C.A.S.G. 16e	3	A.S. Rosnéenne	0

PUPILLES

(1/8 de finale)

S. Montmorency	1	S.S. Voltaire	2
A.A.S. Sarcelles	2	Red Star O.A.	3
V.G.A. St-Maur	1	A.S. Bagn.-Nem.	0
C.A.S.G. 16e	2	C.S. Noisy-le-G.	1
R.C. Paris	4	A.S. Romainville	3
S.F.F.C.	2	Paris U.C.	4

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Le concours du jeune et du plus jeune footballeur

Les Finales Nationales des Concours des Jeunes et plus Jeunes Footballeurs sont traditionnellement placées la veille de la Finale de la Coupe de France à Colombes.

C'est donc le samedi 9 mai que nous retrouverons sur les installations du Racing au Stade Olympique l'ambiance, très améliorée, des Concours de Football.

La préparation est commencée dans les clubs et les Ligues régionales s'apprêtent à sélectionner les candidats.

En ce qui concerne la Ligue de Paris, voici les dispositions prises par la Commission Régionale Technique et qui sont à peu près similaires pour l'ensemble des Ligues :

- **Inscription des concurrents** : 2 par épreuves et par club.
- **Dates retenues** : samedi 11 avril 1964 (éliminatoires Concours du Jeune Footballeur).
  Jeudi 23 avril 1964 (Concours du Plus Jeune Footballeur).
  Samedi 25 avril 1964 (Finale Parisienne Jeune Footballeur).
- **Voici les catégories d'âge** : Jeunes Footballeurs : licenciés français, nés en 1947 - 1948 - 1949.
  Plus Jeunes Footballeurs : licenciés français, nés après le 1er janvier 1950.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois .... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois . 5 Fr. — + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Bâtiment

RECHERCHONS
EQUIPE MAÇONNERIE BÉTON ARMÉ
8 à 8 HOMMES pour chantier région. FONTAINEBLEAU
Se présenter ou écrire : SOCEA, 8, rue Duret, Paris-16e

◆ Industrie

SOCIETE recherche
O.S. MONTEUSES-CABLEUSES
O.S. CONTROLEUR MECANIQUE
FRAISEURS P1-P2
TOURNeurs P1-P2-P3
Cantine. Se présenter, sf samedi ou écrire : Mme BABRON 18, quai Michelet, LEVALLOIS

SIMCA
recherche
POUR USINE de POISSY
— AJUST. R.M.O. P.2-P.3
— RECTIF.-OUTIL. P.3
— AJUST. METT. point press. P.2
— AFFUT.-OUTILLEURS P.2-P.3
P.1 Tourn. Frais. Rectif. FABRICAT.
— POLISSEURS P.1
— SELLIERS Voitures P.1
— O.S. ELINGUEURS
— MAGASINIERS P.1
— CARISTES permis P.L.
— CHAUFFeurs pare perm. V.L.
— OUVRIERS SPECIALISES
Se présenter
TOUS LES JOURS
POISSY 45, rue J.-P. Timbaud
de 7 h. 30 à 12 h., même samedi
PARIS-8e 46, rue de Rome
de 8 à 19 h. sam. 8 à 17 h.
VITRY-SUR-SEINE
BONS SALAIRES
TOURNEURS P 2
TOLIERS P 2
TUYAUTEURS P 2
SOIAKY, 9, rue du Port-à-l'Anglais, VITRY-SUR-SEINE

HISPANO-SUIZA
recherche
PERCEURS P.3
FRAISEURS P.3
RECTIFIEURS P.3
TOURNEURS P.3
AJUST.-MONteurs P.3
REGULEUR P.1 ou P.2
Cant. Avant. sociaux. Retraite
SE PRESENTER : R. Capitaine-Guynemer, Bois-Colombes
Gare Bécon. Ouv. tous les jours 8 à 18 h. et sam. 8 à 11 h.

◆ Propr. vente

LAGNY (S.-et-M.), quart. résid., voie privée, idéal pour club ou yachting. Bords de Marne, berge privée. Débarcadère 200 m., jardin, terrasse, 4 grandes salles 250 m2 + appartement 2 pces, s. de bains, cuis. + 2 ch. de bne. En toute propr. Occas. à saisir. 95.000 F. Large crédit. — Tél. : LAF. 19-07 et 19-79

◆ Magasinier

JNE MAGASINIER connais. pièces détach. autos. Concessionn. RENAULT, 107, rue Abbé-Groult, PARIS-15e
Concessionn. PEUGEOT rech. MAGASINIER qual. Ecr. Havas, 77-722 - 17, r. Vivienne, Paris

◆ Imprimerie

IMPORTANTE SOCIETE emballages plastiques recherche pour usine région RAMBOUILLET
CONTREMAITRE IMPRIMEUR
FLEXO - HELIO
30 - 40 ans
EXPERIENCE FORMATION
Possibilité logement
Ecrire ou téléphoner
DEWALCO
Service du Personnel
2, rue Paul-Cézanne, Paris (8e)
ELY. 98-21

◆ Villégiature

Gd choix villégiat. dans journal « Les Annonces », vend. part 0,30

◆ Divers

HONDA FRANCE
recherche
DEMONSTRATEUR
TECHNIQUE
pour formation mécanicien sur ensemble de la France
Spécialiste 2 roues. Connaiss. 4 temps souhaitable
Ecr. av. « cur. vit. » et prétent. à HONDA, 12, av. Georges-V (8e)

Gd choix emplois dans journal Les Annonces. Vte partout, 0,30
Impte Sté 8e arrond. rech.
CHAUFFEUR
DE DIRECTION
avec réf. et parlant ANGLAIS
Habitant 17e ou proximité
Ecr. : AJAX PUBL. (N° 666 A) 3, rue d'Hauteville, Paris (10e) qui transm. Discrétion assurée

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + taxes 8,55.
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.
JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

— Offres —

Offre emploi secrét. compt., sér. réf., à bon footb., div. hon., Bellevret transports, Saint-Amour, Jura.

Club Sud-Ouest ch. joueurs de football : 1° Comptable expérimenté libre 15 mars pour cabinet comptable. 2° Monteur électricien. Références professionnelles et morales exigées. Ecrire Régie-Presse. 91.820

Club promotion Drôme offre situation à coiffeur homme, logement. Ecrire Régie-Presse qui transmettra. 92.218

Club D.H., C.O. station balnéaire offre place mécanicien auto réf. profession. et de joueur. Ecrire Régie-Presse. 92.219

Commune de Seine-et-Oise, banlieue Nord, 30 km de Paris, recherche un moniteur d'éducation physique diplômé, à temps complet, pour les écoles, si possible joueur de football, classe Division d'Honneur. Ecrire Régie Presse. 344.661

— Demande —

Joueur 23 ans, arrière demi, cherche club D.H. ou P.H. procurant emploi, région Sud-Est. Ecrire Régie-Presse. 91.824

DIVERS

Insignes de football pour collectionneur, Ecrire Robert Perriault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (S.).

A LIRE ATTENTIVEMENT SI VOUS VOULEZ QUE VOS LETTRES ARRIVENT NORMALEMENT

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « Régie-Presse », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la RÉPONSE SERA CACHETÉE ET AFFRANCHIE (TIMBRES METROPOLITAINS OBLIGATOIRE) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur), ainsi qu'un timbre de 0,25 NF dans le coin droit. C'est le service des P. A. qui mettra le nom et l'adresse de l'annonceur intéressé. L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse complète de « Régie-Presse », Service des Petites Annonces de « France - Football », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e). Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues. NOUS NE POUVONS QUE TRANSMETTRE VOS LETTRES SUFFISAMMENT TIMBRÉES. En aucun cas nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'inscrire leur adresse sous un numéro. Nous prions nos correspondants de répondre toujours, même négativement, à toute lettre accompagnée d'un timbre.

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

ENGAGEZ-VOUS

QUELQUES phrases, extraites d'un récent éditorial, m'ont valu un courrier abondant et contradictoire, dont il me paraît intéressant de vous entretenir.

Il s'agissait du match de Coupe d'Europe ayant opposé Milan au Real Madrid. J'avais écrit à ce sujet :

« Les violences commises de part et d'autre furent, somme toute, normales, étant donné l'importance de l'enjeu. IL Y EUT ENGAGEMENT, ET NON REGLEMENT DE COMPTES. C'est cette différence qu'il est bon de faire si l'on veut que nos joueurs puissent un jour lutter d'égal à égal avec ces géants. »

Certains lecteurs de « France Football » se sont émus de ces propos. C'est ainsi que M. J. Judith, président du C.S. Mennecy (Seine-et-Oise), m'a écrit en ces termes :

« FRANCE FOOTBALL est très lu. Il fait autorité en matière de jugement sur le ballon rond. Aussi je ne puis m'empêcher de penser que les joueurs ayant une propension à l'engagement physique total vont trouver là un encouragement à leur penchant.

« Président de club, j'ai eu la confirmation, dimanche, de ce que le jeu violent peut causer de ravages. Cinq de nos footballeurs ont été blessés, au cours du dernier match de championnat, par leurs adversaires, au demeurant camarades des nôtres et d'une absolue correction, mais qui se sont engagés rudement. Malgré leur volonté de ne rien faire de répréhensible, ils n'ont pu freiner leur ardeur. Ils ont occasionné des chocs violents dont ils ont été, eux aussi, les victimes puisque trois des leurs ont été également touchés.

« Le football est un jeu passionnant, fait de subtilité, d'adresse, et aussi de correction. Tout ce qui est susceptible d'altérer la bonne tenue des rencontres doit être réprimé impitoyablement.

« J'ose donc espérer que M. Ferran voudra bien apporter des apaisements à ceux qui craignent les désastreuses conséquences de l'engagement physique total. J'en serais particulièrement heureux. »

VOILA un son de cloche. En voici un autre

M. Emile Siesse, de Cagnes-sur-Mer, est ancien sélectionneur de la Commission Technique d'Alger. Lui aussi a lu ces phrases sur Milan-Real. Et voici sa réaction :

« En écrivant à la fin de son article : « Les violences commises, etc. », Jacques Ferran a répondu aux termes mêmes d'une lettre que j'avais adressée à « F. F. » et que j'avais intitulée : Le malaise du football français vu d'Alger.

« J'avais écrit : le manque de performances de l'équipe de France et des clubs français est provoqué par le manque d'engagement de nos joueurs. Voilà le mal dont souffre le football français. Bien sûr, il y a, parmi les joueurs, des exceptions. Les autres oublient qu'ils ont choisi un métier qui comporte des risques et que le football est un sport viril ; et qu'il faut physiquement s'engager pour reprendre ce public qui déserte de plus en plus les stades et lutter à armes égales avec les équipes étrangères. »

Le premier de nos lecteurs crie : « Attention ! Casse-cou ! Ne prônez pas l'engagement, car il est dangereux ! »

Le second affirme : « Vous avez raison. Insistez sur la nécessité de l'engagement physique. Car le football français souffre essentiellement de ne pas s'engager assez. »

Nous devons à ces deux lecteurs — et à tous les autres — de nous expliquer sur ce problème et de dire clairement ce qui est notre position.

NOUS voudrions d'abord rassurer M. Judith et tous ceux qui, comme lui, s'alarment d'une tendance de plus en plus répandue à la brutalité et à la violence. Nous tenons la correction du jeu et l'esprit sportif pour des éléments indispensables à la survie du sport en général et du football en particulier. C'est ainsi que nous appuyons de toutes nos forces une campagne qui vient de démarrer, sous l'égide de l'UNESCO et de l'Association Internationale des Journalistes Sportifs, en vue de récompenser et de promouvoir le « fair-play », c'est-à-dire la loyauté sportive, sous tous ses aspects. Le football qui dégénère en combat de rue, en règlement de comptes (comme je l'ai vu trop souvent ces temps derniers, surtout dans des rencontres internationales) n'a plus de sport que le nom : c'est une caricature, une parodie. Et nous pensons que les pouvoirs sportifs, nationaux et internationaux, doivent par tous les moyens — et notamment par la sévérité de leurs sanctions — réagir contre ces abus et ces excès qui risquent de tuer le plus beau des sports.

Et cependant on se tromperait de la même manière et le risque de dénaturer le football serait aussi grand si, sous prétexte de correction et de prudence, on le privait de ce que nous appelons, d'un mot si mal compris : l'ENGAGEMENT.

Qu'est-que l'engagement pour nous ?

NOTRE idée de base est que le football ne se ramène pas à un élément-moteur, essentiel — d'où découleraient les autres — mais qu'il est un EQUILIBRE entre divers éléments.

La technique, par exemple, peut apparaître comme le facteur indispensable et prépondérant du football. Mais combien connaissez-vous de joueurs extraordinairement doués qui ne s'éléveront jamais au premier plan faute de sens du jeu, faute de qualités physiques ou faute d'ambition. Et puis qu'est-ce que la technique, exactement ? Si c'est l'habileté dans le contrôle et l'utilisation de la balle, ne sentez-vous pas combien cette habileté dépend des conditions du jeu, du terrain, de l'adversaire ? Le football ne se juge pas, comme le patinage, à sa qualité, mais à son résultat. Une technique de démonstration, de « salon » comme on dit, une technique « qui ne s'engage pas » est lettre morte.

Il en est de même de l'organisation du jeu et de la conception tactique. Elle apparaît primordiale à certains, et c'est vrai qu'elle est importante dans un sport d'équipe. Mais à quoi bon « sentir » le jeu à merveille, s'organiser le mieux du monde et pratiquer le football le plus collectif qui soit, si l'on n'a pas les moyens de son ambition ? Si l'on voit ce qu'il faut faire sans pouvoir le faire, faute de technique suffisante ? Si l'on est privé de balles par un adversaire plus rapide, plus athlétique ou plus volontaire ? Même la notion de jeu collectif est relative et ne résout pas tous les problèmes. Il arrive souvent, dans ce jeu collectif par excellence, que le rôle de l'individu soit écrasant.

Il en est ainsi de tous les « ingrédients » qui compose le football. Chacun participe à sa saveur, mais aucun ne lui donne son parfum. Le « jeu court » a ses limites, mais le « jeu direct » a aussi les siennes. « Faire circuler » la balle, c'est bien, mais c'est inutile si elle ne termine pas sa course dans le but adverse. La forme physique est, elle aussi, indispensable, mais elle ne supplée pas la maladresse. Les qualités athlétiques sont utiles, mais un coureur à pied n'est pas un footballeur, etc., etc.

Non seulement aucune notion n'a de valeur absolue, mais encore ce qui paraît bon pour tel joueur ou telle équipe ne l'est pas pour tel autre. Et ce qui était bon il y a dix ans ne l'est plus aujourd'hui. Le football échappe à toutes les définitions qui prétendent l'enfermer. C'est d'ailleurs ce qui en fait l'intérêt constamment renouvelé.

DANS cet équilibre, dans ce « complexe » du football, la notion d'engagement physique et moral (c'est tout un) nous paraît très importante. Il nous semble qu'on peut être d'une grande habileté, avoir du jeu une bonne conception, se sentir physiquement en forme et échouer néanmoins, faute de saisir les occasions aux cheveux, faute de se donner sans réticence, faute de prendre certains risques. Faute, en un mot, de s'engager.

Si nous voulions définir brièvement « l'engagement », nous dirions « C'est ce qui fait la différence ».

Une action de jeu est séduisante, harmonieuse, mais elle tourne en rond, tant qu'un joueur, par son engagement, n'accomplit pas le geste décisif.

Un footballeur est un technicien adroit, un équipier précieux, mais il ne dépasse pas un certain niveau tant qu'il ne se décide pas à s'exprimer complètement, sans tricher.

LE JOUEUR QUI S'ENGAGE EST CELUI QUI NE TRICHE PAS. Celui qui n'exécute, et à fond, que des gestes payants, utiles. On peut s'engager dans le tacle, mais aussi dans le dribble, dans le une-deux, dans le tir.

Tous les grands footballeurs, de Di Stefano à Pelé, sont des joueurs qui s'engagent. Kopa, lorsqu'il démarrait balle au pied pour créer la rupture décisive et préparer son ouverture magique, s'engageait de toutes ses forces. Sa technique est restée la même, mais sa puissance d'engagement s'est émoussée. C'est pourquoi Kopa n'est plus que l'ombre de lui-même.

MAIS attention ! L'engagement est important, mais il n'est pas seul important, et c'est nous chercher une mauvaise querelle que de nous accuser d'insister sur l'engagement aux dépens de la technique, aux dépens de l'organisation de jeu. Il serait absurde de croire que l'engagement remplace l'habileté et l'intelligence : il les complète plutôt. C'est comme le sel dans un plat. Sans lui, le plat est fade. Mais voulez-vous manger du sel tout seul ?

Nous n'avons jamais pensé ni écrit qu'il fallait jouer moins bien ni moins collectivement pour s'engager davantage. Mais nous pensons que bien jouer et jouer collectivement son inefficaces si l'on ne s'engage pas.

Et si nous avons insisté, si nous insistons sur cette notion, c'est qu'il nous semble effectivement qu'en France, depuis quelques années, la technique a progressé, le jeu collectif a progressé, les méthodes d'entraînement ont progressé, mais qu'on a perdu le goût et la volonté de l'engagement.

C'est POUR RETABLIR UN EQUILIBRE que nous insistons sur cette notion, et non point pour bâtir un football nouveau.

EST-CE dangereux ? Oui, si l'on comprend mal ce que nous voulons dire. Oui, si l'on confond engagement avec aveuglement et dureté. Oui, si l'on imagine que l'engagement est l'arme des maladroits, des costauds et des méchants.

Non, si l'on conçoit que l'engagement fait partie du football, qu'il entre dans ses règles, dans son esprit et que, seuls, ses EXCES sont condamnables.

Et, sans doute, nous connaissons le danger que nous signale M. Judith. On risque, au nom de l'engagement, d'amener la violence. Comme on risque, en mettant du sel dans un plat, d'avoir la bouche emportée. Est-ce une raison pour manger sans sel ?

Disons que l'engagement, inséparable du jeu, doit se manier avec précaution et qu'un footballeur qui s'engage doit être plus respectueux des règles et plus correct qu'un footballeur qui ne s'engage pas. Disons aussi que le football, sport éducatif et sport amateur, peut mettre en sourdine cette notion d'engagement au profit de l'habileté individuelle et collective.

Mais retenons qu'à un certain niveau, professionnel et international, un football sans engagement est condamné à la plus amère des désillusions.